Du même auteur :

Évolution et métamorphose, Triades 2007

Frits Julius

Le langage imagé du zodiaque

Une approche phénoménologique de l'astrologie

2007
TRIADES

Traduit de l'allemand par Michel Decouche

Titre original néerlandais : De beeldentaal van de dierenriem
© by Uitgeverij Vrij Geestesleven Zeist. 4e édition 1975

© 2007 by Éditions Triades – 60 570 Laboissière-en-Thelle
pour la version française
www.editions-triades.com
ISBN : 978-2-85248-291-3

Sommaire

Avant-propos 7

I. Les images du zodiaque et le développement actuel de la conscience humaine 9

II. Différences caractéristiques entre l'homme et l'animal 13

III. La relation Terre – Soleil dans le cycle annuel 19
a) Brève description du mouvement solaire 19
b) Lumière et pesanteur. Le mouvement solaire dans le cours de l'année, un drame cosmique 26
c) Signes ascendants et signes descendants 31
d) La succession des signes : tableau d'un drame dans la relation Terre – Soleil 32

IV. Image de la vie des êtres du zodiaque 37
- Le Scorpion 37
- Le Taureau 39
- Taureau et Scorpion 42
- L'aigle 44
- Aigle et Taureau 47
- Le Taureau en opposition avec le Scorpion et l'Aigle 49
- Différences entre Scorpion et Aigle 50
- Le Lion 50
- Le Verseau 52
- Verseau et Lion 56
- Le Sagittaire 60
- Les Gémeaux 63
- Gémeaux et Sagittaire 66
- La Vierge 69
- Les Poissons 71

- La Vierge en opposition avec les Poissons 75
- Le Capricorne 77
- Le Cancer 79
- Cancer et Capricorne 83
- Le Bélier 85
- La Balance 89
- Bélier et Balance 91

V. Le zodiaque, toile de fond de l'existence humaine 93
Les quatre animaux du tétramorphe. L'homme, synthèse du règne animal 93
Introduction aux douze types zodiacaux 101
Type Taureau et type Scorpion 103
Type Lion et type Verseau 115
Type Sagittaire et type Gémeaux 126
Type Vierge et type Poissons 140
Type Capricorne et type Cancer 152
Type Bélier et type Balance 164

VI. Le cercle zodiacal et l'art de donner forme à sa vie 172
Dangers et possibilités 172
Taureau et Scorpion 180
Lion et Verseau 188
Sagittaire et Gémeaux 192
Vierge et Poissons 198
Capricorne et Cancer 204
Bélier et Balance 210

VII. Constellation solaire et caractère humain 214

VIII. Ordre cosmique et communauté humaine 218

L'auteur 224

Bibliographie 225

Avant-propos

De nombreuses années se sont à présent écoulées depuis la première parution de ce livre. Le regard que nous portions alors sur le zodiaque s'écartait fortement de la vision courante qu'on en avait à cette époque-là, si bien qu'il était impossible de prévoir l'accueil que lui réserverait le lecteur. Ce livre suscita néanmoins un intérêt si grand qu'il connut une seconde édition largement augmentée: le texte subit un remaniement général consistant surtout en l'ajout de vastes esquisses des douze types dont l'apparition est liée à un abandon exclusif de l'homme au style propre à chacune des images zodiacales.

L'entreprise de traiter d'un sujet de ce genre n'est pas dépourvue de risques, car il est peu de domaines qui suscitent autant de chimères et de bizarreries, qui nourrissent si aisément l'appétit du sensationnel. Aussi nous sommes-nous efforcés – espérons-le, avec succès – de trouver une forme qui oriente l'intérêt du lecteur vers le *tout*, afin d'éviter l'écueil le plus courant qui est d'entretenir l'inclinaison de tout un chacun à vouloir ne rencontrer que son propre reflet. Il est bien naturel de se sentir concerné lorsqu'on se rencontre soi-même, et c'est positif dans la mesure où l'on fait ainsi l'expérience de la réalité de ces choses-là. Mais il serait néfaste de s'en tenir là; il faut au contraire apprendre à se voir soi-même ainsi que son prochain comme les membres d'une vaste communauté humaine, bien plus: d'un ensemble qui embrasse *tout l'univers*. Ainsi ne parvient-on à se saisir réellement soi-même que

lorsqu'on devient capable de tirer de cet ensemble ses propres qualités et dispositions.

La raison majeure qui nous a incités à l'entreprise risquée de publier ces considérations consiste dans le fait que ce domaine recèle les concepts de base essentiels fondant la collectivité humaine. Il est vraiment opportun d'étudier les lois éternelles de la vie à une époque où l'ordre ancien se défait, de telle sorte qu'il est nécessaire de rechercher de nouvelles formes de vie, afin de ne pas succomber à un dangereux dilettantisme dans sa propre existence.

La méthode que nous suivrons pour aborder ce domaine est totalement différente des voies de l'astrologie courante. L'auteur ne doute pas qu'un bon astrologue puisse offrir des indications importantes touchant au destin. Mais l'objectif que poursuit ce livre est d'une tout autre nature. Voilà ce qui devrait surtout ressortir du chapitre final, tout en n'excluant nullement que même un astrologue expérimenté trouve ici des indications et des points de vue nouveaux susceptibles de lui servir.

Lors de l'élaboration de notre sujet, nous avons couramment tiré parti de certaines remarques et méthodes propres à l'anthroposophie de Rudolf Steiner, même si cela n'apparaît pas toujours de façon manifeste. Néanmoins, l'auteur s'est efforcé d'élaborer cette matière de façon à ce que le lecteur non initié à ces cheminements de pensée puisse les suivre en pleine clarté.

I – Les images du zodiaque et le développement actuel de la conscience humaine

Lorsque nous tentons de remonter à l'origine des images du zodiaque, dans l'Antiquité, nous rencontrons partout des fils témoignant des liens de ces images avec le monde de la mythologie. En tant qu'hommes modernes, nous nous formons une image du monde en élaborant par la pensée ce que nous percevons. Le monde apparaît à nos organes sensoriels comme une infinité de détails disparates. À l'aide de concepts, nous caractérisons ces détails et nous relions le plus grand nombre possible pour former un ensemble. À chaque fois que nous sommes parvenus à assigner à l'un d'eux sa véritable place dans notre univers conceptuel, nous savons que nous nous sommes rapprochés de la vérité.

Au temps où la mythologie était encore vivante, les divinités et les autres entités spirituelles se présentaient directement sous formes d'images à la conscience des hommes. En ce temps-là, le commun des mortels n'avait pas encore à lutter âprement pour atteindre la vérité. Ce qui était indispensable à la satisfaction des besoins spirituels rayonnait encore immédiatement et en grande partie jusqu'au cœur de l'homme. Dans les images vivaient réellement les puissances divines. Il n'existait encore nul fossé entre l'homme intérieur et le contenu du monde. L'homme n'avait qu'une très faible autonomie du penser, du sentir et du vouloir. Les *dieux pensaient* en lui, *sentaient* et *voulaient* en lui. Quand, dans les légendes anciennes, nous lisons que les

dieux intervenaient dans l'agir des hommes, cela cache une très profonde réalité. L'humanité se trouvait alors à un stade d'évolution que nous ne rencontrons plus que chez le petit enfant. Des entités supérieures la protégeaient, la soignaient, la guidaient avec une grande sollicitude. Mais d'un autre point de vue également, on pourrait dire que l'homme se trouvait au stade de l'enfance. L'élaboration de son organisme était bien plus éloignée de son achèvement qu'à l'heure actuelle. Les puissances qui le guidaient étaient en même temps celles qui créaient son organisme. Ainsi peut-on résumer en ces termes ce qui caractérise le stade mythologique de l'évolution de l'humanité : dans la conscience mythologique, l'homme contemplait sous forme d'images vivantes les puissances qui édifiaient le monde ainsi que son propre organisme. Lorsqu'une époque est régie par ce principe, la vie tout entière est, bien sûr, un culte religieux.

Quant à la pensée abstraite dépourvue d'images, elle ne s'est élaborée que fort lentement. L'action des puissances divines imprégna d'autant moins directement lea pensée que l'attention se tournait vers l'univers sensible. Aujourd'hui, la pensée est si délaissée qu'elle a besoin, pour être mise en mouvement, des énigmes que lui posent les sens. Ce qui nous vient de cette sphère représente, bien sûr, un don des puissances créatrices supérieures, mais elles n'exercent plus d'action directe sur ce donné sensoriel, si bien que l'homme échappe à leur influence immédiate. De ce fait, l'homme a reçu pour en disposer librement un domaine où il peut éduquer sa propre force. À l'abri du pouvoir des puissances qui ont créé le monde et l'homme lui-même, il peut penser en toute liberté et, à travers ses actes, supporter les conséquences de ses propres pensées, qu'elles soient bonnes ou erronées, salutaires ou corruptrices. Grâce à cette liberté, l'homme est en train de conquérir un élément très important : la conscience de sa propre essence, de son Soi. En tant qu'être qui renferme sa propre source en lui-même,

il est en voie de se rendre apte à penser et agir de façon entièrement autonome, de devenir un être libre, car il est appelé à devenir le roi de la Création.

Or voilà que cette conquête admirable lui coûte très cher, puisqu'il la paie d'un isolement radical vis-à-vis des puissances divines. L'homme est tombé dans la solitude et l'indigence, car la perte de ce réseau d'images qu'il tirait de la pensée représente un très grand appauvrissement du contenu de sa conscience.

Aussi n'est-il pas étonnant que cet état de choses suscite en bien des hommes une profonde nostalgie dont la nature véritable échappe très souvent à notre compréhension. La quête spirituelle de l'humanité dans son ensemble est en fin de compte une gigantesque lutte visant à réaliser un lien d'un type nouveau avec les profondeurs du monde. Il est d'autres hommes qui se contentent d'accepter cette situation et laissent leurs pensées décalées de la réalité déterminer leurs actes. Il s'ensuit que les forces qu'ils mettent en mouvement créent le chaos en s'opposant. Ce sont elles qui depuis longtemps amènent inconsciemment toute l'humanité sur la voie des hostilités et de sa destruction.

Lorsqu'on regarde l'histoire de ce point de vue, on remarque qu'il n'existe qu'une voie pour nous mener vers le spirituel et nous détourner de cette vallée de l'épouvante où nous demeurons : nous devons en pleine lucidité conclure une libre alliance avec les puissances qui ont placé la Création entre nos mains.

Intérieurement, cela signifie que nous devons trouver le chemin d'une nouvelle conscience imagée. La *conscience imagée instinctive* a été relayée par le *penser* qui est *conscient de soi*. Si nous voulons conserver ce que nous avons acquis et même le dépasser, nous nous voyons mis en demeure de développer une *conscience imagée consciente de soi*. Autrefois, les puissances divines agissaient en l'être intérieur de l'homme, sans son concours, en y évoquant des images. Celles-ci

constituaient la langue dans laquelle ces puissances parlaient aux hommes. Mais maintenant, nous devons commencer à former nous-mêmes les images et à les présenter comme des questions aux puissances divines. Alors celles-ci peuvent nous répondre, car elles trouvent un terrain qui leur est accessible. Nous devons commencer nous-mêmes à *former les images* en espérant qu'elles soient éveillées à la vie par les puissances divines. Le travail qui suit se veut une contribution à cette tâche.

Nous utilisons dans ce livre les images zodiacales traditionnelles de l'Antiquité et leur donnons une nouvelle vie à l'aide des phénomènes que la nature nous présente. En d'autres termes : nous nous plongeons dans l'empreinte que les puissances divines laissent de leur activité dans la nature en nous servant des images zodiacales traditionnelles. Ainsi, puissions-nous réussir à redonner vie à la pensée devenue abstraite et à l'emplir à nouveau de pensées cosmiques. C'est pourquoi, dans ce qui suit, nous ferons alterner une forme de pensée plus contemplative et imagée avec une autre plus explicative et abstraite.

Cependant, nous vivons déjà dans un environnement qui, par la suite de formes de pensées erronées, est devenu largement chaotique. C'est pourquoi une activité intérieure qui s'en tient uniquement au domaine d'une conception du monde aura nécessairement moins de poids à notre époque que dans le passé. Non, il ne s'agit pas seulement de savoir comment réharmoniser notre vie intérieure avec le cosmos. Une lutte gigantesque, lutte salutaire et porteuse de guérison, doit être menée contre le chaos. Nous ne pouvons nous accorder aucun repos avant que nos pensées soient tellement emplies de vie nouvelle qu'elles nous donneront la force de laisser agir l'ordre cosmique jusque dans la communauté humaine en lui donnant forme et fécondité.

II – Différences caractéristiques entre l'homme et l'animal

Comme les représentants du zodiaque sont surtout des animaux, nous nous efforcerons de nous en rapprocher à l'aide des lois fondamentales qui gouvernent le règne animal.

Même si l'on peut observer chez les animaux une si grande diversité que l'on pourrait être tenté de les classer dans des règnes naturels différents, ils ont pourtant *un* point commun : tout ce qu'ils font et subissent s'accompagne de perceptions, donc de phénomènes de conscience plus ou moins clairs. Tous les animaux sont des êtres doués d'âme.

C'est comme si dans la nature une instance habilitée à produire librement toutes sortes de formes animales s'était posé la question : Comment pouvons-nous créer des êtres doués d'âme et capables de se relier de façon fondamentale avec tous les milieux naturels imaginables ? Ou bien, mieux encore : Comment pouvons-nous faire en sorte que de la réalité d'un milieu naturel particulier naisse un être doué d'âme ? Lorsqu'on imagine que la vie animale s'étend jusqu'aux pôles et jusqu'au fond des mers les plus profondes, que certains animaux ne vivent que de bois sec et que d'autres tirent leur subsistance des cornes d'antilopes mortes, on voit que la nature a pesé soigneusement la question et obtenu des résultats remarquables.

En effet, il n'est guère de situation dont un animal ou un autre ne sache tirer parti. Mais en revanche, chaque espèce

animale est plus ou moins strictement adaptée à une seule possibilité, à l'exclusion de toutes les autres. Elle ne sera jamais qu'une réponse à une seule question très spécifique.

C'est en cela que réside l'un des contrastes majeurs entre l'animal et l'homme qui, lui, peut sans cesse se poser de nouvelles questions et se placer dans des situations toujours nouvelles. C'est ainsi que l'homme élabore sa science et réussit grâce à sa technique à coloniser, ou du moins à visiter, tous les milieux possibles. Et de plus, l'homme est pleinement conscient des questions qu'il se pose. Il est un être conscient de lui-même. Un animal est incapable de se poser la moindre question. Il *est* la réponse à la question posée. Il répond à une question qu'il ne connaît pas, en existant et en agissant *dans une conscience de rêve.* On pourrait aussi dire : il *vit* la réponse. Il est comme inséré dans la solution du problème, tandis que l'homme se pose face au problème. C'est pourquoi l'homme n'est pas seulement un être doué d'*âme*, mais aussi un être porteur d'*esprit*. Alors que chez l'animal un élément – support de la sagesse qui règle tout rapport avec le milieu – demeure inconscient, à l'arrière-plan, cet élément est présent de façon consciente en chaque homme individuel.

Pour illustrer cette différence, il n'y a sans doute pas mieux que de comparer la technique de l'homme à celle de l'animal. Dès qu'un oiseau a atteint un certain stade de sa vie, il devient apte à construire son nid. Il recherche les matériaux les plus appropriés et fabrique un objet exactement adapté à la forme de son corps, à ses œufs et à ses petits. De plus, cet objet est parfaitement isotherme et très souvent bien camouflé. Chaque représentant de l'espèce construit exactement le même nid. L'homme, en revanche, doit d'abord apprendre les techniques nécessaires. Par nature, il n'est pas capable de grand-chose. Mais lorsqu'il a appris les gestes indispensables, il lui est possible d'inventer, c'est-à-dire de multiplier et de renouveler ses facultés de manière autonome. S'il veut bâtir une maison, opération comparable à la construction d'un nid,

il doit d'abord acquérir une formation spécialisée, ce qui ne le mettra pas pour autant à l'abri des fautes les plus graves. Mais l'homme peut apprendre, grâce à ses techniques, à réaliser ce dont les animaux sont capables, et même bien davantage. Avec nos bateaux, nous allons plus vite que les poissons ; avec nos voitures, nous nous déplaçons plus vite que les chevaux ; avec nos avions, nous volons plus vite et plus haut que les oiseaux.

Le domaine où l'activité créatrice prend sa source chez les animaux reste à l'arrière-plan, malgré la grande habileté de ces derniers. Chez l'homme, la faculté créatrice apparaît comme une qualité de l'esprit qu'il utilise consciemment. Chez les animaux, nous trouvons un grand don de sagesse dont ils n'ont absolument pas conscience – qui s'exprime dans tout ce qu'ils font et dans ce qui leur arrive. En revanche, ce qui caractérise l'homme, c'est une *sagesse grandissante* qu'il conquiert *par lui-même.*

C'est donc quelque chose de typiquement animal que d'être enchaîné à un milieu déterminé. Tout animal vit dans une situation de liberté extrêmement réduite. On peut même dire que plus un animal est exclusivement lié à son habitat, plus il est caractéristique comme animal. Il suffit de penser aux merveilleux battements d'ailes du papillon dans le libre jeu d'air et de lumière de l'atmosphère, ou à la façon dont les poissons se déplacent dans l'eau par des glissements et des ondulations. C'est au contraire quelque chose de typiquement humain que de pouvoir vaincre tout lien et de surmonter des tendances trop exclusives. Certes, la vie professionnelle exige que l'on se spécialise, que l'on se lie ainsi par des facultés exclusives à un seul domaine exclusif ; cet état de choses est provisoirement inévitable. C'est de là que vient la grande question que connaissent la plupart des gens d'aujourd'hui : Comment puis-je, en dépit de ma profession, me développer humainement ? Un homme est donc, au sens véritable, d'autant plus humain qu'il prend de la hauteur par rapport à son environnement

et qu'il se soustrait à la spécialisation, on devrait en fait dire qu'il est *polyvalent*. Bien entendu, il a aussi le devoir de dominer son environnement, non pas dans un domaine précis, mais dans tous les domaines.

Dotés d'un tel savoir, nous sommes prêts à découvrir l'arrière-plan de la sagesse inhérente au monde animal, sur laquelle se fonde le zodiaque.

Pour appréhender l'essence d'un animal donné et la mission qui est la sienne dans l'ensemble de la nature, il ne faut pas seulement être attentif à sa morphologie et à son comportement, mais surtout à la manière dont il s'insère dans son milieu naturel. Dans les rapports réciproques d'un animal avec son milieu se manifeste à nous ce qu'il y a de plus profond dans l'essence de cet animal. Nous entrons là dans le domaine des instincts, domaine où règne une sagesse si élevée qu'elle dépasse largement la compréhension ordinaire de l'homme. Il en découle une ligne directrice très simple pour notre étude: il nous faut être surtout attentifs aux organes par lesquels les animaux maintiennent le contact avec leur milieu naturel, donc aux organes sensoriels et à la partie buccale, aux pattes, aux cornes et aux ailes.

On ne rencontre que très rarement de telles pensées dans la littérature scientifique récente. Cependant, on en trouve quelques traces dans les études de Goethe consacrées à la zoologie, souvent à l'état de germe, mais aussi, parfois, sous une forme très élaborée. Goethe en a fait la synthèse dans son poème *la Métamorphose des animaux,* où il décrit comment l'animal forme un tout harmonieux dont toutes les parties agissent de concert avec une grande sagesse. Mais tout se passe comme si, dans chaque espèce animale, agissait une force qui veut rompre l'harmonie et pousser l'organisation dans une seule direction. Certains organes sont développés de façon excessive, tandis que d'autres, en comparaison, n'y trouvent pas leur compte. Une vache, par exemple, est dotée d'un os frontal qui se prolonge dans les cornes, mais il lui faut, en revanche,

renoncer aux incisives supérieures. Quant au lion, il possède des dents et des griffes puissantes, mais rien qui ressemble à des cornes. Goethe voit dans cette loi la clé de toutes les formes:

« Si donc tu vois une quelconque qualité accordée à une créature, demande-toi aussitôt de quoi elle peut bien manquer par ailleurs, et applique ton esprit à chercher. »

Dans son poème, il met fortement l'accent sur la relation entre morphologie et milieu naturel:

« Donc la forme détermine le mode de vie de l'animal; quant à sa manière de vivre, elle se répercute puissamment sur toutes ses formes. »

En étudiant avec cette clé les êtres dont les noms désignent les images du zodiaque, l'on trouvera chez chacun d'eux une aptitude caractéristique qui le distingue de tous les autres, mais aussi, en corollaire, un manque dont il est affecté plus que tous les autres. Tous manifestent une attitude extrêmement caractéristique et en conséquence très différente, face au monde environnant. Chacun présente à un degré extrême le caractère exclusif dont Goethe parle dans son poème. Ce qui est surprenant, c'est que ces caractères exclusifs présentent entre eux un rapport constant à caractère de loi. Nous nous proposons dans ce travail de porter spécialement notre attention sur les rapports les plus caractéristiques et en particulier de comparer entre eux les signes qui sont en opposition. Les signes se trouvent en effet toujours en rapports *de polarité* deux à deux, c'est-à-dire qu'ils démontrent leur complémentarité en étant à tous égards à l'opposé l'un de l'autre. L'aptitude exclusive de l'un apparaît comme une incapacité chez l'autre, l'aptitude de l'autre comme une faiblesse chez le premier.

On peut reconnaître ici une extension importante de cette loi que Goethe a mise en évidence dans son poème et dans ses essais sur l'anatomie comparée. Il y parle d'une loi particulière à chaque espèce ; cependant, en raison d'une telle extension de la loi, il apparaît en sus une relation et une interaction entre des êtres tout à fait différents. En dehors des entités du zodiaque, on peut trouver de tels rapports chez d'autres êtres. Nous avons ici réellement à faire à l'un des piliers de l'édifice universel.

Si nous appliquons cette loi qu'à la nature en général, cela ne nous permettra guère de progresser. Mais la découverte de cette loi est d'une très grande importance parce qu'elle sert de clé à une compréhension approfondie de l'homme et ouvre à la communauté humaine les plus grandes possibilités de renouvellement. Nous ferons une étude plus détaillée de cet aspect. Goethe a même expressément mis en lumière dans son poème le lien entre la règle ainsi établie et la vie humaine.

« Que ce beau concept de puissance et de limite, d'arbitraire et de loi, de liberté et de mesure, d'ordre et de mobilité, de qualité et de défaut, te réjouisse hautement ! Il n'est pas de concept plus noble conquis par le penseur moral, l'homme actif, l'artiste du langage : le souverain digne de régner, grâce à ce concept seulement, se réjouit de sa couronne. »

III – La relation Terre – Soleil dans le cycle annuel

a) Brève description du mouvement solaire

Au cours de cette étude, nous apprendrons à voir les images zodiacales en relation avec le mouvement du Soleil, dans leur rapport avec la Terre et les saisons.

Afin de créer une base, nous allons essayer d'esquisser à grands traits ce mouvement tel qu'il s'offre au regard. Notre point de départ sera donc celui qu'on qualifie habituellement de mouvement « apparent ». Pour l'instant, nous ne nous occuperons pas du fait qu'il existe des représentations très précises de la trajectoire dite « réelle » de ces mouvements du Soleil et de la Terre, ni du fait que la position et le mouvement du Soleil peuvent être tout à fait différents et même opposés en d'autres points de la Terre.

Le mouvement du Soleil le plus visible est le mouvement *quotidien*. Chaque jour, le Soleil se lève à l'est et décrit un arc au-dessus de l'horizon austral en direction de l'ouest où il disparaît à nouveau. En été, cet arc commence et finit un peu plus loin vers le nord parce que le Soleil s'élève très haut dans le ciel. En hiver, il commence et finit un peu plus vers le sud parce qu'à cette saison, il ne s'élève que peu au-dessus de l'horizon.

Il est beaucoup plus difficile de suivre le mouvement solaire *annuel* parmi les étoiles. Si nous pouvions, de jour, voir les étoiles, nous remarquerions que le Soleil se déplace sans cesse

et très lentement dans la direction opposée à son mouvement quotidien. Le Soleil se déplace constamment parmi les étoiles d'ouest en est. Le mouvement de la Lune, très facilement perceptible, est environ douze fois plus rapide, mais concorde pourtant nettement avec celui du Soleil. Dès que le Soleil a accompli une révolution complète, qu'il est donc revenu à peu près à la même place, on dit qu'une année s'est écoulée.

Il est particulièrement significatif que le Soleil, pendant l'hiver et le printemps, évolue quotidiennement un peu plus vers le ciel boréal, atteignant une position plus élevée, tandis que pendant l'été et l'automne il évolue un peu plus vers le ciel austral, occupant ainsi une position plus basse.

C'est à cette modification qu'est lié le phénomène des saisons.

Le Soleil décrit dans le ciel au cours d'une année un grand cercle qui passe devant les douze images du zodiaque.

Nous donnons ici la suite des signes que le Soleil traverse. De plus, nous considérons également sous l'angle de leur opposition les images qui se font face dans le ciel. Cet aspect revêt une importance particulière pour les oppositions polaires entre ces images :

Capricorne	♑	Cancer	♋
Verseau	♒	Lion	♌
Poisson	♓	Vierge	♍
Bélier	♈	Balance	♎
Taureau	♉	Scorpion	♏
Gémeaux	♊	Sagittaire	♐

Si nous étudions soigneusement le mouvement du Soleil en liaison avec les constellations, nous constatons que le Soleil atteint sa position la plus élevée lorsqu'il traverse la constellation des Gémeaux et sa position la plus basse lorsqu'il passe

devant les étoiles du Sagittaire. Ces points se décalent très lentement de sorte qu'au début de notre ère le point le plus élevé se trouvait encore dans le Cancer et le plus bas dans le Capricorne. C'est pourquoi nous continuons à dire que le Soleil atteint sa position la plus élevée dans le signe du Cancer et la plus basse dans le signe du Capricorne.

Il nous faut donc distinguer entre les *constellations* et les *signes* du zodiaque. Les constellations sont les images formées dans l'espace par les étoiles que l'on voit réellement dans le ciel. Elles n'ont pas toutes la même taille. Certaines sont immenses (le Lion, les Gémeaux...), d'autres plus petites (Balance, Cancer...). Les signes correspondent à douze régions égales du ciel. le Soleil les parcourt en restant un mois dans chacune. On a emprunté leurs noms aux constellations devant lesquelles ces régions se trouvaient au début de notre ère.

Les signes et les constellations s'écartent de plus en plus les uns des autres. Au début de notre ère, ils coïncidaient encore. À notre époque, le signe du Cancer se trouve déjà dans la constellation des Gémeaux et le signe du Capricorne dans la constellation du Sagittaire. Toute notre étude est basée sur le mouvement du Soleil et se rapporte donc aux signes du zodiaque et non aux constellations. Cette approche n'est pas arbitraire, mais se justifie par le fait que nous voyons par exemple comment le Soleil dans le signe du Cancer exécute un mouvement en rapport avec la nature du crabe (en latin : cancer), etc. *

Peut-être pouvons-nous donner quelques explications complémentaires à ce sujet. Les événements qui se produisent sur la terre et dans son environnement sont les reflets des lois zodiacales. Des phénomènes tels que le cours de l'année, qui

* Même s'il s'agit du signe, il y a une bonne raison pour que nous utilisions encore par la suite le mot « image » : nous ne pouvons comprendre correctement les signes du zodiaque que si nous les considérons comme un langage imagé.

se déroulent en vertu d'un ordre déterminé portent l'empreinte d'une constellation cosmique tout à fait particulière, comme celle qui apparut autrefois au début de notre ère.

Pour permettre de mieux comprendre, voici encore quelques schémas se rapportant au mouvement solaire.

Si l'on considère la position la plus élevée atteinte chaque jour par le Soleil vers midi ainsi que sa position la plus basse vers minuit, on peut se faire une image très simple des modifications de sa position sur le fond de l'horizon au cours de son cycle annuel (voir p. 30 fig. 2).

Si l'on suit en outre son mouvement quotidien, on voit que le Soleil, dans sa position la plus élevée en été, décrit la plus grande partie de sa trajectoire au-dessus de l'horizon et la plus petite en dessous. Dans sa position la plus basse en hiver, c'est exactement le contraire. Par contre, aux équinoxes de printemps et d'automne, les deux parties de sa trajectoire sont de même longueur.

On peut reproduire cela schématiquement de cette manière:

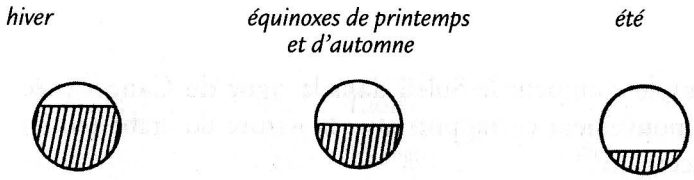


Figure 1

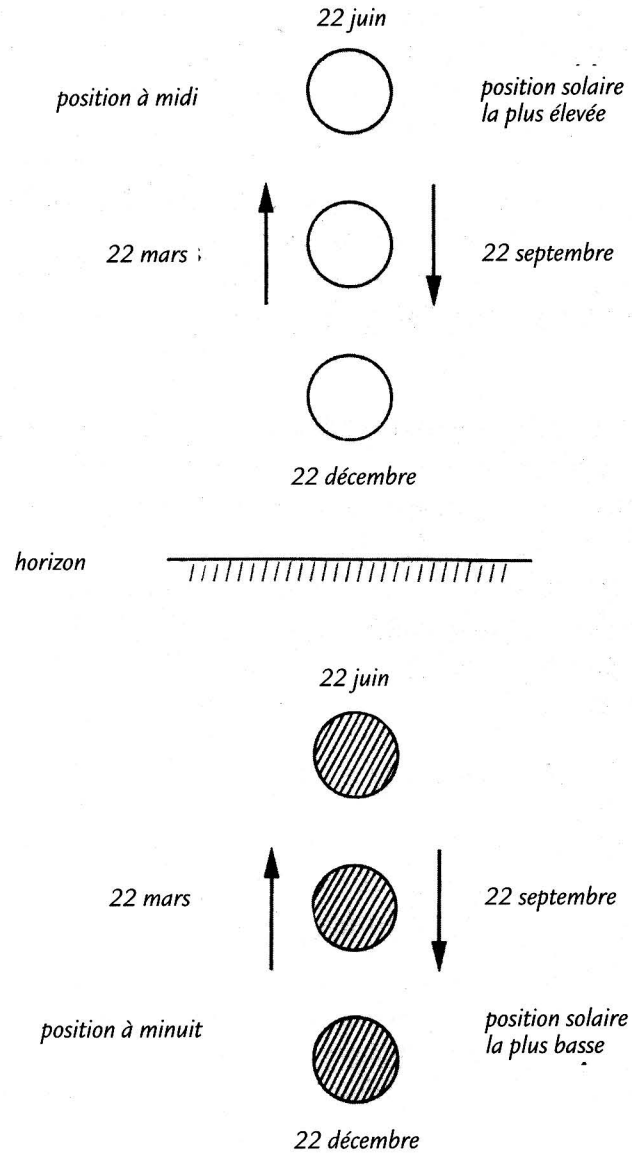


Figure 2

En résumé nous parvenons aux résultats suivants:

hiver: Soleil en majeure partie sous la terre
– mouvement montant qui s'accélère.

printemps: Soleil en majeure partie au-dessus de la terre
– mouvement montant qui se ralentit.

été: Soleil en majeure partie au-dessus de la terre
– mouvement descendant qui s'accélère.

automne: Soleil en majeure partie au-dessous de la terre
– mouvement descendant qui se ralentit.

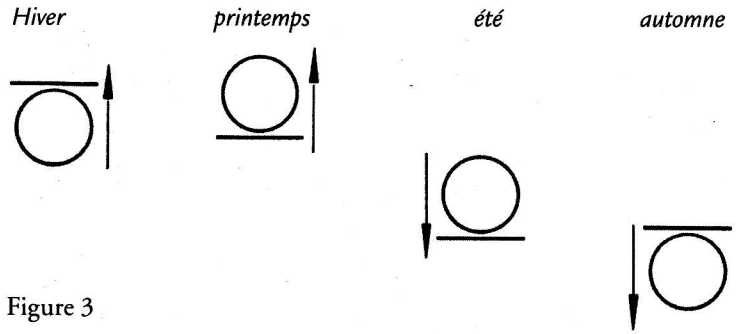


Figure 3

Aux solstices d'été et d'hiver, on n'observe durant un certain temps aucun mouvement vertical. À l'époque des équinoxes de printemps et d'automne, les mouvements ascendants et descendants atteignent leur plus grande rapidité. Ainsi, ces mouvements concordent très exactement avec le mouvement du pendule.

Pour conclure, nous pouvons résumer notre exposé par un schéma (voir page suivante). Dans la suite de ces considérations, il sera constamment nécessaire de s'y reporter.

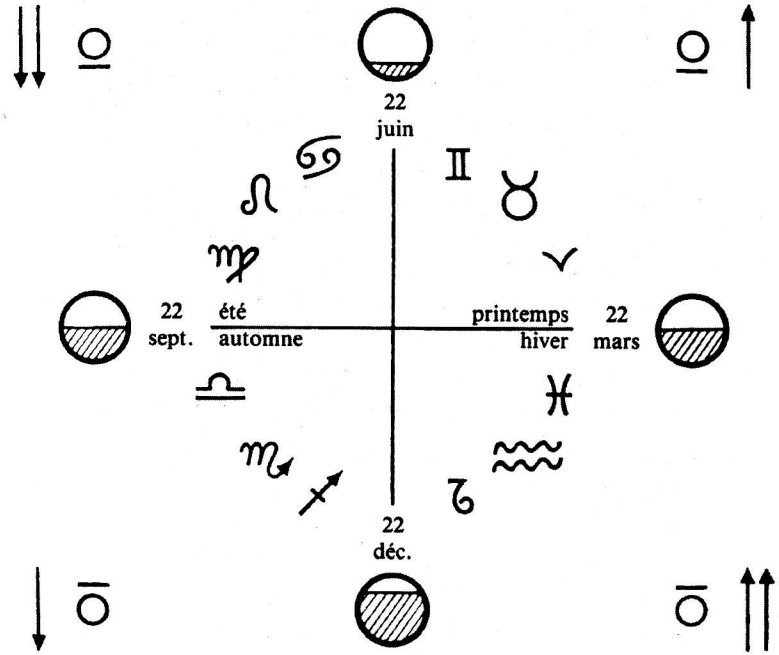


Figure 4

b) Lumière et pesanteur. Le mouvement solaire dans le cours de l'année, un drame cosmique.

Lorsqu'on utilise des concepts strictement mathématiques ou des concepts scientifiques courants, il est impossible de déchiffrer le langage imagé du cycle annuel. Il est en effet l'illustration des forces de sagesse à l'œuvre dans la nature, domaine qui nous reste totalement fermé si nous nous limitons aux concepts traditionnels. Mais si nous voulons pénétrer dans les sphères cachées de l'édifice cosmique, nous avons besoin de clés nouvelles pour remplacer les anciennes que nous avons perdues.

La première de ces clés est de comprendre que la nature entière est régie par la polarité entre lumière et pesanteur. Cette observation est l'une des premières que Rudolf Steiner commence à développer dans son *Premier cours aux scientifiques.* *

Pour nous qui habitons la surface terrestre, le domaine de la pesanteur se trouve au-dessous de nous et le domaine de la lumière autour et au-dessus de nous. Vers le bas, tout est fermé, figé et impénétrable. Vers le haut, tout devient de plus en plus subtil, perméable, rayonnant et mobile. Dans le domaine de la pesanteur règne une obscurité totale; une grande puissance d'attraction s'exerce vers le centre de la Terre. La lumière, au contraire, rayonne vers nous qui sommes ici-bas, depuis la périphérie du monde.

Nous pouvons progresser dans l'investigation de ces phénomènes lorsque nous nous représentons l'influence qu'ils exercent sur les êtres vivants. Un animal tel que l'aigle, par exemple, dépend, par toute sa nature et sa morphologie, du domaine de la lumière. Son corps est certes en partie composé

* *Lumière et matière* (1919), GA 320, É.A.R., Genève, 1986

d'une matière dure et morte, mais le vol plané lui confère un jeu de formes si rayonnant, un mouvement si exactement dirigé vers la périphérie de l'univers qu'il peut se laisser emporter loin au-dessus de la terre par des forces de «lévité». Et si nous pensons chez lui d'abord à l'organe de la lumière, à l'œil, force est de constater que sa vue perçante lui permet de voir et de percevoir plus loin et avec plus d'acuité que la plupart des autres animaux.

En revanche, un animal comme le bœuf s'abandonne sans réserve au domaine de la pesanteur de par sa morphologie et son comportement.

Il en est autrement chez l'homme, car celui-ci réalise, tant par sa morphologie que par sa posture verticale, un parfait équilibre entre la lumière et la pesanteur. C'est pourquoi il a pour vocation d'accorder les mêmes droits à ces domaines; et pourtant, nous voyons que l'humanité s'oriente de plus en plus exclusivement vers le domaine de la pesanteur.

Galilée, l'un des fondateurs les plus éminents de la science moderne, a découvert les lois relatives à la chute des corps et au mouvement du pendule, ouvrant ainsi une porte à la compréhension du domaine de la pesanteur. Depuis cette époque, la science s'est développée presque exclusivement sur cette base-là. Afin de donner une explication du phénomène de la lumière, on est allé jusqu'à parler d'ondes et de flux de particules. Ainsi a-t-on tenté d'expliquer les phénomènes lumineux à l'aide de concepts élaborés à partir du domaine de la pesanteur. Bien entendu, on s'interdisait ainsi de découvrir des qualités sensibles plus subtiles telles que le son, la couleur, le parfum, le goût. On s'est donc détourné de ces problèmes en les qualifiant d'illusions. Des faits d'une nature plus mécanique étaient censés agir sur nous et éveiller des représentations qualitatives dont on prétendit qu'elles ne correspondaient pas à une réalité située hors de nous, ce qui ne signifie rien moins que de refuser à la science moderne la possibilité de fournir la moindre base permettant de comprendre l'âme humaine et

son vécu. Il n'en reste pas moins vrai que pour l'homme qui cherche un lien conscient avec son environnement, les qualités sensibles jouent un rôle de premier ordre.

Il existe toutefois une possibilité de saisir d'une tout autre manière le monde des qualités sensibles supérieures. La voie à suivre, c'est Goethe qui nous l'a tracée dans son *Traité des couleurs* où il présente des concepts se rapportant à la couleur et aux phénomènes lumineux qu'il a systématiquement développés à partir de sa propre perception de ces phénomènes. Son appréhension des qualités réelles des couleurs est si pénétrante qu'elle lui permet d'expliquer avec exactitude leur action spécifique sur l'âme humaine. Ce faisant, il a posé la pierre de fondation d'une science susceptible de féconder l'âme humaine et d'établir une relation toute nouvelle de l'homme au monde. Ce que Goethe a inauguré dans le domaine de la couleur doit nous servir de modèle pour d'autres qualités.

L'œuvre de Goethe offre à notre travail une base très spécifique, car il nous invite d'une part à prendre très au sérieux la lumière et la couleur, afin de saisir leur nature, d'autre part son attitude vis-à-vis des phénomènes lumineux nous fournit également un exemple à suivre dans l'investigation d'autres domaines. Nous verrons plus loin quelles perspectives surprenantes il nous a ouvertes et quel lien plus profond et tout à fait nouveau avec la réalité il nous a révélé.

Pour illustrer notre propos, nous utiliserons une comparaison. Quiconque voudrait procéder comme Goethe doit adopter face à la nature l'attitude qui convient au spectacle d'une pièce de théâtre. Chacun saisit immédiatement qu'il importe ici de recevoir purement et simplement ce qui est proposé à l'œil et à l'oreille. C'est uniquement en procédant ainsi que l'on entre dans les intentions que l'auteur et le metteur en scène ont voulu exprimer.

Quiconque considère comme illusions le son et la couleur et réduit la réalité à des phénomènes ondulatoires qu'il pose comme fondements de tels faits, quiconque ne considère pas

comme objectives les qualités d'une substance, mais ne parle que de molécules et d'atomes, ressemble au spectateur qui s'intéresse exclusivement à la technicité du décor et au savoir-faire des machinistes. À un tel spectateur, le sens de la pièce échappe totalement. Et de fait, si un art et un savoir-faire de haut niveau se déploient, il ne faut pourtant pas oublier qu'il n'y aurait ni coulisses ni mise en scène sans une pièce à représenter.

Or la science moderne ne considère pratiquement que cet aspect de la nature qu'on pourrait qualifier de technique, et sous-estime les manifestations dans lesquelles s'exprime le plus fortement la signification du processus naturel.

Pour notre propos, il est opportun, à double titre, d'appréhender les manifestations cosmiques comme on aborderait la représentation d'un drame gigantesque. Nous en avons déjà donné la première raison ; la seconde est que nous sommes en présence d'événements à caractère éminemment dramatique. Il suffit de mentionner et caractériser les deux protagonistes, le Soleil et la Terre, pour saisir d'emblée qu'il est justifié de voir en eux l'image primordiale de tous les drames. On ne peut imaginer opposition plus irréductible que celle existant entre ces deux éléments : Soleil et Terre, alors même qu'ils sont placés dans une relation mutuelle et permanente, où apparaissent des tensions et des détentes, des moments joyeux et des moments tragiques.

Le Soleil se trouve totalement du côté de la lumière, il est l'être de lumière par excellence, qui fait briller les couleurs tout autour de nous et éveille partout la vie et l'activité. La Terre, en revanche, se trouve du côté de la pesanteur ; elle projette une profonde obscurité qui ternit l'éclat des couleurs ; tout ce dont elle peut s'emparer, elle le rend inerte et le fige.

Dans sa course printanière, l'être éclatant du Soleil se libère graduellement de la terre et monte chaque jour jusqu'à des hauteurs où il peut déployer pleinement sa nature rayonnante. Dès après le solstice d'été, cet être lumineux plonge de plus en

plus dans les profondeurs, dans un domaine qui lui est donc étranger et, en un certain sens, même hostile. Nous voyons alors combien son rayonnement et sa force d'éveil sont de plus en plus neutralisés.

Jusque-là, nous n'avons fait qu'esquisser les deux principaux mouvements. Lorsque nous regardons plus exactement le rapport entre le Soleil et la Terre, nous voyons qu'il n'est jamais constant. Tout l'art consiste pour nous à lire concrètement en chaque mouvement en chaque position un geste dramatique exprimant une ambiance bien précise, un caractère ou un conflit définis. Par là, nous appréhenderons le secret des qualités inhérentes aux images zodiacales.

Ce dont nous parlons ici ne peut porter tous ses fruits que si nous l'utilisons comme matière éducative en vue de surmonter certains obstacles résultant des habitudes de pensées de notre époque. Nous devrions d'abord nous débarrasser des représentations ayant cours sur les mouvements du Soleil et de la Terre, et ensuite ne pas nous laisser abuser par le fait que plus le Soleil est bas chez nous, plus il s'élève aux antipodes.

En approfondissant ce point, nous voyons aussitôt que les processus naturels qui s'expriment dans les conditions météorologiques et la vie de la plante, de l'animal et de l'homme, sont directement liés au comportement du Soleil au lieu où nous nous trouvons. L'image que le Soleil nous montre en d'autres points n'a pas ici d'importance directe. En un certain sens, nous avons donc un point de départ géocentrique dans sa forme la plus élémentaire et nous allons examiner quelles perspectives cela nous ouvre. Nous espérons ainsi jeter quelques lumières sur l'ordre cosmique dans la nature où celui-ci est lié aux processus vitaux terrestres. Avec l'hypothèse héliocentrique, nous devons nous placer entièrement à l'extérieur de la sphère terrestre.

c) Signes ascendants et signes descendants

Il faut remplir de nombreuses conditions pour apprendre à épeler, puis à lire avec une sûreté infaillible ce langage imagé. Nous avançons considérablement quand nous appréhendons de façon globale la nature des êtres qui ont donné leur nom aux signes traversés par le Soleil dans sa phase ascendante, puis dans sa phase descendante. Parmi les signes ascendants, nous rencontrons trois animaux qui portent des cormes: le Capricorne, le Bélier et le Taureau. Dans les signes descendants, nous trouvons deux animaux munis de pinces: le Cancer (crabe) et le Scorpion, et deux qui sont dotés de griffes: le Lion et l'Aigle. Les cormes servent à repousser un adversaire, donc principalement à augmenter la distance entre deux êtres. Les griffes et les pinces servent à attirer à soi d'autres animaux ou objets, donc à réduire la distance entre deux êtres. Voilà qui nous renseigne sur la grande précision avec laquelle le langage imagé exprime les faits cosmiques. Dans la phase ascendante, la distance entre le Soleil et la Terre s'accroît effectivement chaque jour, tandis qu'elle se réduit dans la phase descendante. Nous verrons plus loin que les autres êtres des signes ascendants: Verseau, Poissons, et Gémeaux, ont tous quelque chose qui se répand ou qui rayonne, tandis que les autres êtres des signes descendants: Vierge, Balance et Sagittaire, expriment un grand abandon aux forces terrestres, une contraction ou encore un rapprochement. Les images expriment donc directement les mouvements réciproques du Soleil et de la Terre.

Il est aussi frappant de constater que les animaux des signes descendants manifestent une sollicitude particulière pour leur progéniture, et que les êtres tels que la Vierge se consacrent entièrement à l'accueil et aux soins d'un enfant; d'autres ont une relation particulière aux enfants, comme le Sagittaire.

Dans les signes ascendants, nous ne trouvons que des animaux peu soucieux de leur progéniture. Les Poissons se montrent même particulièrement insouciants de leur descendance. On comprendra immédiatement ces faits si on les considère comme un langage gestuel, ainsi que nous l'avons fait pour l'usage des cormes et des griffes. La reproduction, quant à elle, porte toujours un sens de séparation. Le soin de la progéniture suppose en revanche un penchant à tenir rassemblé ce qui devra bien finir par se séparer. Nous trouvons donc une fois de plus l'idée d'expansion dans le mouvement solaire ascendant et celle de contraction dans le mouvement descendant. Voilà qui concorde exactement avec ce qui précède.

d) La succession des signes : tableau d'un drame dans la relation Soleil – Terre

Tout ce que nous avons acquis jusqu'à présent va nous servir à reproduire en images le cycle de l'année.

Dans sa course printanière, le Soleil, suivant sa nature lumineuse, prend son essor depuis les profondeurs. Lorsqu'après le solstice il retourne vers les profondeurs, il devient un crabe et, s'arrachant à l'immensité de son milieu, disparaît à reculons dans une cavité étroite.

Et pourtant, sa puissance non encore domptée, il devient ensuite un lion : de toute la véhémence de son énergie lumineuse, de toute son ardeur, il pénètre profondément le corps vivant de la terre. Alors, la nature terrestre devient une jeune femme qui conçoit en son sein le Soleil-enfant. Son impétuosité sauvage s'apaise. La jeune fille purifie complètement l'atmosphère et la rend transparente, bien que souvent elle tente de jeter sur toutes choses ses fins voiles de brume. Le Soleil descend alors à son allure la plus rapide et, après l'équinoxe, le

plateau de la balance cosmique sur lequel il repose maintenant plonge dans les profondeurs. Mais déjà la balance s'efforce de rétablir l'équilibre : le mouvement est à nouveau contenu et se ralentit graduellement.

Dans ce contexte, et bien que demeure l'espoir d'une lumière et d'une vie nouvelles, un événement effroyable doit d'abord se produire. L'être solaire naguère si lumineux est de plus en plus enchaîné à la terre et privé de toutes ses forces de germination. Le Soleil n'en demeure pas moins notre porte-lumière qui, à grand-peine, peut encore faire pousser une petite plante ; mais à la vue de son affaiblissement, nous ressentons combien sont puissantes les forces de mort qui l'enserrent. Tel un scorpion, il continue à ramper vers les profondeurs où il tombe sous l'emprise de la mort. Comparé à ce qu'il était, il est devenu un être desséché et malingre, effrayant comme le scorpion parmi les autres animaux du zodiaque.

Aussi loin qu'il soit descendu à présent, il continue de sombrer dans la vallée des ténèbres. Cependant, une violente tension s'exerce visiblement, en cette occurrence, qui contrarie ce mouvement. Le Soleil continue à plonger, bien que d'un mouvement très ralenti. La tension ne cesse de grandir, sa résistance à l'enchaînement au monde souterrain augmente. C'est comme un centaure qu'il se présente maintenant, être supérieur enchaîné à un être inférieur, ressentant pleinement cette tension tragique et s'opposant violemment à l'enchaînement.

Lorsqu'il est arrivé là où le menace l'ultime chute dans l'abîme insondable des profondeurs cosmiques, son ascension reprend à nouveau. Il est alors un capricorne qui, de tout son être, lutte contre les forces terrestres qui l'attirent vers le bas. Dans un conflit des plus véhéments avec son milieu, il renoue avec celui-ci, il renoue avec son essence véritable et tend avec une force indomptable vers son vrai domaine dans les hauteurs.

Le zodiaque ne parle bientôt plus de tension ni de lutte. Le « verse eau », noble figure portant une jarre dont l'eau se

répand, nous suggère un repos serein. Parmi les êtres terrestres, l'homme est le seul capable de tirer des situations les plus tragiques les forces les plus élevées. Le Soleil, au plus profond de l'hiver, possède une particularité propre à l'homme : au milieu des ténèbres et du froid, il commence à tirer de la terre une vie nouvelle, tout comme l'homme sait tirer, de la plus profonde des souffrances, la plus haute bénédiction.

Avec une force croissante, le Soleil éveille les forces de vie. Certes, il est encore fortement lié aux ténèbres profondes, mais chaque jour il s'élève plus haut et se montre plus longtemps dans le domaine de la lumière. Et c'est justement à cette époque que son ascension s'accélère le plus. Le Soleil semble prendre son élan pour tracer en été son puissant arc de lumière au-dessus du royaume des ténèbres.

Il se transforme maintenant en poissons qui vivent normalement sous la surface de l'eau, mais dont les bonds parcourent sans cesse l'air de courbes scintillantes. Et tout comme les poissons ont pour domaine l'eau, l'élément qui éveille la vie, bourgeons et germes sont baignés à l'intérieur d'une force de vie jaillissante, tandis que, vus de l'extérieur, ils commencent tout juste à s'ouvrir pour s'épanouir à la lumière.

Au moment de l'équinoxe, le Soleil a surmonté les profondeurs, il s'élève désormais de plus en plus, avec une force irrésistible. De jour en jour il repousse plus loin les ténèbres. Semblable à un bélier qui à grands coups fait reculer son adversaire en lui imposant sa propre volonté, sa nature lumineuse se manifeste sans pitié. La nature entière suit son exemple : nous assistons partout à un total épanouissement dans la lumière, au triomphe de la vie sur la rigidité de ce qui l'entravait.

Le Soleil poursuit son ascension, à un rythme déjà plus modéré. Sa lumière ne s'unit pas encore à la chaleur extrême, comme elle le fera à l'époque du Lion, mais elle atteint l'apogée de sa force vivifiante. Jamais la vie n'est si exubérante, jamais les forces de croissance ne sont aussi actives. Ce qu'est le taureau parmi les animaux, un être plus que les autres plongé

dans les forces de vie jaillissantes et florissantes, traversé de forces de production et de processus métaboliques très actifs, voilà ce qu'est le Soleil de cette époque par rapport aux autres saisons de l'année.

Bien que déjà très haut, il poursuit sa course – ce qui met en valeur toute la beauté de sa nature légère et lumineuse – en décrivant des courbes majestueuses et en caressant la surface de la terre ; c'est à peine s'il plonge encore dans la profondeur des ténèbres. Tout ce qui est sombre et pesant, il le laisse derrière lui, et pour un peu il s'échapperait dans les hauteurs. Plus que jamais, la surface terrestre est devenue comme un merveilleux miroir pour le Soleil. À aucun autre moment on ne trouve tant d'éclat ni de couleur, une telle éclosion de plantes magnifiques, une telle jubilation chez les oiseaux, une telle richesse de fleurs et de papillons. La nature est emplie de rondes aériennes, comme si Terre et Soleil étaient deux enfants débordants de joie. C'est l'époque des jumeaux, où la grande polarité lumière-pesanteur devient manifestation visible de l'opposition Soleil-Terre, tout comme elle conduisait aux plus véhémentes tensions intérieures à l'époque du centaure. En image, Soleil et Terre sont à présent deux enfants jumeaux.

De même qu'on ne pouvait symboliser les gigantesques forces qui au cœur de l'hiver ont inversé le mouvement du Soleil que par l'aptitude du bouquetin à grimper, de même seul un animal aussi solidement attaché à la terre que le crabe peut éveiller en nous la représentation du passage critique vers le solstice d'été. Le Soleil commence dans le signe du Cancer à désavouer à nouveau sa propre nature lumineuse pour se laisser enchaîner par les liens torturants de la pesanteur.

Nous venons ainsi de présenter brièvement la succession des constellations telles qu'elles se manifestent au cours d'un cycle annuel. Bien que le mouvement solaire réalise ces passages en douceur, la succession de ces images demeure

hautement dramatique. Et de fait, lorsqu'on caractérise avec suffisamment de soin la suite des constellations désignées par les images, on voit qu'elles sont d'une surprenante diversité.

Nous allons maintenant caractériser chaque image en rapport avec son opposée, ce qui nous donnera l'occasion d'observer comment le drame va évoluer vers son point culminant.

IV – Images de la vie des êtres du zodiaque

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment les signes du zodiaque nous montrent ce fait remarquable que le mode de vie de certains êtres de la nature peut nous servir à exprimer le mouvement du Soleil et toutes les interactions du Soleil avec la Terre à une époque déterminée.

Nous allons à présent faire le chemin inverse pour examiner dans quelle mesure le mode de vie et la morphologie des êtres du zodiaque présents sur la terre sont une image de la relation Soleil – Terre. Pour l'ordre dans lequel nous les traitons, nous reprenons une tradition qui mentionne trois groupes de quatre êtres zodiacaux, dont chacun possède son caractère propre. Nous commencerons par la croix: Taureau, Lion, Scorpion, Verseau, qui, comme nous le constaterons bientôt, joue un rôle prépondérant.

Le Scorpion

Pendant la période du 22 octobre au 22 novembre, le Soleil plonge et demeure la majeure partie du temps sous la ligne d'horizon; malgré tout, il continue à descendre. Son activité lumineuse a faibli, mais continue à décroître. Il n'émane de lui pratiquement aucune force éveillant la vie. Dans la nature, les dernières feuilles tombent, les bourgeons des futures feuilles ne montrent guère d'impulsion à s'épanouir.

Le scorpion est un animal qui fuit le plus possible la lumière. De jour, il se cache dans des fentes et des cavités sombres et peut nous réserver des surprises désagréables. Dans les pays chauds, il arrive qu'en se mettant au lit l'on ressente soudain une douleur cuisante: un scorpion a pris le lit pour une bonne cachette. Voilà un trait typique du scorpion: inopinément et avant qu'on puisse trouver une riposte adéquate, on est victime d'une agression violente. Le scorpion attend la tombée de la nuit pour se glisser hors de sa cachette. En fait, il se camoufle en permanence, même lorsqu'il sort chasser. Pour se déplacer, il se sert de deux pinces similaires à celles d'un petit crabe; parfois il dirige vers l'arrière sa longue queue segmentée, portant un dard à son extrémité, mais, la plupart du temps, il la dresse, menaçante, au-dessus de sa tête, afin d'être toujours prêt à attaquer, à piquer. Il est capable de tuer les araignées et les insectes les plus gros sans courir le moindre danger. Il se sert de ses pinces pour écraser contre le sol la tête de l'ennemi qu'il assaille, privant sa proie de toute défense; puis en maintenant une distance de sécurité, de son dard, il tâte tranquillement le corps pour y chercher le point faible. Après quelques tressaillements, c'en est fait: alors, il se met à dévorer sa victime, lentement et méthodiquement. Pour l'homme, la piqûre du scorpion est très douloureuse et même parfois dangereuse; dans tous les cas, elle a des conséquences désagréables.

Ainsi, le scorpion est-il un être pétri de contradictions, à l'image du Soleil de novembre. Il *vit* avec l'intention visible de démontrer dans toute la mesure du possible la puissance de la *mort*. En général, l'eau possède une force qui éveille la vie; à l'inverse, le liquide aqueux qu'emploient les scorpions est une arme mortelle.

Il faut noter à ce propos que revient toujours l'assertion surprenante que les scorpions se suicident lorsqu'on les place dans un cercle de feu. Quelqu'un racontait un jour qu'il avait tenu captif un scorpion dans l'obscurité, enfermé dans une fiole. Lorsqu'il s'approchait de lui avec une lampe de forte

puissance, le scorpion dirigeait le dard contre son propre corps; lorsqu'il éloignait la lampe, le dard s'écartait. Mais si la lampe était approchée très près et y était maintenue, le scorpion se tuait pour de bon. Celui qui rapporte cette histoire avait tenté l'expérience à plusieurs reprises. On voit ici toute la problématique du scorpion: la vie qui se tue elle-même et, de surcroît, par crainte de la lumière.

Il est parfois très frappant de constater qu'il suffit de peu de chose pour recueillir une impression profonde lorsqu'on se consacre à certaines questions, et qu'il est bon de bâtir sur cette impression. Ainsi m'est-il arrivé jadis, au cours d'un voyage en Italie, qu'en ouvrant une porte, un petit scorpion me tombât sur la main. D'un seul coup, il m'apparut combien cet être est accoutumé à s'aplatir sur le sol, les pattes écartées de chaque côté, les pinces et la queue raides. Pour un être qui vit dans d'étroites crevasses, voilà, bien sûr, un excellent moyen de s'adapter à son milieu. Mais c'est aussi une attitude très caractéristique, surtout si l'on compare le scorpion à l'aigle et au taureau, ce que nous ferons dans un instant d'une manière détaillée.

Il est très impressionnant d'observer avec quelle sollicitude les scorpions entourent leur progéniture. La femelle s'occupe avec un grand dévouement de ses petits. Pendant plusieurs semaines, elle les porte sur son dos; durant ce temps, elle ne fait aucun usage de son dard et se prive donc de nourriture. On trouve dans les fameux *Souvenirs entomologiques* de Jean Henri Fabre une magnifique description de ces particularités, assortie de bien d'autres détails sur les mœurs des scorpions.

Le Taureau

Pendant la période du 22 avril au 22 mai, le Soleil se trouve en majeure partie au-dessus de la ligne d'horizon dans son cycle quotidien; pourtant, il continue à s'élever. Son

activité lumineuse est déjà très forte, et elle ne cesse d'augmenter. À présent, sa force dispensatrice de vie est à son maximum. Toutes les plantes connaissent leur plus grand épanouissement.

Les bovins sont de grands animaux bien bâtis aux formes très pleines. Ils ne sont guère capables de se cacher ou de s'esquiver furtivement comme le font les scorpions. De nombreuses variétés de bovins paissent donc paisiblement sur les grands pacages, en pleine nature; toutefois, ils veillent toujours à maintenir une distance convenable entre eux et leurs ennemis. En fait, ils se nourrissent d'herbe juteuse ou de jeunes pousses d'arbres et d'arbustes. Ils vivent sans cesse au milieu d'une vie abondante, exubérante. Ce n'est qu'à la mauvaise saison, par temps froid ou très sec, qu'ils doivent parfois lutter pour leur survie.

Toute leur morphologie et leur mode de vie trahissent qu'ils puisent leur élément vital là où les forces telluriques sont denses. Chez les vaches hollandaises, cela se voit bien à leurs membres lourds et gourds, à leur morphologie massive, à la géométrie simple de leurs formes. La ligne de leur dos est souvent strictement parallèle à l'horizon. En paissant, les vaches maintiennent la tête au ras du sol; même à l'arrêt, elles ne la redressent jamais entièrement. Vu de côté, le corps est une simple forme rectangulaire et vu de derrière un cercle bien arrondi, ou mieux: un tonneau.

Certaines espèces de bovidés, comme les bisons, portent même ordinairement la tête très bas. Ce qui frappe encore plus chez eux que chez les autres bovidés, c'est la fonction sensorielle inhabituellement peu développée de l'œil.

Remarquable est la manière dont ces animaux s'adonnent à la grande tâche d'absorber des quantités formidables de fourrages pour les transformer profondément grâce à leurs fonctions métaboliques.

Patiemment, avançant pas à pas, les bovins paissent en large ligne. Paisiblement, la tête se déplace de gauche à droite

et de droite à gauche, happant l'herbe touffe après touffe et l'arrachant de si près qu'à peine un brin leur échappe. Enfin, les voilà repus. Pesamment couchés dans le pré, ils gardent la tête un peu relevée, comme perdus dans un rêve. Une boulette d'herbe remonte dans la gorge, et l'animal se met à ruminer. Le maxillaire inférieur se déplace quelque soixante fois avant de connaître un instant de repos, et la masse bien mâchée est avalée; puis une nouvelle boulette remonte. Ce qui se déroule ensuite à l'intérieur est tout aussi radical.

Il n'existe guère d'animal qui transforme sa nourriture avec autant de rigueur que le bovin. En tout cas, de tous les animaux du zodiaque, il est le meilleur représentant du travail rigoureux et systématique.

On ne sera pas surpris que cet animal puisse fournir tant de choses à autrui. Pour l'essentiel, la vie humaine n'a pu se développer que grâce aux forces considérables du bovin. Sans cette caractéristique, l'humanité n'aurait jamais pu mettre en valeur le sol comme elle l'a fait. Sans son fumier, on n'aurait pu éveiller tant de vie dans la terre. Et si les bovins n'avaient pas eu la bonté de transformer pour nous l'herbe indigeste en viande et en lait, jamais n'aurait pu se développer un état de civilisation si riche et si élevé. Nos vaches n'utilisent pas seulement pour elles-mêmes leur force, mais la mettent au service d'autre chose. Elles se sacrifient constamment au profit de l'homme et du monde.

Le taureau est, dans sa morphologie, encore plus trapu que la vache; il ressemble à une véritable masse de muscles. La plupart du temps il se tient tout à fait tranquille, mais il donne toujours l'impression d'être en proie à une forte tension. Il devient terrible lorsque celle-ci se libère dans la colère. Sauvagement, il fouette l'air de sa queue, laboure le sol de ses sabots; secouant et agitant sa lourde tête, il creuse avec ses cornes de profonds trous dans le sol de sorte que les mottes de terre volent de tous côtés. D'un coup, il se précipite de tout son poids sur son adversaire; s'il rencontre un autre taureau,

ils luttent corne contre corne, les yeux exorbités, tête baissée. Les adversaires plus légers, le taureau les prend sur ses cornes et les projette au loin.

Il est au plus haut point révélateur de comparer le combat d'un animal à cornes tel que le taureau à celui d'un carnassier doté de griffes. Chez le taureau, tout est mouvement centrifuge, il repousse, piétine, renverse tout ce qui l'approche. Le lion, en revanche, agrippe son adversaire, lui plantant dans la chair griffes et crocs. Le mouvement est ici centripète. Nous avons vu comment ces gestes sont en rapport avec le mouvement solaire (cf. p. 31).

Nous trouvons donc des différences fondamentales dans le comportement de la vache et du taureau, mais aussi un véritable accord sur l'essentiel. Ils accueillent dans leur organisme de très puissantes forces terrestres, ne dédaignant pas d'affronter des résistances très grandes. Qu'il s'agisse de formidables transformations de substances ou de violentes dépenses d'énergie, ils investissent toujours leur organisme tout entier, sans réserve.

Taureau et Scorpion

À l'aide de la clé que nous donne Goethe – et dont nous avons parlé dans l'introduction – nous pouvons décrire avec exactitude les contrastes existant entre scorpion et bovin. Nous verrons le lien à établir avec le déroulement de l'année ainsi que l'utilité de cette clé pour la compréhension de la psychologie humaine. Parmi les êtres du zodiaque, nul ne vit plus intensément que le bovin dans la sphère des échanges. De fait, le règne de la pesanteur est tout à fait son élément, mais il la surmonte pour s'assujettir la matière grâce à ses puissantes forces vitales. Ces forces sont telles que le bovin en dispose surabondamment; c'est à elles qu'il doit aussi la capacité de porter une lourde charge. Le bovin est un animal qui a de quoi *donner.*

De tous les êtres du zodiaque, le scorpion possède la constitution la plus décharnée. Il est, à tous égards, l'image d'échanges métaboliques très réduits. Mais pour un animal qui se situe si bas sur l'échelle du développement, les yeux sont particulièrement développés.

Ce qui agit chez le bovin, c'est une très intense congestion du sang qui s'exerce d'arrière en avant. Même lorsque l'animal est au repos, le sang jaillit jusqu'au-dessus de sa tête dans les cornes, d'où il est ensuite refoulé. À plus forte raison, lorsque l'animal est en fureur, la pression augmente massivement. Nous reconnaissons là la cause de la violente impulsion à donner des coups de cornes; et ce processus l'empêche de s'orienter calmement par le moyen des organes sensoriels. C'est pourquoi l'œil qui, en général, est chez l'homme l'organe sensoriel le plus conscient et qui doit sa grande clarté à sa séparation d'avec le domaine des processus vitaux ne joue pas de rôle important chez le bovin. Son oreille, en revanche, est mieux développée; mais de tous les organes sensoriels, le plus développé est l'odorat, l'organe le plus directement lié au métabolisme.

Chez le scorpion, la queue est étonnamment bien formée, et sa grande puissance est centralisée tout à l'extrémité du dard. Quelque chose agit, dans le scorpion, d'avant en arrière, qui trouve son aboutissement dans l'impulsion à piquer.

Chez le bovin, la surabondance de forces vitales propulse le sang jusqu'au-dessus de la tête; chez le scorpion, au contraire, les forces de mort s'écoulent de l'extrémité de la queue vers le bas. On ne sera pas surpris qu'un animal dont la constitution manifeste un manque de vie en soit économe pour lui-même. Certes, il immobilise de force son ennemi à l'aide de ses pinces, mais il les utilise surtout pour le maintenir loin de sa tête.

On constate une grande différence entre le fait de recevoir son adversaire sur la large surface de son propre crâne pour essayer de le projeter au loin de toutes ses forces, et le fait de

surgir d'un coin inaccessible, pourvu d'une arme pointue et meurtrière, et de tâter prudemment le corps de son adversaire pour y trouver un point faible; ce qui permet d'obtenir un effet prodigieux avec un minimum d'effort!

Le taureau porte en lui le caractère de la floraison du monde printanier. Dans son aptitude à porter et sa tendance à disperser se reflètent la force et la poussée du Soleil dans sa phase ascendante ainsi que la séparation du Soleil d'avec la terre au printemps.

Le scorpion est une illustration des processus de mort agissant en automne. Tel le Soleil automnal, il se laisse envoûter sans condition par la pesanteur et les ténèbres.

Il existe une tradition éminemment remarquable qui, comme nous le verrons, revêt une grande importance pour l'investigation de la nature profonde de l'être humain: l'image du Scorpion devrait être en fait l'image de l'Aigle. Afin de résoudre cette énigme, nous allons étudier la vie de l'aigle.

L'Aigle

L'aigle domine les autres êtres du zodiaque parce qu'il peut s'élever au-dessus de la terre dans un ample vol plané. Pour ce faire, il se laisse porter par des forces qui, chez les autres animaux, comme par exemple la vache, ne jouent qu'un rôle mineur ou même insignifiant.

Lorsque, le soir, le soleil descend et jette un éclat d'or magique sur les âpres pics rocheux, l'aigle se libère totalement de tous les liens terrestres et s'adonne au vol dans les hauteurs de l'espace. Il déploie largement les ailes jusqu'à ce qu'elles soient si tendues qu'elles semblent sur le point de se briser. Sans effort, il prend son envol et s'élève en larges cercles concentriques. Cet oiseau majestueux se détache, sombre sur fond de ciel lumineux, tandis que l'or du soir pare son plumage d'un rougeoiement mordoré. Sculpture aux formes tranchantes,

il se découpe là-haut dans l'espace libre. Capable de s'élever quasiment sans fin, il finit par n'être qu'un point à peine perceptible.

Lorsque l'aigle se pose et tente de marcher, il montre un boitillement étrange et maladroit. Et même s'il arpente le terrain à grands pas, on voit bien qu'il n'est là qu'en étranger.

Que l'on ressente la force tranquille du roi des airs au repos sur un pic, les serres agrippant fermement le roc. La tête décharnée et anguleuse est dressée, les yeux froids fixent le lointain. La silhouette, l'attitude hautaine, les épaules relevées expriment la puissante impulsion qui veut l'arracher à la terre.

Puis lorsqu'il déploie les ailes pour prendre son essor, ses amples battements sont dirigés vers les confins de l'univers et saluent l'espace étoilé.

Lorsque le couple d'aigles part à la chasse au petit matin, il se laisse glisser hors de son aire haut perchée et survole vallées et escarpements: ainsi l'aigle explore-t-il un territoire immense. Nul mouvement n'échappe à son regard infaillible; s'il voit un petit animal fuir à toute allure, sa métamorphose est fulgurante: repliant les ailes et les dirigeant vers l'arrière, dans un grand bruissement, tel une pierre, il fond sur sa proie, les serres en avant. Il s'agrippe au pelage et, de son bec recourbé, acéré, la frappe à la tête, aux yeux, jusqu'à extinction de toute vie. Plein de fierté, l'aigle demeure un instant immobile, la tête haute, les plumes du cou hérissées, et pousse un cri de victoire strident. Un coup aussi fulgurant exige une précision inouïe.

Puis d'un lourd battement d'ailes, il reprend son envol, emportant son trophée dans un endroit inaccessible. Morceau par morceau, en commençant par la tête, il dépèce sa proie et l'ingurgite lentement. On reconnaît à tout son comportement que l'élément de l'aigle est l'espace libre. Patrouiller dans les replis du terrain représente pour l'aigle une visite pesante. C'est pourquoi il emporte au plus vite sa victime dans les hauteurs. Contrairement au lion, l'aigle se livre à la rapine, car

il chasse en territoire étranger d'où il rapporte sa proie sur son propre territoire.

Toute sa vie, l'aigle est confronté à des forces de mort et de décomposition. La femelle pond fréquemment plusieurs œufs dans son aire accrochée à une paroi inaccessible. À peine les petits, nus et laids, sont-ils sortis de leur coquille, que les parents leur apportent des cadavres d'animaux qu'ils dévorent goulûment; néanmoins, de nombreux reliefs de repas jonchent l'aire, ce qui provoque une horrible atmosphère de décomposition. Dès que l'un des petits est plus fort que les autres, il les assaille et les tue ou alors essaie de les jeter hors du nid. De toute façon, il n'y a jamais qu'un seul survivant.

À mesure que l'aiglon grandit, les parents le laissent seul plus souvent et plus longtemps, de sorte que s'écoulent parfois plusieurs jours avant qu'ils ne lui rapportent à manger. Au bout de quelques mois, il tente son premier vol, et alors commence une existence vagabonde qui dure plusieurs années. La vie d'un aigle est en effet caractérisée par un isolement et une solitude stricts. La seule chose qui contredit cette règle est la fidélité qui lie les couples pour des années.

Vis-à-vis de sa propre constitution, l'aigle se comporte avec la même réserve qu'à l'égard de la terre. Seule une infime partie de son corps est composée de substance irriguée de sang. L'air chaud et le plumage occupent un volume maximal. Dans toutes les parties de son corps, l'animal a développé de volumineuses poches d'air qui, surtout en vol, font passer dans les poumons un flux puissant. Elles communiquent, à leur tour, avec l'air contenu dans les os creux. En plus, à l'extérieur, une couche d'air importante est retenue par les plumes. Mais surtout, la surface que couvre la forme de l'oiseau en vol est considérablement augmentée par les grandes pennes et les plumes de la queue.

Aigle et Taureau

Nous avons parlé du contraste entre lumière et pesanteur, et nous avons fait connaissance avec l'aigle, un être dont la vie, l'effort sont entièrement tendus vers l'altitude, le lointain et l'apesanteur du domaine de la lumière. Tant qu'il vole, rien chez lui n'est tourné vers les profondeurs. Ses pattes sont relevées, ses serres sont repliées. En vol plané, il couvre d'immenses étendues parallèles à la surface terrestre; d'un coup d'aile, il désigne l'immensité du cosmos. Certes, l'aigle a lui aussi un corps construit de matière. Et souvent même de matière très terrestre et figée; mais il vit comme s'il aspirait à échapper pour toujours à la terre grâce aux forces d'ascension.

Qu'est-ce qui donne à un être le pouvoir d'habiter un territoire particulier de manière harmonieuse? C'est le fait qu'il s'insère dans le jeu des forces de ce territoire et se laisse modeler par lui. L'aigle emporte de la matière terrestre dans un domaine auquel elle n'appartient plus, ce qui lui est possible du fait que son corps prend en vol des formes rayonnantes qui s'étendent surtout en surfaces, et, de plus, que la matière de ses plumes se fond en un subtil jeu de lignes, de crochets et de pointes.

L'un des principes de base de la nature est que partout où la matière solide se trouve soumise aux forces formatrices de la lumière des formes rayonnantes extrêmement diluées se constituent. On peut souvent, à cette occasion, observer une structure linéaire.

Le bovin, pour sa part, ne présente pratiquement aucun caractère commun avec l'aigle. Ses pattes sont des colonnes, des supports dirigés vers la terre; son corps n'est qu'une masse, qu'une concentration de matière pesante.

Par ses organes sensoriels, l'aigle est singulièrement ouvert à l'immensité du domaine lumineux; il est utile de réfléchir sur

ce fait : depuis l'altitude où l'aigle se meut, son regard domine toutes les choses terrestres. Ce qui pour nous est un objet de grandes dimensions lui apparaît comme un petit détail au milieu d'une surface colorée, loin au-dessous de lui. Et cependant, il peut aussi concentrer à l'extrême son attention sur un objet bien défini de taille minuscule.

Ses sens de l'équilibre et du mouvement doivent fonctionner à la perfection. Son ouïe aussi est très fine, même si elle est un peu moins aiguë que la vue.

Ainsi voyons-nous comment l'aigle se distingue par un système sensoriel toujours en éveil et tourné vers l'immensité de l'espace. Pourtant les sens qui perçoivent les forces cachées de la matière : le goût et l'odorat, sont chez lui peu développés.

Comparant aigle et vache sous cet aspect, nous remarquons que celle-ci semble prendre peu conscience de l'espace lumineux, mais entretient, en revanche, un rapport plus étroit avec les qualités internes de la matière. Une vache distingue par l'odorat quelle plante est un poison pour elle et sait même choisir les plantes qui la guérissent.

L'aigle, lui, ne fournit qu'une très faible contribution dans le domaine du métabolisme. En tuant une proie facilement assimilable, il se rend la tâche aisée. Le plumage qu'il produit est fait de substance morte et ne présente guère d'intérêt pour d'autres organismes. Ses excréments sont extrêmement minéralisés. Même son cadavre, il ne l'offre pour ainsi dire à aucun animal ; car il n'en existe pas un qui puisse le capturer ni le tuer ; et par nature il vit très vieux.

De cette manière, il participe, en réalité, bien peu aux processus de la vie de l'ensemble de la nature. Il prend une part importante à la destruction de la substance vivante et une part minime à son édification. Sur le plan de la vie, il *prend* beaucoup et donne peu.

Le Taureau en opposition avec le Scorpion et l'Aigle

Le Soleil de printemps s'éloigne de plus en plus de la terre, mais il exerce sur la matière une action organisatrice croissante en l'attirant à lui sous forme de plantes. Le bovin, lui aussi, se tourne vers la matière végétale qui surgit de la terre et continue de l'élaborer pour édifier son corps puissant. Élévation de la matière dans la sphère des forces cosmiques de croissance, profonde intervention des forces de croissance dans la matière, voilà ce qui caractérise la saison du printemps, mais aussi la constitution du bovin.

En revanche, le Soleil d'automne plonge de plus en plus sous la ligne d'horizon, relâchant l'emprise qu'exercent ses forces de vie sur la matière. L'automne est entièrement déterminé par la précipitation de la matière hors de la sphère de la vie dans la sphère du minéral pur ainsi que par une libération des forces de vie abandonnant la matière. Il se produit comme une gigantesque dissociation, une analyse, tandis que le printemps produit une puissante synthèse. Parallèlement, l'aigle et le scorpion s'emparent tous deux des substances animales hautement organisées pour les déconstruire, les réduire à des produits d'excrétion tout à fait inertes. Leur vie repose sur la séparation de la matière d'avec son contexte vital cosmique.

Différences entre le Scorpion et l'Aigle

Le scorpion et l'aigle présentent une forte similitude. Vus de l'extérieur, tous deux sont maigres et desséchés. Leurs membres se sont en quelque sorte, rétrécis. Tout comme le scorpion, l'aigle immobilise sa proie en la gardant à bonne distance. C'est exactement l'inverse chez le lion, qui se jette de tout son corps sur sa proie et s'agrippe à elle. Il est important de noter que, pour tuer, tous deux se servent d'armes acérées qu'ils portent ouvertement, à nu. Le bec de l'aigle se termine en pointe, comme une dague, et ses serres ne sont pas rétractiles, contrairement aux griffes du lion. Tous ces caractères les opposent diamétralement au bovin. Toutefois, des différences profondes opposent également aigle et scorpion. Tandis que ce dernier se glisse au ras du sol et mène une vie liée à la terre, l'aigle s'élève loin au-dessus de tout ce qui est terrestre.

Tandis que la vache et le taureau illustrent l'effet puissant des forces de vie, l'aigle et le scorpion font la démonstration de l'emprise des forces de mort.

Le Lion

Pendant la période du 22 juillet au 22 août, le Soleil est encore très haut dans le ciel, mais il descend déjà à un rythme qui s'accélère rapidement. Ses rayons sont puissants, mais ils n'ont plus assez de force pour faire surgir de la terre une vie nouvelle. Sa lumière répand un feu qui embrase la terre du rougeoiement intense de l'été. On voit à présent partout comment les processus de vie parviennent à leur terme. C'est l'époque où la chaleur torride fait mûrir la plupart des fruits et des semences.

Le lion vit surtout dans la savane, où la force excessive du Soleil constitue un obstacle au développement d'une végétation luxuriante. On trouve en Afrique de vastes étendues herbeuses, où n'apparaît, de loin en loin, qu'un arbre ou un bouquet d'arbres. Des zèbres, des autruches, des girafes et d'innombrables antilopes y paissent en commun. Des gnous aux soies raides fuient en bonds capricieux devant leurs poursuivants. La nuit, l'hyène au pelage grisâtre ou fauve qui, tout en rôdant, se délecte de sa proie puante, vous glace avec ses hurlements sinistres. C'est là-bas, dans ces contrées des plus giboyeuses, que se trouve le territoire idéal pour la chasse au grand gibier.

Sur ce territoire, où la nature réalise au plus haut point son besoin de créer les formes et les espèces animales les plus diverses, le lion vit dans un environnement digne de lui. Il ne daigne pas s'attaquer au petit gibier; il vit de la grande chasse. Que serait un repas sans effort ni combat? Il s'attaque de préférence aux zèbres, plus grands, bien plus rapides que lui, et capables de se défendre avec force.

Les bruits et les cris de la brousse ne dérangent pas le lion, même la nuit. Quand, en un formidable grondement, il fait résonner sa voix, soufflant et rugissant, la tête baissée vers le sol, alors tout se tait à des lieues à la ronde. Il est difficile de trouver chez une autre créature terrestre un organe sonore aussi puissant.

Quand il chasse, le lion progresse sans le moindre bruit. Ce vigoureux animal au pelage fauve traverse la nuit, silencieux comme la mort. Il se met volontiers à l'affût près d'un passage fréquenté qui mène à un point d'eau. Prudentes, les naseaux frémissants, l'oreille dressée, les antilopes s'approchent en troupeau. Soudain, un grondement sourd, un bond puissant, et l'animal de tête s'écroule comme frappé par la foudre. La proie est à terre; le corps puissant du lion s'abat sur elle, la clouant au sol. D'un coup de patte sec, il lui a brisé la nuque, y a planté ses crocs, toujours grondant et soufflant.

Généralement, le lion la traîne à quelques pas de là et, avec un grognement de plaisir, la dévore en partie.

Puis rassasié, le lion s'adonne au repos. Tel une sculpture, la tête haute et fière, la crinière flamboyante, le regard conquérant, le lion repu est le symbole d'un équilibre dignement réalisé en lui-même et d'une conscience satisfaite de sa propre force. On rencontre parfois aussi le lion en plein jour au milieu de son territoire de chasse, debout sur un promontoire, comme s'il régnait sur ses sujets.

Le lion recherche des situations extrêmes, de très fortes tensions, exigeant jusqu'aux dernières énergies de sa combativité. Il a besoin sans cesse du fouet des émotions violentes, mais toujours il recouvre pleinement son calme. Même dans le plus difficile combat, il est sûr de sa supériorité. Toujours maître de lui-même, il est maître de tout. Le métier de brigand transforme très souvent les animaux en bêtes brutales et rébarbatives; le lion, lui, est un chasseur noble et digne.

Le Verseau

Pendant la période du 22 janvier au 22 février, le Soleil se trouve encore en majeure partie en dessous de la ligne d'horizon, mais il commence à s'élever à un rythme qui s'accélère. Il tend à présent au plein épanouissement de sa nature lumineuse dans les hauteurs. C'est sur cet arrière-plan d'obscurité prédominante en hiver qu'on peut vraiment reconnaître la noble essence du Soleil. Et tout en s'élevant, il ranime en secret les forces de vie. Dès que les conditions s'y prêtent quelque peu, toutes sortes de plantes se mettent à germer.

Dans le zodiaque, le Verseau représente l'homme tel qu'il se place face aux animaux parmi lesquels il vit. C'est pourquoi il nous faut citer la caractéristique que Goethe donne de la forme humaine comparée à celle des animaux. Goethe

a consigné ces observations à un âge relativement jeune et l'on commence seulement, dans un public plus large, à saisir l'importance de ses réflexions; si l'on pense que, pendant un siècle, nous avons de plus en plus perdu de vue la différence entre l'homme et l'animal, on peut alors estimer à sa juste mesure le regard génial que Goethe a posé sur le monde. Voici la citation qui sert d'« entrée en matière » dans les *Fragments physionomiques*:

« La différence qui oppose l'homme à l'animal se manifeste déjà de façon vivante dans la constitution de leurs os. Notre tête surmonte la moelle épinière, canal de la force vitale! Toute la forme humaine fait fonction de colonne supportant une voûte où le ciel vient se refléter! Notre crâne, pareil au ciel au-dessus de nous, adopte une forme sphérique, afin que l'image pure des sphères éternelles puisse y inscrire ses orbes! Et cette enveloppe du cerveau constitue la majeure partie de notre tête! Les sensations naissent et meurent au-dessus des mâchoires et se rassemblent sur les lèvres! Enfin, l'œil, de tous les organes le plus "éloquent", a besoin, à défaut de paroles, tantôt de l'attachement amical, tantôt de l'effort acharné des joues et des muscles, pour exprimer, hélas! bredouiller seulement, ce qui traverse les profondeurs les plus intimes de l'humanité.

On ne sera pas surpris que la morphologie animale soit le pôle opposé! Que la tête soit seulement accrochée à la colonne vertébrale! Que le cerveau, terminaison de la moelle épinière, n'occupe pas plus de volume qu'il n'est nécessaire à l'expression des esprits de vie et à la conduite d'une créature totalement présente dans les sens. Car si nous ne pouvons a priori leur refuser ni le souvenir ni la faculté de décision, le souvenir réside plutôt, quant à lui, dans les premiers cheminements de l'expérience sensorielle, tandis que la décision naît de l'impulsion du moment et de la prépondérance d'un objet sur un autre.

Chez l'animal, le museau et la partie buccale sont les éléments privilégiés d'une tête qui sert principalement à flairer,

mastiquer et déglutir. Les muscles sont plats, très tendus, recouverts d'une peau épaisse et grossière, bien incapables de toute expression pure».

Qu'on se représente un beau corps humain nu, face à un lion. Cette image nous impressionnera très vivement si nous la contemplons en toute objectivité, car les formes de l'homme sont nobles et d'une essence supérieure. Et vraiment, Goethe s'est exprimé en termes justes en parlant d'une colonne et d'une voûte, car l'être humain est le seul être doué d'âme capable de se redresser parfaitement. À l'inverse, aucun animal capable de se redresser qui ne présente une pliure ou une cassure en un quelconque point de son anatomie! Seul l'être humain accepte totalement la structure de l'univers. Grâce à ses jambes, il se place pleinement dans la direction de la pesanteur, afin de mieux lui résister. Par la forme de sa tête, il se tourne vers la totalité de la périphérie cosmique. Il entretient un lien direct avec l'apesanteur du monde lumineux, tout en demeurant une créature terrestre centrée sur elle-même. Par sa morphologie et sa façon de marcher, l'être humain soustrait sa tête au domaine de la pesanteur et la protège du contact avec d'autres êtres terrestres. Un matériau terrestre, résistant, se maintenant dans la libre apesanteur, comme si elle aspirait à devenir corps céleste, telle est la tête de l'homme!

Faut-il alors s'étonner que seul un être doté de cette morphologie puisse porter l'esprit sur terre? Peut-on un seul instant imaginer pour l'esprit qui contient et pénètre toutes choses une autre demeure que cette forme qui participe à l'harmonie de l'univers? Impossible de se représenter symbole plus apte à exprimer cet aspect de l'être humain que celui de la cruche que le Verseau porte à ses côtés. Une cruche est un objet d'argile ouvert vers le ciel et recueillant ce qui lui vient d'en haut; de même, le corps humain qui s'ouvre à l'esprit est lui aussi ce vase d'argile.

Nous saisissons à présent l'existence d'un lien entre la forme humaine et le milieu de l'époque hivernale. Dans la relation Soleil – Terre, on trouve, à cette période-là, une dynamique analogue à celle de l'être humain qui se redresse. S'il veut lever la tête vers le monde de la lumière, il faut qu'il repousse la terre pour entrer simultanément dans son jeu de forces. Un être de lumière lié à la terre, mais la dépassant pour exprimer sa nature propre, tel est le Soleil à la saison d'hiver; mais c'est aussi l'image de l'homme véritable à cette étape de l'évolution de l'univers.

On appréhendera également de profondes vérités si l'on compare la main de l'homme à la patte de l'animal. Chez tous les animaux, les membres se sont métamorphosés en instruments: pattes adaptées à la course, nageoires, ailes, griffes. La patte de l'animal est formée en vue des fonctions à remplir dans un contexte défini. Elle est impropre à tout autre usage, parce que toujours formée dans un sens exclusif; on peut se représenter la patte de l'animal comme dérivant de la main de l'homme, mais jamais l'inverse. On observe en général qu'une partie seulement de la patte est bien développée, au détriment des autres parties. Dans l'aile de l'oiseau on peut reconnaître un index très étiré, dans le sabot du cheval un majeur demeuré seul. Dans la main de l'homme, toutes les parties sont harmonieusement maintenues en équilibre; en conséquence, la main n'est pas liée à un domaine exclusif, mais au contraire apte à servir dans les domaines les plus divers. Ainsi pouvons-nous tirer cette loi fondamentale de l'Évolution d'après laquelle tout est basé sur l'équilibre. L'être humain véritable doit sans cesse résister à la tentation d'une évolution trop exclusive, au danger d'animalisation.

Nous voyons à présent comment la patte de l'animal s'insère parfaitement dans le contexte naturel. L'animal ne peut utiliser ses pattes qu'à entretenir ses propres fonctions vitales et nourrir ses petits. Un principe analogue s'applique à la tête de l'animal. L'être humain, en revanche, est capable de s'affranchir de ces

liens. Il peut disposer de ses mains pour servir ses frères ou les consacrer à une mission éminemment spirituelle.

Oui, la main est en fin de compte le pivot du devenir universel, grâce auquel la Terre peut être régénérée et transformée. Même la puissance spirituelle la plus élevée ne peut influer sur le devenir de la Terre si l'être humain ne lui prête pas son concours.

Nous savons que la main peut s'ouvrir en un geste d'offrande ou bien encore d'accueil dépourvu de convoitise; on peut l'utiliser pour la plus haute œuvre de création, et alors seulement elle remplit sa véritable destination. Mais elle peut aussi se fermer dans un geste crispé pour s'emparer d'un bien; elle peut même devenir griffe qui tue.

Nous sommes désormais en mesure de comprendre la signification de la cruche du Verseau, posée à ses côtés sur le sol, et dont l'eau se déverse. Le terme *aquarius,* nom latin du Verseau, signifie: porteur d'eau. Il faut prendre conscience de l'importance que revêt l'eau pour l'homme et la terre dans les contrées chaudes et arides. C'est alors seulement qu'on apprend à estimer à sa juste valeur cet élément qui éveille la vie et apporte la santé, et d'où émanent fraîcheur et pureté.

On était sans doute d'avis que l'homme véritable apporte avec lui tous ces bienfaits lui seul pouvant éveiller une vie nouvelle sur notre Terre marquée du sceau de la mort.

Verseau et Lion

Si, une fois encore, nous plaçons côte à côte le lion et l'homme pour les comparer jusque dans les détails, nous accédons au vaste domaine des énigmes de l'univers.

Chez le lion, la puissance physique se déverse sur l'entourage. Sa crinière flamboyante, sa voix de stentor qui effraie le monde à des lieues à la ronde, ses lourdes pattes griffues dont il se sert pour imposer le respect, le gouffre de sa gueule couronnée de dents blanches, étincelantes, recourbées comme des sabres, offrent un témoignage de cette puissance. L'extrémité même de sa queue est pourvue d'une pointe de corne: le lion est un animal chez qui tous les organes sont conçus pour l'attaque et la lutte. Il hausse tout son être à un niveau exceptionnel, mais toujours aux dépens des autres.

Comme la forme humaine, en comparaison, est touchante par sa finesse et sa délicatesse! Un être humain qui s'aviserait de se livrer à la nature sans outils ni vêtements ne resterait pas longtemps en vie. La noble couleur de son sang transparaît sous la peau manquant de résistance pour protéger le corps de son enveloppe. Nous devons en fait au merveilleux processus de coagulation du sang, plus encore qu'à la peau, de ne pas voir notre organisation se disperser et de n'être pas sans cesse en danger de mort. Si nous comparons la fourrure des animaux ou leur carapace à notre peau, force est d'admettre que la séparation entre l'homme et son environnement est tout à fait ténue.

Le lion ressemble au soleil estival qui rayonne avec force depuis les hauteurs cosmiques et qui, en raison de son mouvement, intervient avec violence dans le devenir terrestre.

L'homme, lui, est pareil au soleil hivernal; son être demeure dans des profondeurs cachées en vue de transformer et de régénérer le monde depuis l'intérieur.

La grandeur authentique de l'homme n'est pas dans la force extérieure ni dans la domination impitoyable du monde physique. Il renie d'autant plus son essence profonde qu'il accorde une primauté exclusive à son développement physique. Son essence véritable se manifestant dans l'équilibre ne nous apparaît bien que si nous plaçons côte à côte sa main et la patte d'un lion afin de ressentir ce qu'elles veulent nous révéler. D'ailleurs, l'homme, tout comme le lion, est aussi un roi dans son domaine, mais un roi encore bien plus grand dont il est dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

En lui se manifeste le règne de l'esprit d'où en fin de compte sont issues toutes les autres créatures; il connaît donc leur origine, car en lui s'éclaire la signification de leur existence. Comment son action dans le monde extérieur pourrait-elle donc trouver meilleure expression que dans une aide bienveillante? Les intérêts des autres sont aussi les siens, car leur essence vit aussi en lui comme contenu individuel. Jamais l'homme véritable n'aura d'attitude hostile envers un autre être. Il ne connaît ni lutte ni oppression, car il embrasse tous les autres dans son être intérieur conscient.

À présent, nous sentons bien qu'il n'est pas possible d'évoquer la griffe du lion sans en même temps nous souvenir des flots de sang qu'elle répand quotidiennement. Le lion fait couler à flots la substance des autres animaux.

Si, en revanche, nous regardons un homme venant au secours d'un blessé pour le panser, nous avons là une image de l'action la plus noble qui soit, car elle élève l'homme bien au-dessus de l'essence animale.

De la main de l'homme véritable émane sans cesse un courant de forces de guérison.

En refusant, à chaque instant de son développement, ses tendances au déséquilibre et à l'exclusivité, il constitue une réserve de forces édificatrices qu'il peut mettre au service d'autrui.

Rudolf Steiner a indiqué que la souffrance représente quelque chose de plus grave pour les animaux supérieurs que pour nous. En effet, l'animal, en tant qu'être seulement doué d'âme, vit tout entier dans ses sensations, car il est radicalement accaparé par elles. En revanche, l'homme, en tant qu'être spirituel, porte en lui quelque chose qui dépasse les émotions de l'âme: il peut même jusqu'à un certain degré aborder en spectateur la pire difficulté qu'il rencontre.

L'animal qui souffre *est* souffrance; il n'a pas la possibilité de métamorphoser la souffrance. Seul l'homme peut goûter aux fruits de la souffrance; il connaît par trop le chemin de la vallée des larmes, mais plus il descend ce chemin, plus il peut s'élever de sommet en sommet sur le sentier du développement individuel.

L'animal recherche le bien-être dans tout ce qu'il fait. Et nous trouvons justement chez le lion la plus haute expression du bien-être. À l'inverse, l'homme est le seul être à pouvoir réaliser des actes qui dépassent le plaisir physique. Il peut faire l'expérience du total renoncement à tout ce que nous offre ce bas monde. Il est celui qui peut dire «non», alors que l'animal est toujours contraint de dire «oui» de par son essence profonde.

Mais revenons encore une fois au lien avec la constellation cosmique. Nous voyons chez le lion un aspect très particulier du monde animal: son abandon sans résistance au milieu naturel et sa recherche du bien-être. Nous constatons que le Soleil, lui aussi, offre le moins de résistance et influe avec le maximum d'effet sur le domaine terrestre pendant l'été.

En revanche, pendant l'hiver, le Soleil au sortir de sa course à travers les ténèbres aspire à se régénérer et à s'élever de plus en plus. Vu de l'extérieur, il se retient encore beaucoup, même s'il aspire à reprendre de la hauteur. Ainsi pouvons-nous être certains qu'un homme atteint un développement d'autant plus élevé qu'il a puisé dans les plus sombres abîmes de la souffrance.

La faculté de rayonnement d'un homme authentiquement évolué a puisé sa force dans la souffrance. Et la lumière du printemps est bénéfique justement parce qu'elle est née de l'obscurité.

Au plus bas de sa course, on peut comparer le mouvement du Soleil à un centaure: image de l'homme lié à l'animal. Mais il n'y a qu'*une* image de la grande résurrection du Soleil, de sa libération des liens qui l'attachent à la terre et aux ténèbres, de la réalisation de son essence véritable: c'est l'image de l'être humain.

Le Sagittaire

Le Sagittaire est le signe que le Soleil parcourt du 22 novembre au 22 décembre. Vers la fin novembre, le Soleil a déjà profondément plongé en dessous de la ligne d'horizon et plonge chaque nuit davantage, tandis qu'il s'élève un peu moins pendant la journée. Et pourtant le rythme de ce changement ralentit de plus en plus pour tendre vers une quasi-immobilité peu avant d'atteindre la position la plus basse. Nous voyons qu'à cette époque-là le Soleil est extrêmement affaibli par les ténèbres et la pesanteur, mais aussi qu'il s'oppose avec force à cet abandon aux profondeurs. C'est comme si la médiation sur sa future essence lumineuse le plongeait dans un violent conflit avec les forces des profondeurs.

Tel un écho de cette situation, le centaure se présente à nous armé d'un arc et d'une flèche. Son essence supérieure chevauche une nature inférieure dont il ne peut pas se libérer ; il est intérieurement déchiré parce que la partie supérieure est enchaînée à une nature basse et très violente.

Il y eut jadis une époque, depuis longtemps révolue, où l'on considérait le centaure comme un être d'une haute sagesse, où l'on voyait en lui un éducateur éminent. Les Grecs l'appelaient Chiron et le considéraient comme l'instructeur des héros et des demi-dieux mythologiques.

Or, bien des choses ont changé depuis. Toutes sortes de symptômes manifestent que nous devons associer le centaure à une problématique sombre et tragique.

Afin de nous en faire une image exacte, observons d'abord la vie des chevaux.

Les chevaux sauvages sont des animaux magnifiques, pleins de feu. Ils vivent la plupart du temps en grands groupes divisés en multiples hardes, chacune constituée de quelques juments avec leurs poulains et d'un étalon. Ils vivent en

prédominance dans les régions de steppes presque dépourvues d'arbres, aux horizons infinis. Extrêmement vifs, ils galopent des heures durant pour le plaisir du mouvement, martelant le sol de leurs sabots, s'ébrouant et hennissant avec force, les naseaux grands ouverts. Secouées par le vent, la crinière et la queue voltigent furieusement.

Si un obstacle leur barre le chemin, ils obliquent d'un coup pour le contourner tranquillement. Dès qu'ils ont pris quelque distance, ils s'arrêtent pour regarder avec une expression de curiosité, la tête dressée. Mais s'ils sont pris de peur, ils s'enfuient dans un galop effréné.

Parfois, les chevaux galopent en hardes nombreuses. Ils filent comme sous le fouet, soulevant la poussière derrière eux. Comme la terre résonne sous le martèlement de leurs sabots ! Tout ce qui entrave leur course, ils le piétinent. Et lorsqu'ils sont pris de panique, ils sont capables de se jeter dans un précipice pour y trouver la mort.

Malheur aux animaux qui s'attaquent à une harde de chevaux ! Les étalons sont si sûrs de leur force et de leur habileté qu'ils n'hésitent pas à encercler des loups même féroces pour les assommer du tranchant de leurs sabots antérieurs.

L'étalon se bat avec ses pairs pour conquérir les faveurs d'une jument. Admirez-le au repos sur une colline, la tête fièrement dressée, les yeux flamboyants, la queue brandie comme un drapeau. Repérant une harde, il se lance au galop pour défier l'étalon de tête. À portée de son rival, il pivote brutalement et, tel l'éclair, il décoche une ruade. Les deux bêtes se jettent l'une contre l'autre de tout leur poids, font usage de leurs mâchoires et de leurs sabots, jusqu'à ce que l'une d'elles se soumette.

Ainsi faisons-nous connaissance avec le cheval, le plus impétueux et le plus fougueux des animaux. Le cheval appartient à l'espèce des ongulés solipèdes, ce qui signifie qu'il a perdu quatre doigts à chaque pied. Seul est resté le doigt du milieu qui porte le lourd sabot. Le pied du cheval est

parfaitement adapté à la course; il est à l'antipode de la main humaine, car on ne peut pas s'imaginer membre plus rigide et plus spécialisé que celui-ci.

C'est pourquoi, plus qu'avec tout autre animal, la terre tremble lorsque les chevaux défilent au galop, martyrisant le sol. Ils en seraient bien incapables s'ils n'étaient pas dotés de lourds sabots. Nul animal supérieur n'est plus intimement relié à la terre par ses pieds.

Tournons-nous maintenant vers le centaure: un être dont la nature humaine est enchaînée à une animalité impétueuse, violente. Capable de se dresser, il dispose de toute la raison d'un être humain. Il peut ainsi donner une direction à la violence indomptée de sa nature inférieure, mais il demeure incapable de la maîtriser. Il n'y a pas lieu non plus de se représenter le centaure comme le faisaient les Grecs qui ne pouvaient encore guère concevoir que le beau et le sublime. Le *Combat des centaures* du peintre suisse Arnold Böcklin nous transmet une image bien meilleure. Nous y voyons des hommes-chevaux gigantesques se livrant un combat sans merci. Le corps de ces chevaux est massif et râblé comme celui des chevaux de labour, les corps humains y sont grossiers et trapus, les visages déformés. Même la régularité des traits du visage est imparfaite; le front est bas et fuyant, le nez camus, le menton court.

Cette description des animaux nous a permis de cerner leur nature profonde à partir d'une observation de leurs caractères visibles et de leur mode de vie. Mais il nous faut à présent développer une faculté d'intuition supérieure, car nous allons décrire un être qui n'existe pas dans le règne naturel. Il nous faudra réussir à le pénétrer avec une dévotion telle qu'il ne nous apparaisse plus simplement comme nous pourrions le percevoir grâce à nos organes sensoriels, mais nous devons également explorer son comportement, le milieu où il vit, son être entier. Cela peut sembler une tâche insurmontable, et

pourtant, cela doit être possible s'il existe une continuité réelle entre les caractères véritables d'un être vivant et leur manifestation extérieure.

Notre mode de pensée habituel se heurte ici à un mur, car il ne nous permet même pas de pénétrer en profondeur l'essence des êtres connus. Nous ne pouvons franchir cet obstacle que si nous fortifions et orientons nos facultés créatrices avec une persévérance suffisante pour apprendre à assimiler les grands processus de la Création qui régissent les êtres dans la nature. C'est à cette condition que nous parviendrons à traiter les êtres mythologiques comme s'ils menaient une vie régie par les lois naturelles. Notre imagination doit donc nous faire pressentir un chemin nouveau vers le royaume de la vérité.

Mais avant de nous risquer à présenter le Sagittaire, posons d'abord notre regard sur les Gémeaux. La polarité qu'ils présentent avec lui doit justement nous permettre d'étayer notre étude.

Les Gémeaux

Pendant la période du 22 mai au 22 juin, le Soleil ne cesse de s'élever au-dessus de la ligne d'horizon. De jour en jour grandit l'arc qu'il décrit dans les hauteurs, il s'enfonce chaque nuit un peu moins dans l'obscurité. Rien ne reste des tensions violentes ni de la force de propulsion démesurée qu'il a développée en hiver. Son puissant mouvement d'ascension se transforme graduellement en un séjour prolongé dans les hauteurs. De plus en plus, tous les processus naturels se déroulent en pleine lumière. Reflet de cette réalité, la vie des plantes et des animaux connaît un épanouissement inégalé. Les phénomènes qui demeuraient invisibles ou cachés se dévoilent enfin à la vue et aux autres sens. C'est à cette époque-là que la nature se dévoile le plus totalement.

Les Gémeaux sont à l'image de l'enfant. Lorsque, dans les Évangiles, il est question de l'enfantelet couché entre l'âne et le bœuf, cela fait référence à l'image des Gémeaux, car elle occupe le centre entre l'image du Taureau et celle du Cancer que désignait autrefois l'âne.

La notion de milieu ambiant s'applique aussi bien aux enfants qu'aux animaux. Lorsque l'enfant paraît, tout devient plus clair et plus léger, car il est l'image du Soleil embellissant le monde. C'est l'enfant qui nous offre la représentation la plus exacte de la période ensoleillée des Gémeaux.

Voici l'expérience qu'on peut faire pour appréhender les énigmes que renferme l'image des Gémeaux. Par une journée d'été douce et ensoleillée, on se rend, accompagné de deux enfants, sur une prairie parsemée de fleurs. Il serait idéal qu'il s'y trouve une butte de terre. Laissons les enfants jouer et s'ébattre librement, si possible dévêtus. Il suffit alors d'ouvrir grand nos organes psychiques supérieurs pour pouvoir recueillir tous leurs cris d'allégresse, tous les mouvements joyeux de leurs jeux. Nous acquerrons bientôt cette certitude : par leurs jeux débordants de joie, les enfants recréent magiquement le paradis sur la terre. Les fleurs, la lumière solaire et les papillons ébauchent le milieu harmonieux des Gémeaux.

Certes, l'enfant possède aussi un aspect moins lumineux. Lorsqu'il se fait mal ou lorsqu'il connaît l'échec dans ses entreprises, il peut être si abattu, si maussade qu'il semble ne jamais pouvoir se relever. Néanmoins, chez l'enfant sain, la joie l'emporte toujours largement sur la mélancolie.

Ainsi en est-il du Soleil de juin qui se couche chaque soir comme s'il voulait entrer profondément dans la terre, ce qui est secondaire, car, hôte du ciel, il est un être ascendant.

Pour notre sentiment, tout enfant est un magicien. L'adulte ne peut pas s'empêcher de sourire avec vénération lorsque l'enfant joue avec ses petites mains. Il faut admirer son sérieux et prendre plaisir à sa joie. Tout objet qu'il saisit, il le transforme

en quelque chose de meilleur. Un morceau de bois devient une poupée, une latte de la palissade un cheval sur lequel on peut galoper.

Puis, lorsqu'avec un regard sincère nous nous tournons vers nous-mêmes, nous sentons que s'éveille en nous une profonde mélancolie à cause de tout ce que nous avons perdu. Que sont devenues toute notre richesse, toute notre pureté ? Nos actions sont devenues pitoyables, car, dans la vie pratique, de graves pensées déterminent nécessairement notre agir. Quel avilissement ne subissons-nous pas du fait de nos passions ! Nous aimerions pouvoir nous élever jusqu'à la création libre, à l'édification nourrie de force véritable, mais combien de ruines n'y mêlons-nous pas du fait de nos passions ! D'où vient-il que pareille richesse émane sans cesse de l'enfant ? Voilà ce que nous pouvons saisir lorsque nous prêtons attention à l'une des indications essentielles donnée par Rudolf Steiner pour l'évolution de l'être humain. Toute la constitution de l'enfant est profondément et totalement différente de celle de l'adulte. Nous observons que l'individualité s'éveille de plus en plus au cours de la vie et qu'elle dispose de facultés bien définies. Mais nous ne nous demandons que rarement où s'appliquent les forces de cette individualité avant qu'elles ne soient mises au service de la conscience. Rudolf Steiner nous indique qu'au début du développement de l'être humain ces forces servent essentiellement à l'édification de l'organisme physique.

L'instrument apte à recevoir l'individualité doit d'abord être élaboré pour permettre plus tard à l'homme de se saisir consciemment de celui-ci. Notre méconnaissance de cette activité résulte de ce que notre conscience actuelle n'est pas assez mûre pour pouvoir coopérer à la sagesse sublime qui doit se réaliser dans notre organisme. Certes, l'essence supérieure de l'homme en développement élabore son instrument, mais ce qu'elle édifie est entièrement soumis à la direction des plus hautes puissances spirituelles. Elle est encore complètement

adombrée par les mondes spirituels porteurs de lumière dont elle a tiré son origine. D'abord, l'être profond irradie comme de l'extérieur l'organisme individuel. Puis il se concentre lentement vers l'intérieur, pour se tourner, à l'aide de l'instrument créé, vers le monde extérieur. Ce développement représente une séparation progressive d'avec les puissances supérieures et, à maints égards, un attachement à quelque chose d'inférieur. En contrepartie, l'homme reçoit un don grandiose : l'autonomie et la possibilité de la liberté, mais il le paie du tragique profond d'une solitude cosmique.

Gémeaux et Sagittaire

Nous comprenons à présent qu'à l'époque des Gémeaux la relation Soleil – Terre peut être comparée fort à propos aux qualités de l'enfant. À l'inverse, la profonde plongée du Soleil dans la sphère terrestre et la coupure radicale d'avec le domaine cosmique que nous rencontrons à l'époque du Sagittaire peuvent être comparées aux qualités de l'adulte et essentiellement à celles de l'homme. Nul aspect n'exprime probablement aussi bien le tragique de l'existence sur terre. L'enfant contemple en l'adulte un modèle idéal à suivre, à imiter, de qui il a besoin d'apprendre. Il veut lui ressembler, car c'est alors seulement qu'il peut agir de façon juste et accomplir de grandes choses. Mais une fois qu'il y a réussi, il constate qu'il a perdu tout ce qui faisait autrefois sa richesse et son bonheur. Et à son tour, l'enfant devient un idéal pour l'adulte. Ici encore, s'avère géniale la polarité entre la main de l'enfant et le sabot du cheval ou bien entre cette main et le poing brutal qui bande l'arc meurtrier. Chez l'enfant, la main ne peut pas encore détruire ou torturer ; tout ce qui émane d'elle est pour le monde enrichissement, épanouissement inégalés. La clé de l'avenir,

c'est l'enfant qui la possède, mais il lui manque la faculté de s'en servir, à l'inverse de l'adulte qui a perdu cette clé, mais non le pouvoir de l'utiliser.

Il est bien triste que l'atmosphère si riche du jeu de l'enfant soit si éphémère ! La connaissance de cette tragédie permet néanmoins d'entrevoir son sens profond. En effet, le jeu de l'enfant n'est pas encore ancré dans la réalité ; il n'est que le reflet pur et lumineux du dynamisme créateur des puissances supérieures à l'œuvre dans notre organisme. Mais rendons grâce aux puissances divines de nous donner, comme viatique sur notre sombre chemin, ce message de leur existence et de leur activité. Pourquoi n'employons-nous pas toutes nos forces à transposer dans la réalité l'idéal que l'enfant réalise magiquement devant nous ? L'Histoire nous présente en exemple un grand guide de l'humanité qui, à force de combat, a conquis la connaissance des réalités supérieures et nous a donné le jeu de l'enfant pour modèle parce qu'il souffrait lui-même énormément des attaches de l'existence terrestre. Dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme,* Schiller nous parle de deux forces qui enchaînent l'homme : l'« instinct de la forme » et l'« instinct de la matière », et d'un troisième élément : l'« instinct de jeu », qui fait de lui un créateur libre. Hélas ! Nous ne pouvons y faire que cette brève allusion. Mais cela incitera peut-être certains de nos lecteurs à étudier de plus près cette indication.

Nous venons d'évoquer un problème très général et qui pourtant intéresse tout homme. Ce problème, à travers l'aspect Gémeaux-Sagittaire, se pose avec une tension radicale. L'image des Gémeaux projette une clarté, une légèreté, une joie supraterrestre, celle du Sagittaire exprime une force démesurée qui vise avec précision des buts définis et atteint ainsi le maximum d'effet. Mais le Sagittaire est entouré d'une atmosphère dramatique. En voulant s'approcher de lui, on s'expose toujours à de très vives souffrances, et souvent même on court de très grands dangers.

Le mode d'utilisation de l'arc nous livre de précieux éléments sur l'être du Sagittaire (*Sagitta* = flèche, en latin). D'abord, il faut tendre l'arc autant que possible, en tirant sur la corde. Puis on la lâche et elle se détend en reportant toute la force libérée sur la flèche qui jaillit dans l'espace en direction de la cible. Toute cette force de propulsion vise un point unique exactement calculé.

Le tir d'une flèche est l'image la plus appropriée pour décrire le mouvement du Soleil un jour de décembre. Sa course descendante constitue un accroissement de l'emprise des puissances des profondeurs ; vient alors un mouvement ascendant où il décrit certes un arc au-dessus de la terre, mais où tout l'accent est mis sur sa rapide redescente et sa rencontre avec elle.

Au mois de juin, en revanche, le mouvement quotidien du Soleil s'apparente à un jeu avec une balle dorée. Elle monte très haut pour redescendre, puis se soustraire à nouveau à la pesanteur par un souple rebond. Ainsi en est-il de toute la vie des Gémeaux. Ils ramassent tout ce qu'ils trouvent et, avec une légèreté aérienne, le font miroiter dans l'espace libre et lumineux… ou dans le royaume des illusions.

Le centaure utilise toujours les forces des profondeurs en suscitant de très violentes tensions ou en orientant les événements avec précision. Chez lui, tout est concentration, force orientée et enchaînement à la profondeur. La puissance de ses mains est concentrée dans l'impact de la pointe de sa flèche, tout comme la force de ses pieds est ramassée dans le seul sabot.

À présent, l'image du Sagittaire se met à vivre en nous. Observez-le à l'arrêt en bordure d'un bois, cet être si violent ! Voyez son être velu qui chevauche un corps chevalin ! Son regard est dirigé vers le lointain, en quête de buts grandioses. Tout ce qui lui est familier ne l'interpelle guère. Voici qu'un cerf s'enfuit au grand galop ; il ne peut s'empêcher de le poursuivre. Le corps cabré, il s'élance à la poursuite de la proie qui s'enfuit. Écoutez comme la terre tremble sous les coups de ses sabots ! Le cerf, sous la cravache de la peur, a beau être rapide, il a tôt fait d'être rattrapé et cloué au sol par la flèche acérée.

De tous les êtres du zodiaque, il est le plus fort, l'indomptable qui ne sait même pas se maîtriser ! Souvent, il est las de ses combats et de ses courses effrénées, car en lui l'homme s'éveille, voulant forcer l'animal au repos, mieux, se libérer de lui. Parfois brille un trait de noblesse sur son visage déformé. Mais aussitôt, l'assaut de pulsions qui le font tant souffrir le remet en marche. Il ne peut s'empêcher de galoper ni de marteler le sol. En lui, l'homme lutte de toutes ses forces, mais demeure enchaîné. Il est si fatigué, alors, qu'il semble se recroqueviller, toute force l'abandonnant. Veut-on tenter de s'approcher de lui pour l'enchaîner et le domestiquer ? Que l'on s'en garde bien, car, tel un géant, il se relèverait et, avec une violence titanesque, renverserait tout ce qui entrave sa course.

La Vierge

(Du 22 août au 22 septembre). Vers la fin du mois d'août, le Soleil a déjà largement dépassé son point culminant. Le grand déploiement de chaleur, encore expression d'un accroissement de sa force, s'achève peu à peu, une fois le déclin entamé. Un grand rafraîchissement et un apaisement règnent maintenant sur la nature. Bientôt viendront, si limpides, les premiers matins d'automne. Du fait que le Soleil a presque atteint la phase la plus rapide de son déclin, l'accent commence à être mis chaque jour davantage sur le coucher du Soleil, et le grand astre d'or rayonnant plonge dans le sein des ténèbres terrestres. Le règne végétal commence à se concentrer dans les graines, les bourgeons, les rhizomes, etc. La fréquente apparition de fins voiles de brumes est une manifestation typique de cette époque-là.

Peut-on songer à parler de la Vierge? Ce qui est étonnant avec la Vierge, c'est justement qu'on ne peut pas la rencontrer. Dès qu'on s'en approche, elle n'est plus là. Certes, elle suscite en nous une vénération profonde, mais elle nous maintient simultanément à distance respectueuse.

La chose peut-elle se présenter autrement lorsqu'on redevient enfant? Comment ne pas sentir ce regard tendrement posé sur soi? Comment ne pas être porté et enveloppé comme par un ciel?

À quatre reprises, nous rencontrons des êtres humains dans le zodiaque, et chez chacun d'eux l'accent est mis sur un autre aspect de la nature humaine. Mais ici, nous avons affaire à l'aspect le plus sublime de l'être humain.

La Vierge est le seul être du zodiaque qu'on représente avec un vêtement. Comme toujours, une telle exception veut nous montrer ce qui est caractéristique dans l'image en question du zodiaque. Ce qui est important ici, c'est d'envelopper chaudement tout en protégeant du contact impur et grossier du monde environnant. Chez la Vierge, l'attention se dirige surtout vers l'intérieur et se ferme la plupart du temps au monde extérieur. Elle n'est pas pour autant totalement repliée ni inaccessible. Elle manifeste même une ouverture et un dévouement exceptionnels, en particulier vis-à-vis de l'enfant, à la fois encore étranger au monde et porteur des forces célestes les plus pures. L'être Vierge repousse les forces des ténèbres pour accueillir les puissances célestes telles qu'elles se reflètent dans l'environnement terrestre.

En approfondissant les processus à l'œuvre lorsqu'une femme attend un enfant, nous pouvons découvrir bien des rapports avec cette image. De fait, pendant cette période d'attente, la femme ne fait rien de son propre corps; il protège et enveloppe, et surtout il s'ouvre à ce qui veut se développer en lui. L'enfant utilise l'opportunité que sa mère lui offre.

Sous quelque angle que nous l'abordions, la Vierge nous fait toujours pressentir des qualités très nobles. Jamais elle ne

s'obstine; elle est toujours prête à se dévouer. Ainsi crée-t-elle des espaces où peuvent s'épanouir les forces les plus pures et les plus élevées, même dans un milieu avilissant ou débauché. Elle offre un îlot de rayonnement céleste au cœur d'un environnement terrestre assombri.

Les Poissons

(Du 22 février au 22 mars). Dès la fin février, le Soleil a dépassé de loin son point le plus bas. Les plus grands froids, conséquence des forces terrestres qui attirent vers le bas, sont également passés. Le Soleil s'élève pratiquement à son rythme le plus rapide, délivrant la lumière de l'emprise de l'obscurité. Cette situation se reflète exactement dans la croissance des arbres et des arbustes. Leurs bourgeons commencent à enfler avec vigueur et déjà d'innombrables feuilles font éclater avec vigueur leur enveloppe sombre et dure.

Les poissons et le crabe sont les seuls animaux du zodiaque vivant dans l'eau. Chez l'animal aquatique, le milieu naturel joue un rôle tout autre que chez l'animal terrestre. Ce dernier s'appuie sur la terre pour s'élever dans l'air et la lumière. Il repousse la terre dure qui l'attire vers le bas et pénètre dans son véritable milieu, l'air, qui a tendance à céder la place. Pour l'animal aquatique, le milieu naturel est bien plus porteur et enveloppant.

Comme nous allons le voir, le crabe recherche justement cette enveloppe aquatique, et même plus: un abri et la protection de l'opacité de la terre.

Les poissons blancs communs sont des poissons qui se comportent comme s'ils voulaient se libérer de leur milieu naturel. On les voit souvent décrire un bel arc au-dessus de l'eau. C'est le cas lorsqu'au fond de l'eau ils sont pris en chasse par d'autres animaux: ils se sauvent de justesse en faisant

irruption dans la sphère lumineuse au-dessus d'eux, mais ils regagnent aussitôt le fond. Même en l'absence de menace, ce poisson ne trouve jamais ni trêve ni repos. Sans arrêt, il chasse l'eau du bout de sa queue pour se propulser en avant. Il ne cesse de se libérer de l'eau qui l'enveloppe pour retrouver finalement son milieu aquatique. Il est si totalement tourné vers tout ce qui se trouve devant lui qu'il le happe pour le rejeter ensuite par ses ouïes.

Chez nous, le flux respiratoire entre et sort de sorte qu'alternativement nous accueillons puis rejetons notre environnement. Le poisson ne fait en quelque sorte qu'inspirer; il se lie sans relâche au monde devant lui et ne le rejette jamais. Toute la morphologie du poisson est accordée à ce mouvement de louvoiement en symbiose avec son milieu. C'est surtout vers l'arrière que le corps s'écoule parfaitement grâce aux nageoires et à la queue. Par leur forme, on peut comparer les nageoires aux voiles de la Vierge. Toutefois, le voile s'enroule autour de celle qui le porte et sert à envelopper; la nageoire, en revanche, est détournée de l'animal vers le milieu extérieur.

Ainsi découvrons-nous dans l'incapacité à se retenir et à maintenir une distance deux caractéristiques éminentes des poissons.

Mais tandis que, par toute sa forme et sa façon de se mouvoir, le poisson exprime un abandon excessif à l'environnement, sa tête montre l'ébauche de quelque chose de nouveau. Nous découvrons l'ouverture de la bouche, les orifices respiratoires, les yeux soulignés d'un cercle, le dessin des branchies et les fentes des ouïes. Dans tout cela s'exprime comme une forme individuelle, comme l'amorce d'une libération par rapport au milieu naturel. Et grâce aux nageoires situées derrière sa tête, le poisson possède même l'ébauche d'une possibilité de retenue: il peut freiner son mouvement et même progresser à reculons.

Dans tout ce que nous avons décrit jusqu'ici, les entraves dont l'animal tente de se libérer, ses efforts pour accéder au

règne supérieur, son ardente impulsion vers l'avant reflétée dans la lumière de ses yeux, le rejet de l'eau qui l'entoure dans le monde obscur situé derrière lui, nous pouvons voir l'illustration de la relation Soleil – Terre au début du mois de mars.

Le trait le plus marquant du poisson est sa capacité à refléter l'environnement. Il est rare qu'un animal possède cette faculté à un tel degré. Les écailles du poisson reflètent constamment les couleurs des objets qu'il côtoie. Cette interaction avec l'environnement est si forte que c'est ce dernier qui donne au poisson sa coloration dans un éternel jeu de reflets. Cela n'est pas le seul effet de la réflexion; même les fines nuances de sa propre couleur, comme par exemple la teinte plus sombre de son dos, changent avec les jeux de lumière et d'ombre du milieu.

Le système de reproduction du poisson est tout aussi caractéristique. D'ordinaire, il répand ses œufs et le liquide séminal autour de lui, abandonnant la fécondation à l'environnement. La femelle, à elle seule, pond une quantité exorbitante d'œufs: cinq cent mille ne constituent pas un exploit! Si l'on calcule qu'en moyenne seuls deux œufs parviendront jusqu'au stade adulte, on voit bien que, en expulsant ses œufs, la femelle vise en quelque sorte bien davantage à nourrir d'autres animaux qu'à se reproduire, car presque tous les œufs et alevins seront dévorés.

Nous avons vu que cette puissante impulsion à l'expansion qui vit dans le poisson est également en rapport avec le mouvement ascendant du Soleil et son rayonnement croissant (cf. chapitre III).

Nous rencontrons, de façon très marquée chez les poissons, un caractère applicable de façon générale au monde animal: la matière se transmet d'un animal à l'autre. Il peut arriver tour à tour qu'un petit poisson soit dévoré par un plus grand, celui-ci par un autre encore plus grand, voire par un plus petit. Ainsi observe-t-on, dans le règne animal, une transformation, un échange, un transfert de matière extraordinairement

importants. Ce dernier caractère est encore accru du fait que de nombreuses espèces vivent en bancs errants.

C'est là aussi l'un de leurs traits caractéristiques. De tous les êtres du zodiaque, les poissons sont les seuls à essaimer. Beaucoup essaiment fort loin de leur lieu de naissance et se répandent ainsi sur un très grand périmètre. Il est remarquable qu'ils retrouvent leur lieu d'origine avec une sûreté infaillible pour satisfaire aux besoins de la reproduction. C'est l'occasion d'un gigantesque rassemblement qui fait suite à leur éparpillement. L'alternance de dispersion et de rassemblement est un trait commun à de nombreuses espèces de poissons.

Jusqu'ici, nous avons surtout parlé des poissons qui sont demeurés proches de leur simple forme de base. Mais en réalité, il existe une variété inouïe de formes, allant jusqu'aux plus étranges. Dans nos fossés et nos canaux, nous trouvons les formes hardies, quoiqu'un peu figées, de poissons prédateurs, tels les perches, et de poissons massifs qui vivent au fond et sont construits tout en largeur par la pesanteur, tels les silures. De fait, parmi toutes les espèces animales, les poissons se distinguent par une plasticité des plus grandes.

Si l'on passe en revue la totalité de l'espèce, on est frappé par le fait que le poisson, de par sa nature, manifeste une propension à s'enfoncer dans les ténèbres profondes, là où apparaissent, au sein du règne animal, les monstres les plus sinistres et les plus démoniaques. On peut, là encore, reconnaître un abandon au milieu naturel si total que l'animal devient image de ce qui y exerce un effet inquiétant. Les poissons qui vivent à la surface présentent souvent un jeu admirable de reflets et de couleurs, ils se déplacent avec des mouvements légers et gracieux. Ceux qui demeurent dans les profondeurs sont noirs et de forme menaçante. L'animal se caractérise alors fréquemment et pour l'essentiel par des mâchoires redoutables et lourdement armées. Dans toute sa diversité, le groupe des poissons participe à un drame cosmique sur fond de lumière et de ténèbres.

Il faut également noter qu'appartiennent à l'espèce des poissons : torpille, gymnote, silure, les seuls animaux qui emploient l'électricité comme arme. Si l'on pense que l'électricité est l'une des forces naturelles les plus typiques du domaine de la pesanteur (dont nous avons parlé p. 26), on peut s'expliquer qu'on trouve un lien avec ce domaine chez les poissons vivant au fond de l'eau, donc spécialement soumis à la pesanteur, plutôt que chez leurs congénères aux formes plus claires et colorées.

La Vierge en opposition avec les Poissons

Nous voudrions ici encore faire observer une opposition des plus radicales entre l'être de la Vierge et celui des Poissons.

La Vierge est enveloppée d'un manteau et d'un voile dont elle se sert pour se protéger des influences du milieu ambiant. Les poissons, quant à eux, sont en quelque sorte plus que nus et donc tout particulièrement exposés à l'environnement.

La Vierge s'efforce avant tout de protéger et de soigner son jardin intérieur. Elle veut y maintenir la pureté et la propreté les plus rigoureuses. Les Poissons sont tournés vers leur environnement au point qu'ils sont constamment menacés de perdition, de corruption, voire de décomposition.

Tandis que tout l'être de la Vierge est empli de l'inclination à attendre et à recevoir, les Poissons, en revanche, sont dans une perpétuelle quête et, sans cesse, ils tentent de se dégager de quelque chose qui les retient prisonniers.

Lorsque nous portons en nous et pendant un certain temps le problème des interférences entre Vierge et Poissons, il nous apparaît de plus en plus qu'émane de la Vierge comme une pure exigence, une attente silencieuse. Elle ne s'autorise pas à faire ce que les poissons se permettent à l'excès : partir à travers le monde pour une quête sans fin. Elle est dépendante de ce

qui veut s'approcher d'elle. Si rien ne vient, elle est menacée de sécheresse intérieure. Quant au problème des poissons, c'est justement qu'ils manquent de ce que la Vierge possède en surabondance : solidité et paix intérieure. Certes, on voit toujours les poissons rentrer de leurs migrations parce qu'ils cherchent à revenir à leur lieu d'origine, mais ils sont bientôt poussés à repartir. Bien entendu, cela ne constitue pas un problème psychique pour le poisson ; mais cela pose un problème si un être humain développe dans son psychisme ce caractère propre aux poissons.

Les poissons sont si indifférenciés quant à leur forme qu'on peut à juste titre en parler comme d'êtres à l'état de germe. Comme un véritable germe, ils sont donc sans défense et agressés de toutes parts par des ennemis et des influences délétères. Cependant, en eux vit aussi une grande impulsion à se réaliser. De même que la Vierge attend l'enfant dont elle doit accoucher, le poisson porte en lui un puissant instinct comparable à une volonté de naissance.

Nous savons que la Terre possède quelque chose par quoi elle est profondément liée au Soleil. Le Soleil lui-même est imparfait et unilatéral s'il ne peut pas s'unir à ce qu'il y a de plus pur dans l'être de la Terre afin d'y mener le combat contre l'obscurité. Dans la Vierge, nous contemplons l'image de la Terre prête à recevoir le Soleil et à faire germer tout ce qu'il implante en elle. C'est de cela que témoigne par ailleurs le monde des plantes, qui apparaît dans l'interaction entre Soleil et Terre. Ce qui nous en parle le plus clairement, c'est le blé. La lumière solaire effleure le sol terrestre et en fait jaillir une force d'une pureté rigoureuse, nourrissante et éveillant la vie, au point que le Christ a pu dire : « Prenez, mangez, ceci est mon corps ». Le plus souvent, la Vierge est représentée tenant à la main un épi de blé.

Mais dans le corps de la Terre gît aussi un élément qui sans cesse menace les puissances solaires, au point que leur impulsion à l'éveil et à la vie en vient à s'affaiblir et à se figer. Voilà

exprimé en partie ce que les Poissons nous ont montré. Voilà également pourquoi, à chaque printemps, le Soleil doit encore et toujours lutter pour s'arracher à la Terre, pour se libérer des ténèbres profondes.

Le Capricorne

Dans le signe du Capricorne (du 22 décembre au 22 janvier), le Soleil, quittant sa position la plus basse, commence à s'élever. Vu de l'extérieur, il ne se produit pas de grand changement. Dans la nature, le froid augmente même encore. Mais le déclin du Soleil a subi un puissant amortissement auquel succède alors comme une lente résurrection. Même si cette modification est encore peu visible, elle est en réalité capitale.

Le bouquetin est un animal que distingue un puissant instinct : la quête de la liberté dans les hauteurs. Observez-le, perché sur la pointe d'un rocher en surplomb, sabots joints, cornes majestueuses et courbes formant un arc hardi ! Dans cette attitude, il contemple la vaste vallée profonde qui se déploie sous ses pieds. Et bien qu'entouré de toutes parts par l'espace vide, et situé à la lisière d'un monde qui peut lui apporter la mort si son assurance le quitte un seul instant, il est néanmoins prêt à affronter les turpitudes de la tempête et du mauvais temps, et même à braver ses ennemis.

Son royaume est au milieu des rochers sauvages, où l'élément terrestre atteint sa plus âpre grandeur en dominant de ses masses mortes et pesantes les régions où la vie est douce. Il recherche cette majesté sauvage à laquelle il peut mesurer ses forces. Oui, on peut bien le dire : tout l'environnement agit sur lui comme un aiguillon qui le pousse à en triompher grâce à toute la force et à toute l'habileté dont il jouit.

Il suffit d'observer les jeunes chèvres pour découvrir aussitôt les premiers indices de ce caractère. Elles aussi, on les rencontre toujours dans les endroits et les points les plus élevés, se contentant parfois de la niche d'un chien ou d'un monticule. Elles se montrent très sujettes aux changements d'humeur dans leurs sauts brusques, capricieux, dans leurs chamailleries et leurs luttes.

Adultes, les chèvres conservent dans tout leur comportement et jusque dans leur forme quelque chose de mobile et d'instable. Tandis qu'une vache rase avec une régularité imperturbable des prairies entières, une chèvre est sans cesse en quête d'une nourriture nouvelle. Elle gambade de-ci, de-là, grappillant ici une touffe, là une autre touffe. Elle se sent tout à son aise dans les changements perpétuels.

Les boucs, quant à eux, montrent un caractère très difficile. Robustes et sombres gaillards, ils sont dotés d'un curieux regard en biais. Le moindre geste provocateur suffit pour les exciter au combat. Celui qui a la charge de les garder est contraint à la plus grande fermeté, car ils supportent très mal qu'on exerce sur eux un pouvoir et ne renoncent à aucun prix à un avantage qu'ils ont conquis.

Leur manière de donner des coups de corne est très révélatrice. Ils s'arc-boutent sur leurs pattes postérieures et, enfonçant dans le cou le maxillaire inférieur, dirigeant les cornes vers l'avant, ils décochent de grands coups de cornes vers le sol.

Tandis que les femelles semblent toujours pleines d'entrain, les boucs offrent une mine mélancolique et même tout à fait morose. À l'époque de l'accouplement, ils répandent un nuage nauséabond. Pendant cette période, tout leur comportement est particulièrement répugnant. Même pour des animaux grégaires, ils semblent plongés très bas dans la sphère de l'instinct sexuel.

Mais le bouquetin, tout en montrant les traits déjà mentionnés, est capable de raffinement. Très souvent, il vit en altitude dans ou à proximité des régions forestières. Lorsqu'il

se sent menacé, il ne recherche pas le couvert des broussailles, mais il bat en retraite parmi les rochers. Il ne se satisfait pas de la protection qu'offre l'environnement, préférant se jeter dans la lutte contre l'adversaire au paroxysme du danger. Seules sa rapidité et sa capacité d'accéder en des endroits où nul adversaire ne peut le suivre lui sauvent la vie.

Cet animal jouit de facultés exceptionnelles ; ses organes de sens, en particulier, sont très développés. Le regard du bouquetin n'embrasse pas seulement les objets lointains, mais distingue les plus petites entailles du rocher susceptible de donner appui à ses sabots malgré ses bonds périlleux. Sa maîtrise de l'équilibre est à la limite de l'impossible, au point qu'il conserve un parfait contrôle de lui-même dans les situations cruciales. Il sait même faire usage de la rapidité de ses réflexes et se lancer à l'assaut de parois rocheuses où lui manque tout point d'appui. Inutile de dire qu'aucun hiver, si vigoureux soit-il, ne peut venir à bout d'un animal doté de telles dispositions. Paré d'une chaude toison, pourvu d'une épaisse couche de graisse, il est apte à affronter un froid des plus vifs et de grandes privations. Il ne faut voir là nul miracle, car là où le vent règne en maître, la couche de neige est souvent balayée par la bise et l'on peut toujours trouver là-haut un maigre fourrage, tandis qu'à plus basse altitude il reste enfoui sous l'épaisseur de la neige.

Le Cancer

Dans le signe du Cancer, du 22 juin au 22 juillet, le Soleil commence à quitter sa position la plus élevée. Dans la nature, la chaleur augmente encore. Vu de l'extérieur, on observe peu de changement. On peut parler d'une stabilité temporaire dans les hauteurs. Mais en réalité, le Soleil se comporte comme une boule qui, lancé avec force, entame son déclin

après avoir atteint son point le plus élevé et épuisé toute son énergie. Il y avait d'abord là un mouvement de sens contraire à la pesanteur qui, après une brève hésitation, se métamorphose en un total abandon à la pesanteur.

Dans le zodiaque, le crabe (cancer), comme les poissons, est un être qui vit dans l'eau. Il demeure donc sous la surface terrestre et recherche, de surcroît, en vertu de sa morphologie et de son comportement, un lien étroit avec les forces terrestres.

Nous allons l'observer, posté devant une petite crevasse; ses pinces, lourdes armes qu'il tient devant lui, reposent sur le sable. De ses longues antennes, il explore prudemment l'espace au-dessus. De chaque côté de sa tête, on voit légèrement vibrer un petit pied que le flux respiratoire pousse en avant. Plus loin vers l'arrière, on découvre une rangée de pieds petits et grands dont la netteté des contours s'efface par degrés dans l'obscurité. Mais ce qui frappe surtout, c'est sa carapace rigide, pourvue d'articulations nombreuses, de bords tranchants et d'épines.

Lorsqu'un danger le menace, nous le voyons subitement disparaître, à reculons, dans sa crevasse. Car si fort, si bien armé et cuirassé qu'il soit, il s'efforce néanmoins toujours de couvrir ses arrières et de rechercher la protection de son milieu naturel.

Mais le crabe ne peut pas rester tout le temps sur ses gardes: il faut bien qu'il se nourrisse et il veut même manger beaucoup. Régulièrement donc, il se met à chasser; se mouvant avec lenteur, il s'empare à l'aide de ses pinces de tout ce qui lui convient, après l'avoir ausculté avec ses antennes. Notre crabe n'est pas un convive difficile; il capture des animaux, ramasse des proies mortes ainsi que des débris de plantes.

Sa nourriture, il doit la porter jusqu'à ses parties buccales, mais ses grosses pinces se prêtent mal à la besogne. Il utilise donc les petites pinces situées au niveau de la première paire de pattes antérieures avec lesquelles il court, pour arracher de menus morceaux qu'il porte à ses parties buccales.

Même lorsqu'il se déplace, il se défend promptement dès qu'il se sent menacé, en frappant violemment vers le bas et devant lui à l'aide de sa queue large et plate. Il est doté d'un arsenal digne d'admiration: deux paires d'antennes, des yeux protubérants, une rangée de pièces buccales, de lourdes pinces, des pieds aptes à la course munis de pinces, des pieds aptes à la course dépourvus de pinces, une rangée de pieds fouisseurs. Chacun de ces outils est une variation sur le thème du pied. Chez le crabe, l'œil lui-même est une variation sur ce thème de pied. D'autre part, pour se protéger du mieux qu'il peut, il tapisse sa peau d'une épaisse couche de calcaire.

Pour respirer, il dispose de chaque côté du corps d'alvéoles dissimulées dans un repli de sa carapace thoracique et constituées de fils délicats – eux aussi, bien sûr, appendices des pieds – formant des branchies. L'eau nécessaire à la respiration entre par une ouverture située sur la face postérieure de la carapace thoracique, tandis que le flux expiratoire s'écoule par un orifice situé près de la tête. Si nous avons pu dire des poissons que leur flux respiratoire n'est comparable qu'à notre *ins*piration, il faut dire du crabe que sa respiration s'apparente à notre *ex*piration. Il pousse constamment son haleine en avant de lui.

La femelle dissimule ses œufs sous la partie postérieure de son corps. Après la naissance, les petits se cramponnent encore quelque temps aux pieds fouisseurs. La femelle prend donc soin de sa progéniture en lui ménageant une protection sous la partie postérieure de son corps. Nous verrons par la suite que cette manifestation est extrêmement caractéristique du crabe. C'est un fait émouvant que la femelle doive renoncer temporairement à son réflexe de fuite, de même que le scorpion femelle au réflexe de piquer.

Une comparaison avec les poissons nous enseigne un fait très révélateur. Nous avons observé que ceux-ci se tournent sans relâche vers le monde qui s'étend devant eux, et rejettent celui qui se trouve derrière eux. En revanche, nous sommes

ici en présence d'animaux qui se méfient à l'extrême de ce qui vient à leur rencontre et dirigent leurs armes dans cette direction, mais qui se fient aveuglément au monde qui est dans leur dos et s'enfuient à reculons lorsqu'un danger les menace par l'avant.

Dans ce contexte du zodiaque, l'un des phénomènes majeurs est la mue du crabe. La totalité de son corps et de ses organes, jusqu'aux plus petits avec leurs excroissances et leurs protubérances, est enveloppée d'un solide étui de calcaire, et pourtant le crabe ne renonce pas à se développer. Le moment venu, il se met à jeûner ; alors sa carapace devient trop grande pour lui. Simultanément, le calcaire, se détachant de sa peau, s'achemine vers une cavité de l'estomac prévue à cet effet. Enfin, la carapace thoracique commence à se déchirer et l'animal n'a plus qu'à se débarrasser de sa peau, en conservant tout son arsenal. Pendant un certain temps, il demeure caché, ne pouvant pas se déplacer, vu que la rigidité indispensable au mouvement lui fait défaut. Dans l'intervalle, le crabe se développe et répare les parties lésées. Enfin, le calcaire se dépose à nouveau sur sa peau, et la vie reprend son cours.

On ne peut estimer à leur juste valeur ces vertus remarquables qu'en se familiarisant avec l'être du signe opposé. Qu'on s'imagine un peu quel effet le crabe produirait sur un observateur qui, pour bien en juger, se placerait totalement au point de vue du bouquetin, comme si celui-ci représentait pour lui le seul mode de vie admissible. Comme on le sait, le crabe possède pour organe de l'équilibre une étroite cavité communiquant avec l'extérieur dans laquelle sont stockés quelques grains de sable. À chaque mue, sa peau se détache, même à cet endroit-là, libérant ainsi les grains de sable. Il est alors obligé de ramasser de nouveaux grains qui se substitueront aux premiers. Un chercheur fit un jour faire sa mue à un crabe qu'il avait placé sur des copeaux de fer. Une fois la mue accomplie, le crabe se retournait sur le dos dès que le chercheur tenait un aimant au-dessus de son organe de l'équilibre !

Ces observations visent pour l'essentiel à nous proposer un exercice d'une importance considérable. Tout être humain, en effet, incline par nature à se placer à un point de vue exclusif à partir duquel il forme ses jugements. C'est l'une des causes principales du manque de compréhension qui règne parmi les hommes. Nul exercice n'est plus salutaire pour une compréhension mutuelle que de se placer au point de vue d'un autre pour tenter de contempler le monde à partir de ce point-là.

Cancer et Capricorne

C'est cet aspect de correspondance qui a sous-tendu toutes les recherches de notre étude. On a coutume de dire que le Soleil, passé le solstice d'été, entame sa marche de crabe s'exprimant par un mouvement à reculons. Toute personne connaissant la parfaite cohérence de l'ancien langage imagé saisit immédiatement que, si l'on prend au mot la réalité, le bouquetin possède à coup sûr, lui aussi, dans son caractère, un lien avec le solstice d'hiver et l'ascension subséquente du Soleil. C'est ce qui s'avérera par la suite.

À l'époque du solstice d'hiver, le Soleil se trouve en totale contradiction avec son caractère lumineux. C'est en amorçant son ascension qu'il surmonte cette situation. Cette opposition à son environnement, le bouquetin ne cesse de la rechercher : tout son mode de vie est axé sur une lutte contre son milieu, un triomphe sur celui-ci. Dans tout le zodiaque, seul le bouquetin exprime à ce point la volonté de s'imposer vis-à-vis de son entourage. Dans un livre intitulé *Herrliche Alpentiere* (« Magnifique faune des Alpes ») contenant, entre autres, des descriptions captivantes et de très belles illustrations d'aigles et de bouquetins, Bartholomé Schocher écrit : « Le rocher est son pays natal, et il lui reste fidèle, même par le plus rigoureux des hivers. La nature l'a placé à un poste qui,

pour l'imagination humaine, suppose une capacité inouïe de résistance aux éléments déchaînés. »

Une qualité propre aux puissances cosmiques les plus hautes se manifeste dans l'image du bouquetin dressé sur un pic rocheux, résistant à la violence des éléments. Il est le plus vaillant des lutteurs contre les forces terrestres avilissantes, celui qui en triomphe le plus radicalement.

Au solstice de l'été, le Soleil se trouve en harmonie avec son caractère véritable dont il fait néanmoins le sacrifice. Si l'on saisit cette réalité dans toute sa rigueur, on comprendra bien pourquoi son déclin ne peut trouver de meilleure expression que dans cette image d'un mouvement à reculons, lequel est en contradiction avec la morphologie orientée vers l'avant des animaux. À partir de cette époque-là, ce sont les forces terrestres qui définissent la direction de son mouvement. Il guide alors son comportement d'après un ordre situé plus bas que son caractère propre.

Le crabe traduit cette réalité en accordant plus d'importance au milieu naturel qu'à sa propre activité. Ainsi se soustrait-il du mieux qu'il peut à la lutte contre ce milieu. Il utilise les forces de celui-ci et la constellation de l'environnement pour se défendre des dangers qui l'y menacent. Voilà pourquoi il se terre dans une crevasse, emmagasine dans sa carapace la substance dure du sol et possède un arsenal illimité d'outils qui fonctionnent mécaniquement. Jamais il ne se fie, comme le fait le bouquetin, à son habileté et à ses propres forces.

Un animal comme le bouquetin est sans cesse contraint d'improviser pour faire face à la diversité des situations. Il dépend de l'utilisation complexe d'un arsenal simple.

Le crabe, lui, dispose d'outils à usages multiples. Tout crabe est une sorte d'arsenal ambulant, de réponse à tous les problèmes que son environnement est susceptible de lui poser.

Nous avons longuement parlé des facultés éminentes du bouquetin. En le considérant, une dernière fois, du point de vue du crabe, il apparaît que sa véritable faiblesse consiste en

fait à refuser toute protection. C'est en effet la raison pour laquelle il peut si facilement être décimé, car son mode de vie l'expose à tous les dangers. En considérant à présent le crabe du point de vue du bouquetin, nous constatons que toute sa prévoyance touchant la conservation de la vie s'exerce aux dépens de toute liberté de mouvement: ainsi, dans le zodiaque, le Cancer est-il l'être le plus radicalement limité.

Le Bélier

Du 22 mars au 22 avril, le Soleil parcourt le signe du Bélier et son ascension atteint vers le 22 mars son accélération maximale. À cette époque-là il séjourne plus longtemps au-dessus de la ligne d'horizon, la lumière l'emporte donc sur les ténèbres. Non contente de sa domination, la lumière, avec force, repousse chaque jour l'obscurité un peu plus loin. À cette époque-là, tout l'accent est mis sur le lever du Soleil. Chaque jour, il réussit à se dégager un peu plus tôt de l'emprise des forces de la terre et à s'élever davantage; chaque jour également il se couche un peu plus tard. Dans le déroulement d'une journée, l'essentiel porte sur une accélération de la croissance du jour ainsi qu'un refoulement de la nuit. Chaque jour, la lumière livre un nouveau combat contre l'obscurité, mais jusque dans la phase de son refoulement on peut encore sentir sa puissance, car le rythme d'ascension du Soleil diminue à nouveau lentement. Tout indique, à l'époque du Bélier, que la lumière rayonnante du Soleil est emplie d'une jeune et fraîche force combative.

La qualité la plus marquante des béliers est leur art de la lutte. Ils prennent position face à face, à faible distance, puis, comme à un signal convenu, ils s'élancent et se heurtent de plein fouet de leurs têtes lourdement encornées. Alors lentement, ils reculent jusqu'à la distance appropriée. Et en avant!

Au galop ! Collision retentissante ! Un bref instant, ils se ruent l'un contre l'autre avec une violence telle qu'un crâne quelconque se briserait sous le choc. Le bélier, lui, ne renonce pas avant de perdre connaissance ou de tomber mort.

On ne peut rien se représenter de plus niais ni de plus énergique que cet art de la lutte. Chaque animal escompte en quelque sorte que l'autre respecte scrupuleusement les règles du jeu, qu'il soit aussi loyal que lui-même.

C'est comme si l'on se disait à soi-même : « Voilà un obstacle que je n'ai pas envie de contourner, je vais donc l'écarter de force. Aussi vrai que je suis un bélier, il est insupportable qu'un autre ait un crâne aussi dur que le mien ! »

Ces animaux utilisent dans leur mode de locomotion les principes de la mécanique et les qualités de la matière les plus variés. Nous savons bien que la matière solide possède un degré défini de dureté et d'impénétrabilité, de telle sorte que les différentes parties ne peuvent que s'entrechoquer. Il n'est pas surprenant qu'on ait pris exemple dans l'Antiquité sur la force des béliers. Lorsque les Romains voulaient percer une brèche dans la muraille d'une forteresse, ils suspendaient à un châssis une énorme poutre munie d'un bélier de fer. Prudemment, ils poussaient le chariot devant eux pour le mettre en contact avec la muraille. Il suffisait à un groupe de soldats de tirer la poutre en arrière, puis de la lâcher, et l'énergie libérée permettait de démolir la muraille.

L'observation de ces faits a pour but de mettre en évidence un aspect bien défini de la dureté. La matière n'est pas seulement impénétrable à toute autre matière, elle est aussi le seul élément grâce auquel on peut repousser la lumière d'un endroit précis. Dans tout objet opaque règnent de profondes ténèbres. Lorsqu'on perce un trou dans un mur, un chemin s'ouvre à la lumière, même si la brèche avait pour seule fin d'imposer à l'ennemi la volonté adverse.

La dureté n'est donc pas seulement ce qui confère à la matière sa forme solide, c'est elle aussi qui nous permet d'ouvrir de force un chemin à la lumière.

À l'état sauvage, les moutons sont comme de vigoureux montagnards, et ils ne sont en cela guère inférieurs aux bouquetins. Aux limites de la végétation arborée et plus haut encore, au milieu des pierrailles, c'est là qu'ils se sentent chez eux. Mais d'où vient-il que nos dociles moutons soient devenus si paisibles, si pacifiques ? N'ont-ils rien conservé, comme les chèvres, de leur nature originelle ?

Les agneaux, eux, naissent aux premiers jours du printemps : petites créatures rayonnantes, blanches comme neige, au mufle épaté. Toute leur toison consiste en d'innombrables petites boucles emmêlées. Cette image produit une impression de tendre innocence, d'émouvant abandon. Ils passent tout leur temps à jouer, à faire des cabrioles. Puis, soudain, ils sautillent vers leur mère, glissent leur petite bouche dans sa laine et se mettent à téter avec de vives secousses. Leur queue se balance gauchement de-ci, de-là, image même de leur bien-être.

À mesure qu'ils vieillissent, leur comportement devient paisible et tranquille. Le mouton est toute faiblesse, tout abandon. On peut lui infliger de graves blessures sans qu'il se défende, sans même qu'il pousse un cri. En réalité, c'est un gourmand, à l'égal de la chèvre, mais il sait aussi se contenter d'une nourriture pauvre. Néanmoins, il ne cesse de nous faire don, par son corps, des substances les plus précieuses. Il n'est guère d'autre animal qui, en absorbant un matériau aussi grossier que la bruyère, puisse nous offrir une chair aussi savoureuse.

Les moutons dans un troupeau se comportent très sottement. Ils suivent toujours l'animal qui saisit une quelconque initiative. Un groupe entier de moutons peut s'arrêter, hésitant, devant un obstacle minime, mais il suffit qu'un seul fasse le pas décisif pour que le reste du troupeau se presse derrière lui.

Il ne semble vraiment rien rester de leur fier élan vers les hauteurs où ils demeuraient à l'origine. Seul le bélier fait exception : il recherche continuellement une occasion de

se quereller, d'assaillir quelque animal, voire l'homme. Il montre un caractère extrêmement rebelle et difficile; mais son comportement est relativement simple, comparé à celui du bouquetin.

Un tableau de Troyon exposé au musée Mesdag de La Haye nous livre une indication touchant l'être profond du mouton. Une grande partie de la toile est occupée par quelques moutons faisant face au spectateur. Leur toison constitue une masse indistincte, de couleur dorée, presque rayonnante. De celle-ci émergent très nettement leurs têtes aux contours précis. Le contraste entre leur dos couvert d'une toison abondante et la calvitie de leur tête et de leurs pieds est un trait bien caractéristique des moutons.

Et de fait, nous retrouvons ce contraste dans toute leur vie. À un début exceptionnellement tendre et lumineux succède une concentration de force inouïe dans la tête du bélier.

Il est aisé de constater que les moutons ont conservé le souvenir de leur pays natal, d'un domaine où s'exprime bien l'entière rigueur de l'élément « terre », où la lumière très vive des hauteurs heurte la pierre nue. Les moutons ont emporté avec eux dans les profondeurs cette nature purement lumineuse douée d'une force d'assaut démesurée.

La tradition a coutume de représenter le Bélier la tête tournée vers l'arrière. Une fois de plus, l'accent est mis sur l'avant et l'arrière, sur un monde d'où est issu le Bélier, et sur un monde vers lequel il se dirige avec une grande impétuosité.

Nous ne comprendrons la signification de cette image qu'en observant la façon dont une idée importante germe en nous. Elle jaillit d'un monde qui, pour notre conscience, possède un caractère très flou, pour revêtir ensuite une forme très précise. Ce fait s'accompagne d'une expérience qui produit sur nous l'impression d'un effet lumineux intense.

Nous allons observer qu'il est inhérent au caractère du Bélier, dans la mesure où il produit ses effets dans la vie humaine, d'engendrer et de faire triompher des idées.

La Balance

Du 22 septembre au 22 octobre, le Soleil parcourt le signe de la Balance. Vers le 22 septembre, son déclin atteint le rythme le plus rapide. Plus qu'à tout autre moment, il suit maintenant la direction des forces de la terre: l'obscurité a triomphé de la lumière. Mais on va bientôt observer l'amorce d'un retour à l'équilibre, sensible dans le ralentissement du mouvement du déclin. À cette époque-là, l'accent est principalement mis sur le coucher du Soleil: il plonge dans l'obscurité profonde, chaque jour il se couche un peu plus tôt et se lève un peu plus tard. Le monde des ténèbres occupe une place croissante; le monde de la lumière recule.

Il est dans la nature de la balance que l'un de ses plateaux s'abaisse sous l'effet du poids qu'on y met. Mais on doit alors lester l'autre plateau d'un contrepoids qui freine et inverse ce mouvement. Tous les mouvements de la balance offrent ce caractère: marche accélérée vers le bas, puis ralentissement dès que le point d'équilibre est dépassé.

Les illustrations nous montrent une balance en cuivre: à son fléau sont suspendus deux plateaux retenus par trois chaînes: au point de suspension et d'équilibre se trouve une aiguille verticale qui oscille. Si l'on heurte la balance, elle exécute des mouvements pendulaires mous et fantasques. Et pourtant, les mouvements du fléau de la balance sont régis par des lois extrêmement rigoureuses.

L'étrangeté de cette balance, c'est que tout son mode d'action repose sur un total abandon à la pesanteur et que le mouvement lui-même est déterminé par la pesanteur combinée à la masse. De surcroît, ces mouvements se déroulent selon le même rythme que ceux du Soleil et des autres corps célestes.

Il est plus facile d'appréhender ce mouvement en le comparant à celui du pendule. Que le rythme s'accélère ou ralentisse, nous voyons se produire une oscillation autour du point d'équilibre. Dans les positions extrêmes intervient un très bref temps d'immobilité ; mais le mouvement s'accélère juste au moment où pourrait se situer le point de repos. C'est un phénomène analogue que nous observons dans le flux et le reflux, l'allongement et le raccourcissement des jours, l'ascension et le déclin du Soleil au cours d'une journée ou en l'espace d'une année. En laissant agir de concert certains mouvements pendulaires, nous pourrions même reconstruire les boucles que les planètes décrivent dans le ciel.

Ainsi, balance et pendule introduisent des lois cosmiques dans le domaine de la pesanteur terrestre.

À présent, considérons d'encore plus près les mouvements du pendule. On commence par diriger le poids vers le côté, puis on le lâche. Il se met à osciller suivant un mouvement qui s'accélère. Parvenu au point le plus bas, il devrait tendre vers l'immobilité, mais il s'élance au contraire avec la plus grande rapidité, ce qu'il doit à l'inertie de sa masse. Il atteint alors, par un mouvement qui ralentit, l'autre point le plus élevé, pour repartir ensuite en accélérant. Il y a donc sans cesse alternance entre immobilité à l'endroit où le poids rompt totalement avec l'équilibre et rapidité du mouvement à l'endroit où pourrait se situer l'équilibre. Dans les positions extrêmes, le mouvement se déclenche à chaque fois sous l'effet de la masse. Dans la position médiane, le mouvement se prolonge sous l'effet de l'inertie.

Dans les positions extrêmes, la terre est seule à agir, car la pesanteur n'est déterminée que par la terre. En revanche, dans la position médiane, l'inertie, seule à agir, rejette pour ainsi dire complètement la terre.

Un corps qui se meut tend à conserver son état de mouvement grâce à l'inertie. Pourtant, cette loi se rapporte non pas à la terre, mais aux étoiles ; il serait possible de la mettre en évidence si l'on pouvait donner à un long pendule la possibilité

d'osciller au-dessus de l'un des pôles. On constaterait alors qu'il se balance toujours entre deux étoiles bien déterminées. En l'espace de vingt-quatre heures, la surface couverte par l'oscillation aurait effectué un tour complet vis-à-vis de la terre, tout comme celle-ci accomplit, dans le même laps de temps, une révolution complète par rapport aux étoiles.

Tout comme le pendule, la balance porte dans ses mouvements l'énigme du rythme, de l'alternance entre deux mondes opposés. Elle déplace ses poids de façon telle qu'ils s'insèrent tantôt dans les forces de la terre, tantôt dans celles de l'univers. Dans les positions extrêmes, seule la terre agit, en vertu de sa force d'attraction ; dans le mouvement qui traverse la position médiane, seul agit le ciel étoilé depuis toutes les directions, y compris celle des profondeurs.

Bélier et Balance

La balance, comme le bélier, était l'un des instruments qui avaient la faveur des Romains, quoique servant un but opposé. Le bélier servait à défier l'adversaire, tandis que la balance leur montrait le modèle de la justice, d'après lequel le comportement des citoyens entre eux était soupesé avec la plus grande attention.

Ces deux instruments offrent un contraste analogue à celui que nous avons rencontré chez les êtres correspondants du zodiaque. La balance possède un point de suspension et *deux* poids qui exécutent librement un mouvement d'oscillation verticale. Le bélier, lui, a en principe deux points de suspension et seulement *un* poids qui exécute un mouvement horizontal ponctuel. Ainsi donc, les points de concordance et d'opposition se correspondent jusque dans les détails.

Ce qui caractérise l'être du bélier, c'est une forte concentration sur un centre.

La balance, elle, est d'autant plus précise que le point de soutien du fléau nous fait oublier son existence. L'accent est mis sur la périphérie.

Le bélier combatif est le modèle d'un être qui détermine lui-même totalement le cours des événements dans son environnement, sans tenir compte des influences extérieures.

La balance est le modèle d'un être qui ne veut rien pour lui-même, mais qui se consacre à élaborer toute la substance que lui impose la vie.

Voilà donc un animal qui se lie de façon grossière à l'aspect le plus figé, le plus immobile de l'élément « terre », en face d'un appareil sans vie, qui accueille les événements, les élabore et les équilibre de la manière la plus sensible qui soit. L'appareil réalise une expérience dont seuls les êtres vivants sont d'ordinaire capables : il s'autorégule et s'insère dans le vaste contexte de l'univers ; tandis que l'animal utilise les forces typiques du domaine inorganique, l'appareil se comporte quasiment comme un être organique.

Ce qui est caractéristique du mouton, c'est ce qui est dirigé de l'intérieur vers l'extérieur : la croissance de la toison, l'aptitude à donner des coups de corne. Il ne tient pas compte du fait qu'il existe aussi une direction inverse : voilà pourquoi le mouton ne peut pas réagir, car toute réaction suppose qu'on tienne compte de l'environnement.

Ce qui est typique de la balance, c'est qu'elle se laisse totalement régir de l'extérieur. C'est pourquoi nul être vivant ne peut occuper cette place dans le zodiaque. Un être vivant se développe en principe de l'intérieur vers l'extérieur. Seuls la machine et l'outil sont construits de l'extérieur.

Si à présent nous nous reportons à la Toison d'or ou à certaines autres traditions, nous constatons que le Bélier est toujours mis en rapport avec l'or et le Soleil, c'est-à-dire avec le monde du jour, tandis que la Balance devrait être présentée dans son cadre étoilé. Voilà qui est facile à saisir de par ce qui précède.

V – Le zodiaque, toile de fond de l'existence humaine

L'homme, synthèse du règne animal : les quatre animaux du tétramorphe

Jusqu'à présent, nous n'avons évoqué l'être humain que si une image du zodiaque nous en donnait l'occasion immédiate. Mais il est temps de lui consacrer notre attention. Nous aurons comme objectif de traduire les images données par la nature de façon à acquérir une vision de la constitution et des qualités propres à l'homme. À cette fin, il sera utile de parcourir une fois le chemin inverse, donc en partant de l'être humain. Nous allons tenter d'éclaircir, à partir de l'homme, certaines énigmes qui sous-tendent l'ordre de la nature.

Parmi les images auxquelles recourait l'humanité primitive pour exprimer ses connaissances les plus précieuses, nous rencontrons constamment quatre entités ailées : le Taureau, le Lion, l'Aigle ainsi qu'une forme humaine de nature angélique ; elles apparaissent à plusieurs reprises dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, elles se manifestent dans une vision d'Ezéchiel dont Raphaël a fait un tableau. Dans l'Apocalypse de Jean, elles entourent le Trône. Suivant la tradition se révélant à nous dans les tableaux et les décorations des églises, il existerait aussi une relation entre les quatre évangélistes et ces quatre entités : Jean et l'Aigle, Marc et le Lion, Luc et le Taureau, Matthieu et l'Homme (Ange).

Lorsqu'on s'efforce de découvrir quelle réalité sous-tend ces images, on est confronté à un contenu très riche. Pour les besoins de notre étude, il est important de rencontrer à nouveau ces quatre entités dans le zodiaque sous la forme du Taureau, du Lion, du Scorpion (ou de l'Aigle) et du Verseau, car chacune de ces images est liée au milieu d'une saison. Cet élément, parmi quelques autres, nous indique, comme se l'imaginait l'humanité primitive, leur lien avec les quatre points cardinaux de l'édifice universel. La réalité de ces principes supraterrestres, évoquée par les ailes de ces quatre entités et constituant pour l'ensemble de l'univers un support invisible et structurant, se manifeste dans le reflet terrestre de l'aigle, du lion, du taureau et de l'être humain.

Nous pouvons appréhender le langage imagé des origines à l'aide de concepts modernes en nous référant à une découverte majeure de Rudolf Steiner: la constitution tripartite de l'organisme humain. Il l'a décrite pour la première fois dans son livre *Des énigmes de l'âme* (GA 21). Nous pouvons discerner dans notre âme trois facultés dont découlent tous les processus qui s'y déroulent: la pensée, le sentiment, la volonté. Rudolf Steiner nous a permis de comprendre que ces facultés reposent chacune sur une base corporelle très différente.

La pensée est liée à l'activité du système nerveux, en particulier au cerveau, ceci est bien connu. Mais c'est à tort qu'on croit que le sentiment et la volonté ont également leur centre dans le cerveau. Il faut en effet distinguer très soigneusement du sentiment et de la volonté comme tels les représentations que l'on rattache à l'un comme à l'autre.

Le sentiment est en rapport avec le déroulement rythmique des processus de notre corps, donc avec les battements du cœur et la respiration. C'est une réalité qu'avec un peu d'attention on peut observer sur soi-même. On trouve partout dans le langage des traces de cette compréhension. C'est ainsi qu'on parle du cœur en liaison avec la haine et l'amour, le courage et la peur.

La volonté est en rapport avec les processus métaboliques à l'œuvre dans les organes abdominaux, dans le sang et les muscles. Cette réalité n'est pas tellement facile à observer pour le profane, mis à part le fait évident que nous sollicitons nos muscles pour la moindre de nos actions et qu'à cette occasion se déroulent des processus métaboliques.

Mais cela dépasserait le cadre de notre étude. Il nous suffit de posséder la clé nous permettant de comprendre la signification de telle ou telle tradition. Si nous y parvenons, nous disposerons d'une puissante lumière pour percer les énigmes qu'offrent certains domaines. De ce qui précède, il résulte que nous devons bien différencier dans notre constitution trois grands systèmes organiques dont chacun a son centre dans une région différente.

Dans la tête se trouve le centre de l'organisme neurosensoriel.

Dans la poitrine se trouve le centre du système rythmique.

Dans l'abdomen se trouve le centre du métabolisme.

Considérons une fois encore à la lumière de ces connaissances les représentants terrestres des quatre animaux. Chez le taureau, les organes de la digestion sont puissamment développés. En comparaison, le système nerveux est peu important. Les bovins consacrent une grande partie de leur vie à l'absorption de nourriture ainsi qu'à la digestion. Ils sont à cet égard les champions de la transformation des substances, consommant en abondance une nourriture dont les organes humains ne pourraient nullement s'accommoder.

Chez l'aigle, l'activité neurosensorielle est très finement élaborée. C'est le cas des yeux, mais aussi des sens de l'équilibre et du mouvement, qui se révèlent d'une grande efficacité pour voler et planer. Comparativement, la digestion joue un rôle très mineur.

Rudolf Steiner nous indique que les systèmes métabolique et neurosensoriel ont une continuelle propension à exercer sur notre constitution une emprise déséquilibrante. Le système rythmique, et d'abord le cœur, ont pour mission de maintenir l'équilibre, élément dans lequel le lion vit de façon prépondérante. Les passions s'enflamment constamment en lui, se développant toujours avec violence, mais il demeure sur le qui-vive, entièrement maître de lui. Cela nous prouve que son sens de l'équilibre est assez grand pour que la continuité nécessaire entre l'efficacité de ses muscles et celle de ses organes sensoriels ne soient jamais rompue, contrairement à ce qui se passe chez un taureau furieux. La tradition nous présente une fois de plus le rapport existant entre lion et cœur. Lorsqu'on parle d'un cœur de lion, on veut désigner un homme au cœur fort et courageux. Et il nous suffit d'entendre le rugissement du lion, qui surpasse en intensité tous les cris animaux, pour constater qu'une grande puissance vit dans son souffle.

Nous mentionnerons encore ce que nous découvrons en nous plaçant dans l'environnement suivant les trois plans de notre corps.

Avec notre tête, nous conservons toujours une distance par rapport aux objets. Elle se déplace parmi eux en les regardant de haut. En revanche, nos jambes nous permettent de nous confronter à l'environnement, ce qui est très typique lors d'une explosion de colère. La partie thoracique, comme toujours, conserve le milieu.

Ainsi apprenons-nous à discerner comment la tête présente, même de manière très retenue, les tendances de l'aigle. C'est dans le même esprit qu'on peut distinguer dans l'abdomen une analogie avec le taureau, et dans la partie thoracique terminée par les bras une analogie avec le lion.

Dans la même optique, on observe que l'aigle présente au plus haut degré les tendances de la tête: libre mouvement, distanciation dans l'activité de perception. Le taureau, lui, est entièrement habité de processus métaboliques qui, chez

l'homme, sont essentiellement localisés dans l'abdomen; sa propension à donner des coups de corne et à marteler le sol lui monte jusque dans la tête. Quant au lion, il se laisse totalement dominer par les processus rythmiques qui, chez l'homme, sont centrés dans la poitrine; il possède, en outre, la faculté que nous donnent les mains de saisir, d'empoigner brutalement une victime. Ce que, dans la nature, les animaux expriment de façon puissante mais déséquilibrée, l'homme en offre la synthèse harmonieuse dans sa constitution.

Ces indications vont nous être d'un grand secours pour acquérir une bonne compréhension du lien existant entre l'épanouissement de la conscience et l'action des processus vitaux. La compréhension de ce lien nous sera nécessaire dans la suite de notre étude.

Considérons le déroulement de la vie d'un homme. Au début, nous voyons un petit être qui dort la majeure partie de la journée et qui, même à l'état de veille, n'a qu'une faible conscience de lui-même et de son environnement. Le besoin de dormir diminue lentement au cours de la vie, dans la mesure où la conscience s'éclaire. Mais c'est justement dans les débuts inconscients de la vie que s'accomplissent les processus d'édification et de transformation de matière les plus importants. Petit à petit, les capacités de croissance et de régénération s'affaiblissent lentement. En considérant l'homme adulte, nous observons que les processus vitaux sont surtout localisés dans l'abdomen. Les processus métaboliques n'exercent qu'une faible action dans le cerveau; quant à la capacité de régénération, elle y manque presque totalement. C'est justement là où la vie se retire le plus tôt que se développe en nous la clarté de la conscience de veille. Notre conscience ne pénètre guère dans l'abdomen où les processus vitaux sont encore très actifs.

Si nous comparons l'aigle au taureau, force est de reconnaître que le premier est bien plus éveillé que le second; l'aigle vit très fortement dans l'activité de l'œil, l'organe sensoriel le plus conscient. Chez le taureau, c'est l'odorat, l'un des sens les plus

endormis, qui occupe la première place. Or l'aigle, l'animal le plus éveillé, vit, comme nous l'avons vu, au milieu de processus de mort, tandis que la vache vit au sein de processus vitaux florissants.

Ici encore, le lion occupe le milieu.

On trouve chez Rudolf Steiner une remarque susceptible d'éclairer l'une des relations les plus spécifiques de l'homme avec la nature. Il est faux, explique-t-il, d'affirmer qu'au printemps la nature s'éveille pour s'endormir à l'automne. Nous ne pouvons mieux comparer les grands processus de déconstruction qui se déroulent à l'automne qu'à ce qui se produit pendant le jour dans notre tête pour faire place à la conscience. À l'inverse, nous ne pouvons comparer les grands processus de croissance à l'œuvre au printemps qu'aux processus vitaux inconscients agissant dans la partie inférieure de notre corps et chargés de reconstruire pendant notre sommeil tout ce qui y a été déconstruit pendant le jour. Les symboles du zodiaque traduisent ces processus dans l'image du Taureau comme représentant du printemps et celle du Scorpion (ou de l'Aigle) comme représentant de l'automne.

Lorsque nous sommes éveillés, l'hiver domine en nous; c'est l'été qui règne en nous lorsque nous dormons.

Ainsi, force est de parler d'éveil de la nature terrestre lorsqu'on approche de l'hiver et de son endormissement lorsqu'on s'achemine vers l'été.

Rudolf Steiner, le premier, exprime par des concepts modernes ce rapport étroit entre mort et conscience, autrement dit, entre le refoulement des processus vitaux et l'apparition de la conscience. Ce rapport est en effet immédiatement évident lorsque nous étudions la nature et la vie humaine. Nous nous trouvons alors en présence d'un aspect des plus tragiques de notre civilisation. Nous observons tout autour de nous combien l'homme cultive avidement et exclusivement tout ce qui est lié à l'épanouissement et à la conservation des

forces vitales. Il ne saisit pas que c'est aux dépens d'un développement pleinement humain, lequel ne peut jaillir que des forces vives de la conscience. Mais en revanche, dans la communauté humaine, nous voyons sévir avec violence les processus de déconstruction. Voilà un exemple extrêmement dangereux d'une loi stricte: on ne peut ni maîtriser ni diriger un complexe de forces qu'on ne connaît pas.

Le zodiaque, par l'image du Scorpion, nous montre les périls terribles que recèlent les processus de mort incompris.

L'Aigle, en revanche, nous indique la direction dans laquelle nous sommes libres de canaliser vers le bien les forces de mort. Nous ne pouvons ennoblir les forces de mort qu'en élevant notre conscience à une vie spirituelle plus haute, en visant de toutes nos forces à nous détacher de l'emprise des processus matériels. Lorsque les forces de mort sont livrées à elles-mêmes, leur apparition est inutile et conduit à toutes sortes d'excès. Mais nous pouvons assumer une mission éminente en employant leurs possibilités pour arracher à la mort sa signification véritable.

L'humanité recevait autrefois une instruction bien plus concrète. Ce qui nous est enseigné sous forme de concepts abstraits à propos de la nature tripartite de l'homme était jadis présenté en images grandioses. Il nous est particulièrement profitable de nous efforcer à comprendre, en plus de notre système de concepts abstraits, le langage vivant des images. Dès que nous aurons atteint ce but, des possibilités illimitées s'offriront à nous et nous établirons d'autant plus de relations que nous approfondirons plus longtemps ces images. Tout l'art consiste à habiller ces découvertes de concepts modernes. Ainsi les images évoquées nous indiquent-elles que l'homme, qui à première vue semble un être isolé, est en réalité relié au travers de ses trois systèmes organiques à trois domaines de la nature, celui des hauteurs, celui du milieu et celui des profondeurs (cf. aussi chapitre III), à charge pour nous de rechercher dans la nature un ordre tripartite: dans cette tâche,

notre organisme humain pourrait nous fournir une clé. Et la nature, à son tour, nous livrera les images permettant de saisir la constitution tripartite de l'homme.

Nous ne pourrons comprendre pleinement le langage du zodiaque que si nous saisissons que ce qui précède ne s'applique pas seulement aux trois animaux, mais qu'une relation de concordance existe entre tous les animaux et l'homme.

Nous voyons, résumé dans les limites très étroites de la constitution humaine, ce qui dans la nature apparaît avec une extraordinaire diversité, une spécialisation extrême et à très grande échelle.

On trouve chez Oken et Goethe les prémices de cette connaissance du fait que l'être humain est un résumé du règne animal et le règne animal un homme décomposé en ses constituants.

Notons qu'il existe aussi certaines analogies avec les autres règnes de la nature. Ainsi, une relation étroite existe-t-elle entre l'homme et le monde végétal, ainsi qu'entre l'homme et le monde minéral. On exprimait naguère cette réalité en disant que l'homme est un microcosme. Si le dessein de nos ancêtres visant à exprimer dans les images zodiacales la totalité du macrocosme a réellement pris corps, nous devons retrouver dans le zodiaque tout ce qui est virtuel en l'homme, à condition d'avoir appris à décrypter correctement cette écriture symbolique.

Le zodiaque dans son ensemble doit alors refléter toutes les forces agissant dans la nature ou dans l'homme. Chaque image en soi manifeste l'effet unilatéral d'une qualité bien définie. Si l'homme ne se laisse pas inspiré par la totalité du zodiaque, mais laisse prédominer en lui une influence spécifique émanant de celui-ci, tout son être et ses actes en porteront le sceau. Il sera alors le représentant d'un type défini. Nous savons qu'il existe douze de ces types. Chez un animal, la spécialité est bien plus fortement marquée, si bien que la totalité est peu agissante, faiblement esquissée.

Après avoir principalement parlé des répercussions unilatérales qui se manifestent dans les formes animales, nous allons aborder les douze types humains. À l'heure actuelle, l'astrologie nous livre de nombreux éléments touchant les différents types humains; ses méthodes sont essentiellement empiriques et exploitent une abondante tradition. De notre côté, nous n'emprunterons jamais, dans cet ouvrage, à la tradition typiquement astrologique, ni non plus à ses résultats. Nous n'utiliserons les anciennes traditions que dans la mesure où elles pourront nous aider à mieux regarder chaque image.

Les types que nous allons présenter découlent strictement d'une image globale de l'homme. Nous nous efforcerons de caractériser les forces ou les complexes de forces exerçant une action dans la vie humaine. Quelle sorte d'homme surgirait-il, par exemple, si l'influence esquissée par telle ou telle image venait à prédominer? Telle est la question que nous nous poserons constamment. Ces types sont peu susceptibles de se manifester dans la réalité puisque les influences ne sont jamais aussi unilatérales, mais ce sont bien eux qui gouvernent la réalité. C'est seulement dans le domaine de l'art que nous les rencontrons souvent à l'état pur. Voilà ce que nous montrerons à l'appui de quelques exemples.

Introduction aux douze types zodiacaux

Nous avons précédemment attiré l'attention sur la signification des images du zodiaque en tant qu'esquisses des directions unilatérales que l'homme peut suivre pour le développement de son corps, de son âme, de son esprit. Voilà ce qui nous autorise à parler de douze types que nous allons aborder à présent. Nous prendrons la précaution de nous frayer un chemin qui soit totalement accessible à la pensée logique. Nous espérons, à force de persévérance, permettre une

bonne intelligence de notre exposé. Il faudra à tout prix éviter d'accueillir des éléments mal compris. Que l'on se garde de conclure que l'on pourrait décrypter certaines relations avec l'unique secours d'une logique trop quotidienne. Il en est ici comme pour l'exploration d'un paysage inaccessible en montagne: il est nécessaire de se frayer d'abord un accès jusqu'à la région impraticable.

Rudolf Steiner a déjà exploré pour nous une série de perspectives et nous a transmis des aperçus grandioses. À cet effet, nous aurons besoin de développer certaines facultés innées par la pratique d'exercices appropriés. Nous ferons de nombreux détours et courrons même le risque de nous égarer. Il nous faudra développer un flair dont nous nous dispensons facilement dans la vie de tous les jours. Nous risquerons fréquemment des sauts périlleux. Il sera indispensable d'user de toute notre ténacité et de mettre sans cesse à profit nos meilleures expériences. Grâce à une plus claire conscience du but, il deviendra possible d'explorer plus rapidement cette région au profit d'autrui. Alors, nous pourrons, jusqu'à un certain point, baliser des voies praticables.

Or, ceux qui fréquentent les voies déjà frayées voient surgir des dangers que le pionnier ne rencontre pas. Le premier danger est celui de la superficialité. Un être qui recèle des hauteurs et des profondeurs inouïes, qui possède un puissant champ de forces, peut être réduit à une pâle image sans signification. Le second danger est celui de l'intérêt unilatéral, car la plupart des hommes tendent à se précipiter immédiatement sur ce que leur transmet une vision des choses dont ils aimeraient tirer une jouissance, ce qui est fort peu profitable. Chacun possède une image plus ou moins claire de son propre comportement dans la vie ordinaire; mais s'il veut saisir pourquoi il plonge dans l'unilatéralité et quelle responsabilité lui impose son comportement, il lui faudra puiser dans toute la palette des images du zodiaque.

Dans ce domaine du zodiaque, précisément, le mésusage des connaissances acquises constitue un très grand danger, mais la connaissance du zodiaque est déjà si galvaudée qu'on peut espérer qu'une tentative d'y apporter la lumière de la connaissance contribuera à la réhabiliter.

Ce domaine est à peu près exploré; son utilisation montrera si la voie déjà frayée est bien praticable.

Lorsqu'on a acquis ces connaissances, les œuvres littéraires peuvent être riches d'enseignements. C'est pourquoi nous allons citer plusieurs figures éminentes et bien connues qui représentent un type zodiacal; en outre, nous disposerons d'une clé permettant de les comprendre. Dans bien des cas, l'étude de ces personnages constituera une sorte de vérification des résultats déjà acquis. De surcroît, l'image qu'on s'est forgée d'un type particulier se concrétisera et s'enrichira. On glissera insensiblement de l'œuvre littéraire au langage imagé tel qu'il nous apparaît dans les mythes. Puisque tout cet ouvrage est consacré à décrypter ce langage symbolique, certaines mythologies nous apparaîtront dans une lumière bien plus claire. Au surplus, nous découvrirons dans les mythes de nouvelles clés nous permettant de comprendre le complexe zodiacal.

Type Taureau et type Scorpion

Les divers types zodiacaux se présenteront à nous très simplement si nous prenons conscience que le monde nous semble très différent selon l'attitude intérieure dans laquelle nous l'abordons.

Tout homme se trouve placé au cours de sa vie dans des situations où il doit assumer de lourdes obligations. Pour illustrer notre propos par une image, nous prendrons deux exemples polaires. Imaginons d'une part que nous ayons à assimiler le programme d'un examen et d'autre part que nous devions

creuser une profonde tranchée. Dans de telles situations, deux attitudes fondamentalement différentes sont possibles. L'une consiste à se mettre à la tâche sans retard, à s'activer courageusement, sans trop avoir réfléchi si l'on ne pourrait pas s'épargner du temps ou de la peine. Qu'on s'enfonce patiemment le contenu des livres dans la tête ou qu'on empoigne la pelle, qu'on creuse la terre et qu'on la transporte soi-même à l'endroit prévu pour l'y entasser, dans tous les cas, on tient bon jusqu'à l'achèvement de la tâche. La seconde attitude consiste à considérer tranquillement le cas, à y réfléchir. On commence donc par prendre d'abord du recul, dans le but d'acquérir une bonne vision d'ensemble, puis on se demande s'il n'existerait pas un moyen d'économiser ses forces, d'atteindre de meilleurs résultats tout en terminant plus tôt. Peut-être découvrira-t-on une meilleure répartition du travail ou des outils plus efficaces; il faudra, le cas échéant, utiliser les forces de la nature, cheval ou traction mécanique; enfin, dernière solution, on tente de se débarrasser de ce travail en le confiant à autrui.

Il existe donc diverses manières de choisir son point de départ dans toute situation familière de la vie. Le plus remarquable est que la moindre disposition, le plus infime penchant, parviennent souvent à exercer une emprise totale sur le comportement d'un homme. Si nous nous scrutons avec loyauté, nous trouverons toujours un élément qui fait écho en nous à tout ce que nous rencontrons, aussi radical que ce soit. Tout être porte en lui-même, fût-ce à un faible degré, une totalité. Tout être peut ressentir ce qu'éprouve un tiers lorsqu'il laisse s'épanouir dans son imagination l'une ou l'autre de ses qualités.

Il existe donc des gens qui, à chaque fois qu'une tâche se présente à eux dans la vie, y emploient toute leur énergie, en s'efforçant, par un travail infatigable, de maîtriser la situation. Ils comptent peu sur leur faculté de penser, ils font même parfois preuve d'une intelligence médiocre et de paresse intellectuelle, mais ils regorgent de force vitale. En fait, ils ne sont

heureux que s'ils peuvent se charger d'une tâche pénible, car ils ont besoin d'aller jusqu'aux limites de leurs forces. Plus ils se heurtent à des résistances épuisantes, plus ils se libèrent de l'influence abrutissante de leurs forces vitales trop congestionnées. Ils éprouvent une certaine gratitude lorsqu'on les malmène avec mesure; ils ne se sentent bien que si on leur enlève un peu de leur trop-plein de santé. Ces gens sont pourvus d'une constitution qui va un peu dans la direction du caractère Taureau. Chez eux, le système métabolique exerce un rôle prépondérant, tandis que l'activité du système nerveux est relativement faible.

C'est du système nerveux que part, à l'origine, la formation du corps entier. Chez ce type-là, où le système nerveux présente une relative faiblesse, la constitution physique demeure en général un peu grossière et indifférenciée. Les formes tendent à une certaine rondeur. La silhouette peut être trapue, très large et carrée. Parfois, cette personne se distingue par un cou de taureau, c'est-à-dire une nuque large et très courte, ce qui implique que la distance est infime entre la tête et le corps et que le sang présente une excessive propension à monter à la tête, y amenant des états qui ont leur place dans le corps. Les membres peuvent également être courts et tassés. Mais ces exemples représentent des cas extrêmes. Il est courant qu'un être offre les caractères spécifiques du Taureau alliés à une morphologie bien moins tassée.

Sans doute, le Taureau peut jouir d'une intelligence éveillée, d'une bonne faculté d'assimilation et d'une compréhension rapide des rapports entre les phénomènes, lorsqu'on les lui explique. Il éprouve néanmoins de la peine à acquérir des connaissances de manière autonome, car, même dans le domaine de la pensée, tout devient pour lui matière qu'il reçoit de l'extérieur. Il aura beaucoup de mal à élaborer des idées originales et productives. Les intuitions lui manquent pour se donner sa propre direction.

En raison de ces dispositions, le natif Taureau tombe facilement sous l'emprise d'influences extérieures. Par exemple, il règle sa conduite selon la norme et la coutume traditionnelles, en dépensant beaucoup d'énergie à les cultiver consciencieusement. Mais il peut tout aussi bien développer la tendance à se placer entièrement au service d'autrui. En général, il s'efforce d'accepter une mission ou de défendre une cause qu'il porte comme un but élevé. Il est facile de saisir que de pareilles dispositions peuvent aisément dégénérer en un état de complète soumission. Ainsi arrive-t-il trop souvent que, par manque de discernement, le noble natif du Taureau tombe sous la coupe d'un être indigne et guidé par des fins malhonnêtes. Contrepartie de ce défaut inquiétant, sa grande force réside dans sa faculté à se dévouer totalement: il veut aider autrui à donner corps à des idées ou bien se faire l'exécutant des idées qu'on lui communique. Dès qu'il a acquis une compréhension suffisante de sa tâche, il abattra une quantité de travail incomparable et réalisera des objectifs importants.

Sa vie affective se distingue par un élément de chaleur et de bienveillance. Il aime accorder à chacun son dû. La plupart du temps, il souffre davantage d'excès que d'insuffisance.

Il ne faut certes pas oublier qu'il subit de grandes tensions en raison de la surabondance de ses forces volontaires. D'un naturel habituellement paisible, il peut surmonter de très grandes épreuves imposées par l'entourage. Pourtant, certaines expériences sont propres à raviver la grande violence de ses instincts; dans ce cas, il perd totalement ses esprits. Une fois mis dans cette disposition, il peut provoquer de très graves accidents.

Passons au natif du Scorpion, dont toute la vie est dominée par la seconde attitude décrite au début. Il éprouve une violente aversion à se salir les doigts, à suer sous la peine. Il est l'intelligence incarnée, son cerveau fonctionne quasiment tout seul. Sans cesse préoccupé à mener les choses sans efforts,

à sa guise, il se comporte comme une tête qui recherche des membres. En règle générale, sa faculté de penser s'est tellement développée aux dépens des forces vitales (cf. p. 95) qu'il en résulte une lésion plus ou moins grave, se manifestant souvent par une déficience physique. Même lorsque sa constitution ne révèle aucune anomalie, cet être éprouve le sentiment d'être «endommagé». Il porte en lui une sorte de déficit intérieur qui lui donne l'impression d'être toujours défavorisé.

Dans ce contexte, on observe souvent chez lui un manque de visions morales, une inaptitude à la moralité. Dans les cas extrêmes, le concept de moralité lui est si étranger qu'on peut parler d'aveuglement moral. Comment cela peut-il s'expliquer? Tous les règnes de la nature sont emplis d'une sagesse et d'une harmonie illimitées; un ordre universel règle toutes choses autour de nous et en nous. La morphologie de notre corps et surtout notre organisme moteur sont parfaitement accordés à l'action de la pesanteur et à toutes les lois de la mécanique; nos organes respiratoires sont adaptés à la qualité de l'air, ils vibrent à l'unisson des rythmes de l'univers; nos organes digestifs travaillent à assimiler des substances végétales et animales afin de maintenir en bon état nos processus vitaux.

Toutefois, certains processus perturbent constamment cette harmonie, et en particulier les effets liés à notre conscience de veille. Le problème que cela pose à notre constitution se manifeste déjà dans la nécessité de l'alternance entre veille et sommeil. Dans la veille, nous nous soustrayons à la profonde harmonie universelle, dans le sommeil, nous nous abandonnons totalement à elle. Les destructions et les disharmonies engendrées par un état trouvent leur réparation dans l'état suivant. Cela ne se réalise que lorsque notre conscience est au repos et que les processus vitaux peuvent se dérouler sans la moindre entrave. Nous observons donc dans les forces vitales un élément qui maintient une relation harmonieuse avec les processus de sagesse universels et dans notre conscience quelque chose qui rompt cette relation.

La moralité repose sur la recherche de l'harmonie intérieure et le maintien d'un lien avec l'environnement. Dans la véritable moralité vit un reflet de l'ordre cosmique divin. Ainsi s'explique qu'elle repose sur un fonctionnement sain de nos forces vitales. Ce n'est pas sans raison que l'on parle d'aveuglement moral. Il faut posséder ne fût-ce qu'une faible perception de la façon dont notre être s'insère dans l'ordre universel pour trouver la base d'une moralité individuelle. Le natif du Scorpion est excessivement éveillé parce qu'il se dégage, plus que tout autre, d'un rapport sain avec le monde. En revanche, on peut observer au comportement d'un natif du Taureau qu'il aime s'insérer dans un ensemble. Son ultime aspiration, c'est de constituer l'un des multiples rouages du devenir universel.

Dès qu'un Scorpion se soustrait à l'ordre profond de l'univers, il éprouve, auprès des autres êtres, le besoin de se substituer à la sagesse qui les gouverne. Il ne se sent donc nullement sur un pied d'égalité avec les autres et ne ressent pas la nécessité de montrer des égards envers eux. Ils sont pour lui comme des objets dont il peut user à volonté, et il éprouve de la satisfaction à les guider d'après la connaissance qu'il possède de leurs lois profondes. Lorsqu'un Scorpion est très déséquilibré, il peut être tenté d'arracher les autres êtres et les forces naturelles à leur place dans l'univers, pour les soumettre plus facilement à sa propre influence.

Mais revenons une fois encore à notre point de départ pour examiner comment une attitude unilatérale peut mener graduellement à une fatale immoralité.

Dans une première étape apparaît cette question relativement anodine: comment obtenir le meilleur résultat en se ménageant au maximum? On se met à tirer profit de choses et d'autres, à solliciter abusivement le secours de l'entourage. On s'efforce de développer une très bonne faculté pour discerner comment profiter des gens et des objets. Tout est pesé avec perspicacité en vue d'un but à atteindre.

Dans un second stade, on se demande à propos de tout objet s'il peut nous être de quelque utilité. On n'accorde aucune valeur à ce dont on n'a pas besoin. Peu importe qu'un autre soit capable de réalisations et de souhaits différents ou qu'il subisse des expériences insupportables du fait de nos actes. On ne se laisse pas troubler dans la satisfaction de ses propres appétits par les souffrances d'autrui.

À un stade ultérieur, très proche de l'aveuglement moral, on en arrive à ce que les misères et les tourments d'autrui non seulement ne nous dérangent pas, mais nous procurent une jouissance. Ce comportement est le fait des natures intrigantes, qui éprouvent de la joie à troubler, par de petites piques bien dirigées, des relations entre hommes ou groupes jusqu'à un point où ils se disputent, se blessent, s'entre-tuent.

Ces perversions peuvent atteindre un degré dont on peut bien supposer la gravité. Le Scorpion perverti est possédé par une sorte de jalousie envers les autres parce qu'ils jouissent d'une solide santé ou qu'une noblesse intérieure les distingue. Il ne se risquera jamais à une honnête et franche confrontation, oh non! Il préfère se réjouir du fait qu'un autre a des points faibles, des défauts; et il en use pour l'affaiblir, pour le mener à la catastrophe. Il ne connaîtra nul repos tant qu'il n'aura pas suscité une situation lui permettant d'affirmer sa propre supériorité.

Dans les œuvres littéraires, les types zodiacaux sont parfois dépeints sous une lumière très crue. *Un combat pour Rome* de Felix Dahn constitue à cet égard un livre remarquable. Nous y rencontrons un personnage qui offre certains traits accentués du Scorpion: L'impératrice Théodora. Par des intrigues où n'entre aucun scrupule, elle s'efforce d'influer pour son propre compte sur les événements qui se déroulent dans et autour de l'Empire romain d'Orient. Elle a pour amie Antonina, épouse de Bélisaire, l'un des plus hauts chefs de l'armée. De l'avis de Théodora, cette Antonina tend à s'attacher sottement à son

mari ; de plus, elle resplendit d'une santé florissante. Cela lui vaut le mépris de Théodora, et attire sur elle une très violente jalousie. Théodora recherche alors les moyens de perdre Antonina. Voici donc une brillante image des relations qu'entretiennent le Scorpion et le Taureau.

Nous retrouvons le même motif dans l'*Othello* de Shakespeare. C'est ici Jago qui, en usant de la méthode du Scorpion, cause la perte d'Othello, image visible du Taureau. Il parvient à ses fins grâce à une intrigue compliquée : il empoisonne littéralement le cœur d'Othello en suscitant sa méfiance et sa jalousie. Et celui-ci, dans un accès de folie, tue la femme qu'il aime. Voilà un exemple saisissant de la façon dont une nature très volontaire se révèle trop réceptive à l'influence d'autrui du fait de la vigueur de ses instincts. Son compagnon, roué et malin, parvient à neutraliser la saine raison d'Othello pour lui substituer la sienne.

C'est de notre tête que part le commandement lorsque nous agissons sous l'impulsion d'une conscience claire. Ce faisant, elle s'efforce d'éviter tout contact avec le dynamisme qui la met en mouvement. Elle est toujours confrontée à un domaine bien plus puissant qu'elle-même dont elle doit sans cesse endiguer les forces.

Notre système métabolique, lui, trouve son sens en servant de support à d'autres fonctions. Il se consacre au service exclusif de la tête, toujours prêt à se dévouer à ce qui émane d'elle.

Ainsi, par l'observation de notre constitution, pouvons-nous décrypter le comportement d'un natif Scorpion ou Taureau. Lorsqu'un Scorpion tente en secret de manipuler un ensemble de forces avec l'intention de rabaisser, d'affaiblir un être grand et fort, il agit comme la tête par rapport au reste du corps à l'état de veille. Lorsqu'un Taureau porte ou fait avancer un objet, mettant toute sa force à la disposition d'un autre être pour renforcer ou accroître sa puissance, il agit comme le système métabolique vis-à-vis de notre tête.

Chez l'Aigle véritable apparaît un tout autre aspect de la pensée que chez le Scorpion. Par la pensée, on peut s'exercer à s'élever en puissants coups d'aile jusqu'à l'ultime essence de tout être. Par la pensée, nous traduisons le lien intime qui unit toutes choses autour de nous. Nous découvrons le rôle attribué aux êtres et aux choses dans le grand plan de la Création, ainsi que la manière dont l'un influe sur l'autre et se trouve lui-même déterminé par tous les autres. Toute chose devient un point de jonction dans un très vaste réseau de forces et de relations. Si nous n'accordons d'attention qu'à ce que nous transmettent nos organes sensoriels, nous n'apercevons dans notre entourage que des détails dépourvus de lien. Mais si, comme nous l'avons décrit, nous nous élevons grâce à la pensée, les détails nous reviennent pour s'intégrer à la trame de leurs rapports en un vaste tableau de l'univers.

Chez un véritable homme Aigle, cet élément constitue un mode de vie ; il adopte une attitude très supérieure vis-à-vis des réalités quotidiennes. Tout détail, toute situation, il les perçoit dans leur contexte élargi, de sorte qu'ils l'affectent peu ; il est impensable qu'ils exercent sur lui une influence essentielle. Tout cela produit facilement sur autrui l'effet d'une inaccessibilité et d'une froideur sociales, car il vit comme s'il portait sans cesse en conscience tout le devenir universel, et même comme s'il embrassait parfaitement la totalité du passé, du présent et de l'avenir. Ce sont tous ces éléments qui guident son comportement. Son sentiment et sa volonté ne s'épanouissent pleinement que lorsqu'il prend assez de hauteur pour s'élever à la contemplation de l'univers. Parvenu à ce point, l'homme Aigle jouit réellement de sa vie. Là-haut, un enthousiasme brûlant s'empare de lui. Seules les perspectives les plus lointaines peuvent lui donner satisfaction.

C'est justement ce qui glace parfois l'atmosphère autour de lui, dès que les petites choses de la vie quotidienne demandent notre attention.

Du fait que la pensée, même si elle est d'essence supérieure, se développe aux dépens des forces vitales, l'homme Aigle habite une sphère qu'on peut qualifier de sphère de mort, en dépit de son caractère noble. Il perçoit principalement le monde transformé, et l'avenir qu'il contemple repose essentiellement sur les nécessités qui découlent du passé. De la hauteur où il règne, il n'est pas facile de saisir l'élément individuel. Bien sûr, il perçoit instantanément les motifs d'une réaction, d'un acte, mais il possède une tendance naturelle à généraliser d'après un événement isolé.

Comment pourrait-on, lorsqu'on baigne soi-même dans ce qui est universellement valable, accorder de l'importance à ce que chaque personnalité apporte d'unique et d'irremplaçable? Nous ne parlons même pas du caractère unique de toute impression transmise par les organes sensoriels. Car c'est précisément cet élément unique – sur le plan des hommes et de la nature – qui recèle les germes de vie d'un avenir inédit.

Depuis les hauteurs, le monde que l'homme Aigle contemple au-dessous de lui paraît un peu indifférencié. De plus, il est très difficile, de là-haut, de discerner entre hauteur et profondeur pour accorder sa signification réelle à tel ou tel élément: l'importance des choses et des êtres est facilement sous-estimée.

En fait, ce qu'aigle et natif Aigle aperçoivent se découpe comme un marquage sans relief sur le sol terrestre. Le danger est réel que cet être méconnaisse ou même méprise son prochain. Des problèmes apparaissent dès qu'il veut concrétiser ses pensées par des actes. Toute sa volonté consiste à oublier le quotidien; mais un moment vient forcément où il doit prendre la direction opposée et rechercher le chemin des profondeurs. L'aigle exprime symboliquement cette situation dans son vol: grande est la surface que ses ailes effleurent et puissant le coup d'aile qui englobe le monde. Mais comme sont rabougries et repliées les pattes destinées à établir le contact avec la terre! Si cet oiseau visite les profondeurs, il fond sur sa proie; non content de l'arracher à son milieu, il l'emporte avec lui jusqu'à son aire haut perchée.

Ainsi, un homme à caractère d'aigle éprouvera-t-il de la peine à motiver autrui pour des entreprises d'envergure. Mais si l'autre est déjà possédé par la soif d'agir, l'Aigle lui offrira l'opportunité de conférer un sens élevé à ses actes en les insérant totalement dans l'harmonie universelle.

En méditant sur leurs caractères respectifs, nous ressentons une très forte opposition entre le type Aigle et le type Scorpion. L'un élève toutes choses jusqu'à leur contexte universel objectif, l'autre a tendance à tout rabaisser au niveau et au profit de ses appétits personnels.

Tous deux partagent néanmoins certaines qualités. Ils s'entendent, par exemple, à tirer parti en virtuoses des forces de mort. Ils sont, l'un et l'autre, tellement emplis des produits de leur propre esprit qu'ils ne sont guère réceptifs aux influences extérieures. C'est pourquoi ils n'ont qu'une piètre expérience du dévouement pour autrui ou de l'abandon à une impression.

Il est clair que le Scorpion s'oppose ainsi radicalement au caractère du Taureau. La volonté d'aider les autres dans leur ouvrage, qui constitue la plus belle vertu du Taureau, lui fait quasiment défaut. Au surplus, l'un comme l'autre ont une conscience aussi faible de l'importance de la tâche d'autrui qu'ils sont eux-mêmes sûrs de la leur.

En conclusion, nous citerons encore un contraste caractéristique: l'œil de l'aigle est petit, mais bien ouvert; son regard perçant et sévère fixe l'horizon. Autour de l'œil, tout est corne et cartilage. On retrouve ce trait chez l'homme Aigle qui ne laisse pas les émotions affluer jusque dans son regard. Lorsqu'il est exposé à de fortes impressions, il retient son trouble et sait contempler la situation avec sang-froid, comme s'il regardait un tableau. Les réactions animales qui bouillonnent dans son sang ne jouent chez

lui qu'un rôle négligeable. À l'inverse, il est impossible à l'homme Taureau de se soustraire à l'emprise de ses impressions. Chez lui, toute perception se transforme instantanément en chair et en sang. En conséquence, il a toujours tendance à voir plus grands, à considérer comme importants toute chose, tout être qui se présentent à lui, comme si le sort du monde en dépendait. Il lui manque la faculté de se tenir à une certaine distance des choses pour prendre ainsi du recul vis-à-vis d'elles.

L'homme Aigle, par contre, garde la plupart du temps une si grande distance qu'il voit les détails trop petits.

Une nouvelle fois, *Un combat pour Rome* nous présente un personnage possédant les traits de l'aigle par excellence, mêlé peut-être à certaines qualités du scorpion. Il s'agit de Narsès, le plus grand des généraux de l'Empire de Byzance. Il apparaît comme une figure fragile, boiteux, très petit de taille. Il produit néanmoins sur son entourage une impression profonde par son audacieux regard d'aigle. Il se distingue autant comme tête politique que comme chef d'armée. Il met toutes choses en mouvement et les contrôle ensuite par la pensée. Il n'entre jamais lui-même dans la mêlée, car sa condition physique l'en empêche, mais il accompagne l'armée dans une chaise à porteurs. Exploitant au bénéfice de ses propres ambitions le sauvage appétit de combat de certaines tribus, il vise à ce que les Germains s'anéantissent mutuellement. Il parvient finalement presque à éliminer les Goths et à délivrer Byzance de leur menace perpétuelle. Ce n'est ni par haine ni par ambition personnelle qu'il agit, mais comme exécuteur d'une profonde nécessité historique qu'il a perçue. Il se montre capable de contempler la situation d'un point de vue si élevé qu'il finit par percer les intrigues de Théodora pour la ruiner.

Type Lion et type Verseau

La vie exige que nous plongions au cœur de la mêlée, pour nous retirer ensuite dans la solitude. Et lorsque nous sommes seuls, il semble parfois que le silence possède une voix. L'élément le plus subtil, le plus délicat, caché dans le sein des choses, peut alors se manifester dans notre intimité. Lorsque nous avons vécu une assez longue période au cœur d'un tourbillon et qu'ensuite nous nous retirons, il peut arriver que, montant des profondeurs, nous sentions affluer vers nous le meilleur de notre être, que nous pressentions en nous quelque chose de plus grand, plus noble et plus vaste que notre être unilatéral, lié par les contraintes du quotidien.

Il peut être tout aussi attrayant de voguer sur les flots animés du monde qui nous entoure. C'est une occasion de mettre à l'épreuve nos propres forces, de faire toutes sortes d'expériences – même celles d'événements qui nous bouleversent – en nous efforçant de rester à la hauteur de toute situation. Cela implique une perpétuelle rupture de notre équilibre interne ainsi qu'une lutte pour le rétablir.

Mais on rencontre d'autres êtres qu'habite une tendance permanente au repli. Dans la vie extérieure, ils s'épuisent vite, ils se sentent blessés et humiliés par elle; ceux-là trouvent la guérison dès qu'ils reprennent le chemin vers eux-mêmes. À leurs yeux, la source de toute humanité véritable est entourée d'un domaine de calme et de solitude profonds.

Certains considèrent cette attitude comme absolument étrangère à notre monde; ils dirigent au contraire toute leur attention vers le monde extérieur afin de goûter le meilleur du sentiment de leur dignité dans une lutte incessante pour leur calme intérieur qu'ils savent conserver même face aux plus violentes agressions.

Pour commencer, nous allons brosser le portrait du Lion. Ceux qui le représentent vivent de tout ce qui afflue dans leur être intime par les organes sensoriels en y opposant les fortes pulsations de leur cœur ainsi que leur rythme respiratoire. Cela n'implique pas qu'ils ont de bonnes perceptions ni même qu'ils sont en mesure de pénétrer leur essence profonde. Tout ce qui, venant du milieu environnant, afflue en nous par un organe sensoriel équivaut pour notre organisme à une sorte d'agression. L'homme Lion accueille essentiellement la perception comme une perturbation qui déclenche ses émotions. À quoi devons-nous attribuer cette disposition ? Nous avons déjà observé que notre organisme subit une tension permanente entre des principes polaires. Il règne en nous une très forte tension entre système neurosensoriel et système métabolique-membres, mais elle est sans cesse résolue grâce au système rythmique. Dans l'édification de l'homme Lion, le système rythmique a reçu une place de choix ; dans le développement de son organisme, son être spirituel s'est lié de façon particulièrement intensive avec ce domaine. En conséquence, cet homme jouit d'une surabondance de forces qui favorise chez lui la propension à en faire usage. L'être Lion n'est donc pas simplement tourné vers le monde que perçoivent ses sens, il nourrit aussi une véritable prédilection pour un milieu très agité, afin d'offrir à ses forces des occasions de mise à l'épreuve. Il se sent totalement à l'aise dans son corps, car nul bien-être n'égale les vertus du calme succédant aux émotions. Ce bien-être se mue en un réel sentiment de félicité lorsque son équilibre est confronté à de rudes épreuves et qu'il sait néanmoins demeurer maître de la situation. L'être Lion s'efforce généralement de rassembler d'autres hommes autour de lui afin de mettre à l'épreuve ses forces par la confrontation : il est le souverain-né. D'un certain point de vue, il est totalement extraverti, entièrement tourné vers la périphérie du monde. Cependant, il porte en lui de très hautes qualités, ce que manifeste souvent son attitude royale. Par notre organisation rythmique, nous vivons

toujours dans un rapport intime avec les rythmes cosmiques. C'est d'elle qu'émanent nos forces de réparation, de guérison. L'homme Lion porte aux tréfonds de son être cette saine image du cosmos. Il peut s'autoriser à cultiver des liens très étroits avec la sphère terrestre, à aucun moment le monde céleste ne se dérobera.

Jamais on ne parvient à désarçonner complètement un Lion. Il peut lui arriver d'entrer dans une violente colère si on l'irrite, mais il n'agit jamais de façon insensée, comme peut le faire un natif Taureau, même s'il est en proie à une rage terrible. Il vous inflige éventuellement une bonne correction, mais ne s'avoue en tout cas jamais vaincu. Quoi qu'il arrive, il sait toujours exploiter immédiatement chaque situation en vue d'améliorer sa propre position. Mais il oublie tout aussi vite ce qui s'est passé. En fait, tout son comportement est conforme au tableau que nous venons de brosser. Il n'a guère besoin de réfléchir à ce qu'il va faire. Il laisse l'acte suivre directement la perception, et pourtant son acte a du poids, ce à quoi quelqu'un d'autre, même après avoir bien réfléchi et s'être longtemps interrogé, ne parviendra peut-être pas. À la différence du Sagittaire, ce qui l'intéresse n'est pas tant de poursuivre des buts grandioses que d'être maître de la situation et d'établir un ordre où il puisse régner en souverain absolu.

On peut être Lion dans les domaines le plus divers, tout d'abord dans le domaine politique et du gouvernement de l'État. Lorsqu'on se comporte en Lion dans le domaine scientifique, on ne connaît nul repos jusqu'à ce qu'on domine parfaitement son sujet. On part donc de ce qui est, et on s'efforce de s'en rendre maître. On accède ainsi très facilement à une position reconnue. Mais on ne développe guère l'impulsion d'investiguer de nouveaux domaines, tout aussi peu que d'édifier un système profondément cohérent.

Un Lion accepte le monde tel qu'il se présente, pour peu qu'il puisse en occuper le centre.

Il résulte de ce qui précède que la pensée ne joue pas un grand rôle chez l'homme Lion. Il est capable d'acquérir des connaissances encyclopédiques, mais il ne fait guère de distinction entre faits et lois, et les assimile de la même manière. Il emmagasine toute chose dans sa mémoire en tant que matériau éventuellement utilisable, sans s'évertuer à élaborer avec peine un cheminement de pensée.

Le principe de sagesse qui le guide réside chez lui en totalité dans la sphère du sentiment ; celui-ci lui donne une direction parfaitement sûre en toute occasion et constitue même le véritable mobile de ses actes.

Pensée et volonté sont donc, chez lui, très étroitement liées au sentiment et sont déterminées par lui. C'est à celui-ci que les êtres Lions doivent des forces et une assurance sans faille. Que dire alors du sentiment lui-même ? Il présente une grande qualité de bienveillance. Lorsqu'on reconnaît la valeur d'un être Lion et qu'on lui accorde sa confiance, il ne s'embarrasse jamais de vétilles et ne contrecarre jamais les projets d'autrui, même si ce dernier ne lui est pas sympathique. Il n'a pas de temps à perdre en petits tracas. Mais si l'on place pour de bon un obstacle en travers de son chemin, on peut s'attendre à de graves conséquences. D'ailleurs, il n'est pas plus aisé d'éveiller sa sympathie ; dans un sens positif, il ne connaît pas de sentiments médiocres. Il ne faut pas simplement escompter être reconnu de lui, car sa vue porte au-delà des individualités. Mais une fois que nous bénéficions de sa faveur, tout nous est accordé en surabondance. Il est généreux et possède l'art de distribuer ses bonnes grâces.

Si nous contemplons le monde extérieur tel qu'il s'offre à nos organes sensoriels en tant que réalité globale, nous sommes confrontés à une infinité de détails sans rapports mutuels. Même dans le monde animal, on ne voit pas d'espèces, mais une multitude de spécimens dont certains présentent une ressemblance.

Si nous voulons les classer suivant leur place réelle dans l'organisation animale, en espèces, genres, familles, ordres, etc., nous n'y parvenons qu'à l'aide de notre pensée. C'est elle qui recherche toujours l'unité dans la diversité du monde et qui reconstitue cette unité. Le fait est cependant notable que la pensée ne rencontre pas cette unité dans le monde extérieur, mais en elle-même, dans son propre univers intérieur. Et pourtant, lorsque la pensée s'élabore correctement, l'unité retrouvée offre une étroite relation avec la diversité essentielle à laquelle elle se trouve confrontée. Ainsi l'être humain perçoit-il le monde à deux niveaux, par ses organes sensoriels et par son esprit. Pour nos organes sensoriels, le monde se compose de détails isolés. Pour notre esprit, tout se fond dans l'unité. Nous avons observé que le Lion est tourné vers son environnement dont il aspire, de sa poigne puissante, à regrouper et à maîtriser la diversité. Le Verseau, lui, accède par une porte intérieure au domaine de l'unité qui englobe toutes choses. Tandis que le Lion demeure toujours en relation avec l'extérieur, avec la manifestation des phénomènes et des entités, le Verseau recherche l'accès du domaine qui recèle leur essence intime. Tant qu'on ne fait que penser, on reste encore sur le seuil ; il est cependant possible d'accéder à ce domaine grâce à une nouvelle qualité de perception, en cultivant une nouvelle vision intérieure. Comme le dit l'anthroposophie, on rencontre alors les espèces animales dans la réalité de leur essence spirituelle. Rudolf Steiner nous a décrit ces êtres spirituels comme tout à fait comparables à l'être humain. Mais leur être est empreint d'une profonde sagesse, alors qu'ils ne connaissent pas l'amour, et ils se comportent en total accord avec la grande harmonie de l'univers. Ils se conforment en quelque sorte à la sagesse qui guide le monde entier, tandis que nous autres hommes devons péniblement nous élever à force d'exercice jusqu'à un comportement inspiré par la sagesse lorsque notre force d'amour est assez grande pour rechercher le lien profond qui nous unit au monde.

Le domaine de l'esprit est tel que l'homme Verseau s'y sent chez lui. Il devrait pouvoir s'y orienter aussi facilement que l'homme Lion dans le monde extérieur. Mais trop souvent il lui manque, à notre époque, la faculté de parvenir au-delà du seuil de son domaine et de ressentir ce qui se trouve plus loin que cette limite. Or justement, depuis le seuil, il peut puiser à la source en laissant affluer jusqu'à lui des connaissances, des forces, des facultés essentielles.

Le Verseau nous met en présence d'une énigme des plus importantes. Ce n'est pas un pur effet du hasard si, de tous les hôtes de la terre, seul l'homme peut révéler cette unité dont nous avons parlé. Car le corps humain offre, comme nous l'avons constaté, la synthèse totale de tout ce qui existe d'autre dans le monde. Il est l'image vivante de l'unité spirituelle qu'il contemple dans son être intime. Ce qu'il y observe constitue donc simultanément le complexe de forces créatrices qui édifie sa constitution, qui fonde la Création dans sa diversité.

Le véritable être Verseau est destiné à baser sa vie sur un contact intime avec l'esprit. Mais notre époque est telle qu'il ne peut se frayer une voie qu'au prix de très grands sacrifices. Il est rare qu'il trouve l'accès des lieux où il puisse édifier une vision du monde qui lui corresponde. Plus difficile est-il encore de lui procurer une place où ses facultés puissent trouver leur meilleur emploi. Aussi développe-t-il souvent une tendance excessive à devenir un original, à fuir la vie sociale quotidienne. De même que, dans son mode de vie, il préfère se soustraire aux contingences du quotidien, de même son être spirituel redoute-t-il qu'un lien trop étroit ne s'établisse avec le corps physique.

À l'inverse, l'être Lion est le type même de l'être qui se risque à nouer des liens étroits avec le monde physique. Il se plonge donc profondément dans le monde de la diversité, s'abandonnant malgré lui à des forces de déséquilibre. Ainsi est-il soumis au danger d'animalisation, car l'unilatéralité est l'un des caractères essentiels du monde animal.

L'homme Verseau, lui, est un être qui a conservé un lien spécial avec l'idéal humain. Voilà qui explique son hostilité envers toute spécialisation ; chez lui, aucune des trois forces de l'âme ne se manifeste franchement. En conséquence, son caractère présente souvent une certaine imprécision. Chez lui, les forces qui permettent d'agir dans le monde extérieur sont relativement faibles, à la différence du Lion qui possède la force de régner sur le domaine du quotidien. Le Verseau, lui, regorge encore des forces neuves qui édifient l'homme et le monde. Quel emploi un parfait Verseau fera-t-il de ces forces ?

Lorsqu'il rencontre un être qui éveille son intérêt, il est enclin à le laisser patiemment vivre en lui, dans une attitude de réflexion et de méditation, jusqu'à ce qu'il finisse par découvrir comment cet être tire son origine de la grandiose unité de l'univers et quel lien l'unit ou devrait l'unir à elle. Lorsqu'il pénètre au cœur d'un être, il décèle en lui toutes sortes de disharmonies qui reposent toujours exclusivement sur une détérioration, une déformation des liens qui unissent cet être au monde dont il est issu. Le Verseau occupe une place de choix pour en rechercher les causes. Il sera donc en mesure de donner un conseil avisé ou même d'indiquer un remède.

Il est évident pour lui qu'à toute maladie correspond une plante capable de la soigner. Certes, la plante entretient une relation saine avec la Création originelle, mais elle est toujours une déviation de la plante originelle, de l'être originel qui porte en lui la quintessence du végétal. De la même façon, toute maladie constitue une déformation de l'être humain originel. On peut remédier à cette détérioration en la soignant par un principe semblable.

Ainsi les meilleures facultés du Verseau se manifestent-elles dans sa capacité à aider son prochain à retrouver un lien juste avec son origine intime, en lui indiquant le chemin de sa véritable humanité. Les forces qu'il met en œuvre se situent à un degré plus élevé que la compassion. On pourrait les qualifier de « forces d'accompagnement ». Le mot « compassion » désigne

en effet davantage le fait de « souffrir avec » ou « supporter avec ». Il s'agit ici plutôt de vouloir que l'autre se réalise dans ce qu'il a de plus profond.

Il est dans la nature du Verseau qu'on ne puisse pas l'aborder avec facilité. On ne peut pas brosser de lui un portrait aux contours très précis, comme cela peut se faire pour d'autres. De plus, les impressions produites par cet être présentent une propension naturelle à se perdre dans les profondeurs de l'intimité psychique. Nous devrons donc recourir à divers moyens pour mieux faire sa connaissance.

Ce qui frappe particulièrement dans la confrontation Lion-Verseau, c'est l'opposition homme-animal. Rudolf Steiner a souligné que l'homme et l'animal ont une perception très différente de la souffrance. Dans un certain sens, la souffrance est bien plus terrible pour l'animal que pour l'homme, car l'animal, dans la mesure où il est conscient, est un être purement psychique ; en conséquence, ses perceptions l'accaparent sans relâche : l'animal qui ressent la souffrance *est* tout entier souffrance, il lui est totalement livré. En revanche, l'être humain, parce qu'il porte un Moi de nature spirituelle, peut éventuellement s'élever au-dessus de sa souffrance. Il peut même extraire d'expériences douloureuses une substance très précieuse pour son développement ultérieur. Ainsi sommes-nous en droit de lui appliquer à bon escient cette citation de Rudolf Steiner : « La sagesse est de souffrance cristallisée ». Pour l'homme, la souffrance peut prendre un sens. En revanche, c'est un aspect profondément tragique de la vie animale que la souffrance n'y porte pas de fruit. Si nous considérons une fois encore le type Lion, nous comprenons qu'un désir de jouissance, un besoin de bien-être, une fuite devant la douleur le caractérisent.

À cet égard, il se situe à l'antipode du Verseau qui fuit les jouissances de ce monde et tend à se livrer à l'ascèse. Sa nature, plus que toute autre, se distingue également par la disposition qu'il porte à regarder la douleur en face, sans peur, et à

ne connaître nul repos avant que celle-ci ne le gratifie d'une couronne de sagesse.

L'animal ne connaît ni l'acte de recevoir ni le geste de donner. Il s'empare naturellement de ce qui lui convient et lui plaît, mais l'acte de recevoir un don d'un autre être comme manifestation de celui-ci, ou de supporter de s'effacer au profit d'autrui, voilà des phénomènes qui lui sont absolument étrangers. L'homme véritable accepte l'autre tel qu'il est et possède la capacité d'accueillir sans avidité ce qui émane de lui. Il est capable, de surcroît, de se dévouer à autrui s'il peut lui être utile, même à ses propres dépens. Il se distingue par une qualité que nous pouvons qualifier d'avidité inversée : la joie que procurent la satisfaction et la prospérité d'autrui.

En fait, ces observations sont en lien très étroit avec notre sujet. Ce qui compte pour un Verseau, c'est uniquement la relation qu'il entretient avec la quintessence de tout être.

Pour le type Lion, tout est infiniment plus simple. S'il lui faut maintenir l'ordre dans un territoire qu'il occupe ou au sein de son propre peuple, il se contente de réprimer toute velléité de résistance ou de rébellion. Peu lui importe ce qu'il en résulte simultanément dans la sphère intime d'autrui.

Chez le Lion comme chez le Verseau vit un ardent besoin de s'élever au-dessus de la médiocrité de ce bas monde. Le Lion y parvient par la répression, grâce à laquelle il consolide sa propre position. Le Verseau, pour sa part, se détourne de la médiocrité pour s'adonner d'emblée à une vie élevée.

Afin d'obtenir de lui un portrait précis, nous allons résumer les traits les plus significatifs du Verseau. Chez lui, la pensée est de nature songeuse et méditative. Il ne tient pas la logique en haute estime, car elle est d'abord une technique, alors qu'il vise avant tout à approfondir les réalités intimes. Aussi s'efforce-t-il d'élaborer toute pensée sérieuse de façon à lui conférer la pureté d'un cristal, car ce qui lui donne sa valeur, c'est d'être une sentinelle, un organe de perception des

réalités spirituelles. Quant à son sentiment, il se distingue par une grande profondeur, ce qui le rend apte à tout endurer. Le Verseau veille à ne pas sombrer dans la jouissance, à ne pas reculer devant la souffrance, de sorte que ses sentiments acquièrent la qualité d'organes de perception. Pourtant, sa disposition à tout saisir et à scruter à fond les phénomènes tempère ses sympathies et ses antipathies. Quant à sa volonté, elle lui offre peu d'appui dans la vie de ce bas monde. Voilà pourquoi il ne lui est pas facile d'accéder à une position stable. Chez le Verseau, tout vise à aider et servir autrui. Mais il n'accepte de se dévouer que sur la base de son propre discernement, qui est d'ordinaire bien supérieur à celui de la personne qui en bénéficie. Voilà ce qu'on pourrait qualifier de service royal. En fin de compte, la question cruciale qu'il pose est la suivante: comment aider autrui à réaliser son essence humaine authentique?

Dans son *Don Carlos,* Schiller présente un dialogue remarquable entre le roi Philippe II et le marquis de Posa; leur conversation semble porter une forte empreinte de l'opposition Lion – Verseau, ce qui ne veut pas dire que Philippe doive représenter exclusivement le type Lion et Posa le Verseau. Posa défend les droits de l'homme libre qu'étouffe le gouvernement despotique du roi. Chacun connaît la répartie célèbre: «Je ne peux pas être le serviteur d'un prince». Posa refuse toute fonction extérieure. Il ne craint pas de parler de ses idéaux, parce que les valeurs qu'il contemple en esprit lui importent davantage que les faveurs du roi, plus même que sa propre existence. Soudain il s'écrie: «Sire, octroyez la liberté de pensée!» Il s'entend à faire vibrer chez ce roi crispé sur lui-même des cordes si profondément enfouies que celui-ci accède quasiment à une humanité plus noble. Le personnage du roi met en relief certains traits réellement scabreux du caractère Lion: il exige de tous ses sujets qu'ils le révèrent servilement et ne tolère pas que quiconque manifeste l'audace de s'élever de ses propres forces.

Dans *le Saint,* C.F. Meyer nous offre un autre exemple d'une relation qui semble emprunter des traits significatifs à la conjonction Verseau – Lion. Ici, le roi est présenté comme un caractère impétueux doué de grandes forces physiques, un risque-tout qui s'empare avec une totale insouciance de ce qu'il convoite et naturellement aux frais d'autrui. En revanche, son chancelier est un homme extrêmement cultivé qui, vu de l'extérieur, ne semble pas doté de forces considérables, mais que les qualités éminentes de son esprit placent à un niveau nettement supérieur à son entourage. Au début du récit, il vit encore en totalité dans la sphère du Lion, où il cultive même tout l'éclat d'un grand apparat; pour l'essentiel, c'est lui qui donne le ton. Mais en coulisses, il aime à se cloîtrer dans son refuge: une sorte de château de conte de fée où il confine sa propre fille dans un strict isolement.

Lorsque, plus tard, il accède à la dignité d'archevêque, il se convertit subitement à une existence purement ascétique, exerçant, sans intervenir de l'extérieur, une influence si importante que la vie et les ambitions du roi s'y brisent. À un certain moment, le roi va jusqu'à pénétrer dans la sphère de son adversaire, lorsqu'il se rend sur la tombe de celui-ci où il se flagelle.

Dans *Un combat pour Rome,* l'aspect Lion – Verseau nous apparaît aussi au travers du rapport qu'entretient Théoderic avec son ministre Cassiodore. Théoderic nous est présenté comme l'idéal de l'être universel auquel il serait bien difficile de faire correspondre une seule image du zodiaque. Mais on trouve constamment présentes des références au Lion ainsi qu'à l'Aigle. Néanmoins, Théoderic exerce une monstrueuse domination, en maintenant le monde entier sous son joug. Son ministre est, ici encore, un esprit hautement cultivé, un philosophe qui exerce une influence exclusivement spirituelle et dont l'ambition ne s'applique qu'à des idéaux humains: tous ses espoirs se concentrent sur une réconciliation des Romains avec les Goths, dont il attend l'épanouissement d'une civilisation raffinée. Plus tard, il se retire, pour mener une vie de reclus et d'ascète.

Type Sagittaire et type Gémeaux

Nous nous proposons de réfléchir aux expériences que nous faisons lorsqu'il nous faut chaque jour prendre le train. Parfois, nous disposons d'une avance confortable, d'autres fois nous sommes très pressés, car notre agenda comporte justement, ce jour-là, quelques obligations importantes. Dans le premier cas, nous avons tout loisir de nous intéresser à notre entourage: un enfant qui babille gaiement dans une voiture, un beau jardin, un oiseau qui gazouille joyeusement. Dans l'autre cas, toutes ces choses disparaissent totalement du champ de notre conscience. Toutes nos pensées se concentrent sur un but unique: «il faut que j'attrape ce train!» Cette représentation est inscrite comme au fer rouge dans notre conscience. Chacune des fibres de notre volonté est reliée à cette pensée comme par des fils de feu, de sorte que toutes nos forces convergent vers ce but. Naturellement, nous ne sommes pas aveugles au point de ne plus rien apercevoir de notre entourage. Par un jour de vent, nous ressentons bien les bourrasques hostiles, mais elles ne font qu'attiser notre volonté inébranlable de leur résister de toutes nos forces. Et si, au contraire, le vent nous souffle dans le dos, nous en profitons pour avancer encore plus vite. Peu importe qu'il fasse chaud ou froid, sec ou bien humide, que l'air soit empli du parfum des tilleuls ou saturé de vapeurs d'essence, car nous n'avançons ni plus vite ni plus lentement. Dans les cas extrêmes, nous n'accordons d'attention qu'à ce qui favorise ou dérange nos projets; nous ne nourrissons aucun intérêt pour le sens ou la valeur de chaque chose qui se présente.

Or nous nous avisons subitement que nous nous sommes trompés d'horaire et que nous sommes bien trop en avance. De ce fait, nous disposons d'un temps de repos. Comme par

enchantement, le gazouillis des oiseaux éveille en nous une très grande joie et nous observons que le petit enfant fait tout pour attirer notre attention. Par la prise de conscience de notre état, nous découvrons que cette petite demi-heure perdue constitue le plus grand des bienfaits. Jamais nous n'accordons notre attention à tant de choses, jamais le monde ne nous ouvre si largement son palais des merveilles que lorsque nous flânons sans but précis.

Lorsque nous filons droit devant nous vers un but, nous exerçons d'office une certaine contrainte sur notre entourage en lui opposant nos propres forces; de ce fait, notre environnement produit sur nous un effet hostile. À l'inverse, dans un moment de liberté, nous ressentons en nous-mêmes l'impulsion d'évoquer notre entourage, afin de lui accorder le droit de résonner en nous. C'est un peu comme si, de toutes parts, quelque chose d'aimable s'épanchait vers nous, quelque chose qui nous ravit. Cela vaut tout autant pour les êtres que pour les choses dans la nature.

Il est des êtres qui ne cessent de courir vers un nouveau but, dont on pourrait croire qu'ils ont toujours un train à prendre. Force est de rappeler les caractères déjà évoqués à propos du galop des centaures.

Il est des êtres, en revanche, qui se conduisent toute la vie comme un enfant qui joue, alors que d'autres n'en sont tout au plus capables que dans un moment de liberté.

Comment caractériser un être qui, par tempérament, ne cesse de courir d'un but à un autre? Avant de tenter de répondre à cette question, il nous faut d'abord bien comprendre que cette tendance, dans la mesure où elle constitue une disposition, repose sur des qualités bien définies du corps, de l'âme et de l'esprit. En règle générale, cet être est intelligent et possède la faculté de mobiliser instantanément son intelligence et sa perspicacité dans les situations critiques. Il se montre néanmoins incapable de considérer les choses de

façon réaliste. C'est ce caractère que nous pourrions qualifier de « logique masculine ». Tandis que la « logique féminine » présente un aspect lunatique – parce que des sensations très diverses troublent chez elle le calme déroulement des pensées –, on peut reconnaître la « logique masculine » à de multiples aberrations ou bizarreries qui proviennent de la volonté. En fait, il faudrait, dans ce cas-là, plutôt parler de soif d'agir que de volonté. Voilà pourquoi les opinions masculines assimilent souvent l'image d'un fait réel au souhait d'arranger toutes choses en fonction d'objectifs personnels. Les pensées de cet homme semblent bien pesées, mais elles sombrent très facilement dans la sphère volontaire, devenant ainsi, inconsciemment, le mobile de certains actes. Les pensées elles-mêmes se trouvent donc saisies du besoin d'agir et ressemblent, dans les cas extrêmes, à des êtres vivants assoiffés d'action.

Il est souvent oppressant de vivre dans l'entourage d'un tel être, car ses paroles elles-mêmes acquièrent du poids grâce à la puissance de ses pensées et agissent en profondeur et avec facilité sur la volonté d'autrui. De là provient le danger que des caractères plus faibles subissent l'ascendant d'un Sagittaire autoritaire dans la formation de leurs jugements ainsi que dans leur manière d'agir. Nous constatons couramment, avec effroi, que leurs jugements commencent à prendre en nous la place de nos propres jugements. Il faudrait ajouter encore le fait que leurs remarques présentent fréquemment un caractère acerbe et sont donc susceptibles de causer de profondes blessures.

En corollaire, le type Sagittaire est très sensible aux réflexions d'autrui concernant sa propre personne. Sur des sujets insignifiants, il pressent des résistances, et cela éveille immédiatement son humeur combative. Il lui arrive parfois de prendre une remarque anodine pour une attaque personnelle, ce qui provoque d'emblée chez lui un grand éclat qui n'a aucune proportion avec ce menu incident. En de pareils moments, sa conscience est extraordinairement bornée ; il

devient aveugle à toutes choses, hormis l'obstacle qu'il voudrait abattre de toutes ses forces ou écarter de son chemin parce qu'il lui semble barrer l'accès du but. Il faut bien noter ceci : tout son être est édifié en vue d'atteindre les objectifs qu'il se fixe. Pour lui, le monde est dépourvu de valeur s'il ne parvient pas au but qu'il s'est assigné. Il ne se soucie guère des émotions qu'il déclenche en ordonnant et en agençant autour de lui tout objet de façon à ce qu'il serve ses buts, et en centrant pour ainsi dire le monde entier sur lui-même, à l'image de l'aimant qui ordonne, agence et attire à lui la limaille de fer. À vrai dire, il n'a pas le temps de s'arrêter à de telles futilités, car tout ce qui n'entre pas dans ses projets ne revêt pour lui aucune importance. En raison même de ses grandes forces, il provoque beaucoup de souffrances dans son entourage, et même pis : il est capable de causer les pires ravages par inattention. Malgré cela, il peut s'avérer d'une extrême sensibilité, ce qui se traduit par une tendance à se sentir éternellement lésé. Alors même qu'il blesse et paralyse autrui, il s'offusque de rencontrer aussi peu de volonté et de coopération.

En dépit de ces traits de caractère difficiles, il s'entend à galvaniser autrui et à éveiller même une grande sympathie à laquelle se mêlent, toutefois, un peu d'inquiétude et de peur.

C'est un problème vital que de s'entendre avec ce caractère sans être soi-même constamment obligé de lâcher du leste en vue d'éliminer des tensions insupportables. Le plus mauvais moyen de s'imposer face à lui est de lui résister directement, ce qui entraîne querelles et discordes, car on éveille alors en lui une force démesurée à laquelle on finit par céder, faute de quoi elle provoquerait de grands dommages. Ainsi a-t-on l'impression que cet être dispose d'un immense réservoir d'énergie auquel il peut librement puiser. Néanmoins, il est possible de s'entendre avec lui, mais il faut bien savoir qu'il subit au plus profond de lui-même des tensions extrêmes qui ne cessent de se manifester sous forme d'instincts violents. Lorsqu'on sait s'y prendre avec lui, en l'abordant par jeu ou avec les tendres

manières d'une mère, on obtient certains résultats. Il est très difficile d'exprimer avec précision comment y parvenir. Malgré son caractère violent, nous devrions le traiter comme un enfant démuni et abandonné qui se trouve confié à nos soins. Si l'on réussit à pénétrer sa propre âme de l'attitude d'une jeune mère, on observe la plupart du temps que se développe en lui la souplesse d'un enfant. C'est cela qu'a exprimé Botticelli avec un art parfait dans un tableau qui représente comment Pallas Athéna dompte le Sagittaire. Lorsqu'on sait soi-même redevenir enfant pour manier ses terribles colères comme un jouet qu'on affectionne, on voit subitement se manifester chez lui une humanité paternelle et emplie de sollicitude.

Comment s'expliquer de tels phénomènes ? Il faut savoir que nul être ne souffre aussi gravement que le Sagittaire du tragique de la jeunesse perdue. Aussi longtemps qu'un être vit, persiste en lui le germe d'un futur qui lui permet de conserver un lien avec son origine. D'un autre côté, il sait toujours s'adapter au milieu terrestre. Tout être entretient donc encore une certaine relation avec les forces créatrices, tout en étant adapté à son environnement. Chez tout ce qui est jeune, le lien originel est prépondérant. La jeunesse s'accompagne toujours d'un caractère enjoué, parce qu'il est merveilleux de jouir de vastes potentialités. Cependant, la jeunesse va également de pair avec une faculté encore limitée d'agir sur l'environnement pour le maîtriser. À mesure que nous vieillissons, nous perdons notre potentiel de développement du fait que la prépondérance de l'environnement augmente constamment. Au début de la vie, tout ce qui est destiné à évoluer se trouve comme en suspension autour de l'être en germe, de sorte qu'il peut encore revêtir bien des formes et des qualités différentes. Lorsqu'il vieillit, seule une faible part se réalise de ce qui existait comme disposition. Les forces vivantes de germination se consument en donnant naissance à de maigres réalisations.

Chez un véritable Sagittaire, la capacité d'influer sur son environnement est certes poussée à son plus haut degré, mais ses forces de germination, en revanche, sont presque totalement épuisées. C'est ce qu'on peut exprimer en disant que « l'enfant a quitté le fond de son âme ». Ce motif fondamental jalonne la vie entière du Sagittaire. Ses décisions n'ont une telle force que parce qu'il se concentre entièrement sur un sujet unique, à l'exclusion de tout le reste. Dès le départ, l'acte à accomplir lui apparaît avec une parfaite clarté. En esprit, il l'a déjà accompli, avant même d'être passé à l'exécution. Tout autre se met au travail, puis abandonne quelque temps son ouvrage pour juger du résultat. Dans ce moment d'attente, ses actes peuvent porter les germes d'un futur. Chez le Sagittaire, en revanche, ces germes sont tués dès la naissance. Ils doivent céder la place à son impitoyable concentration sur le but final. La meilleure image qui s'offre de ce type d'action, c'est la flèche qui atteint sa cible.

Du point de vue de la création de l'univers, on peut parler à propos du Sagittaire de la tentative la plus grande et la plus téméraire qui soit. Il faut se représenter l'être humain, à son origine, encore totalement enveloppé dans le sein des puissances divines. Pendant longtemps, on n'a pas pu le distinguer des puissances divines parce qu'il est lui-même constitué de substance divine. La coupure d'avec ses origines s'est effectuée de façon extrêmement progressive, pour le laisser finalement livré entièrement à lui-même. Malgré cette coupure, le principe de son origine divine continue de subsister en lui et se manifeste dans son ardent besoin de création.

Le destin du Sagittaire dépend de sa capacité à résoudre les problèmes et à exploiter les possibilités qui résultent de ces données. Un véritable Sagittaire a reçu pour viatique une part considérable de substance divine, mais simultanément la coupure d'avec les origines atteint chez lui un degré extrême.

Cet héritage qu'il a reçu se reflète dans une indomptable soif de création, dans son ambition d'édifier un monde entièrement nouveau. Sans relâche, il s'efforce de réaliser une

œuvre monumentale à partir du néant. Mais comme il se sent totalement coupé du passé, son ardente soif de création menace à tout instant de tourner à la rage de destruction. À quoi bon conserver tout ce qui est ancien? Tout cela ne forme qu'un obstacle sur son chemin au moment où, par sa propre initiative, il s'applique à combler le monde des manifestations irremplaçables de sa volonté.

On ne peut accompagner l'évolution de cet être qu'en retenant son souffle. En lui se manifestent de très grandes forces, mais il est simultanément menacé d'un profond obscurcissement moral. En effet, que peut bien être la moralité à notre époque, si ce n'est la faculté dont jouit l'être humain radicalement isolé d'apprendre à se réorienter dans l'ordre divin de l'univers et de tenter d'y trouver sa véritable place? La moralité susceptible de conduire un homme devrait être d'autant plus élevée que ses instincts sont puissants et son isolement radical. Voilà pourquoi le Sagittaire éprouve toujours l'impression d'une course effrénée au bord de l'abîme. S'il sait trouver son chemin, il peut accomplir les plus nobles actions. Mais si l'obsession de destruction l'emporte, seules deux puissances peuvent encore le sauver de sa folie: celle de la virginité et celle de l'enfance. Nous aurions tort de l'oublier: si impétueux qu'il puisse être, une douloureuse nostalgie de la Vierge à l'enfant l'habite néanmoins. Dans la langue symbolique du zodiaque, cette réalité se reflète dans la position du Soleil dans le signe du Sagittaire lors de la période de l'Avent, qui est l'attente de l'événement de Noël. D'autre part, le Sagittaire se trouve en opposition avec les Gémeaux, le signe de l'enfant.

Il serait peut-être opportun de rappeler ici que les Grecs ont exprimé cette dualité d'une manière très émouvante; on trouve au Louvre la sculpture d'un enfant ailé chevauchant un centaure et s'agrippant à sa crinière. Les Français ont intitulé cette allégorie *Centaure dompté par l'amour*! Voilà une vision quelque peu fragmentaire et superficielle. En réalité, il s'agit de l'aspect souligné par notre propos.

Quelle image va nous offrir le type opposé, dont nous avons, dans l'introduction, comparé la vie à une période d'attente? Ce caractère se distingue par un ardent intérêt pour son entourage et ne cesse de s'enthousiasmer pour des objets changeants. Il se sent simultanément en affinité avec toutes choses et ne possède donc pas la notion de direction. Il s'enflamme d'un grand enthousiasme pour chaque objet qu'il perçoit; mais un enthousiasme chasse l'autre, de sorte que sa quête manque de profondeur et de continuité. Il jouit de la faculté de se mettre sans difficulté à la place d'autrui et de vivre par la pensée des situations inconnues en y participant intensément, sans pour autant *ressentir* réellement le tragique que vit autrui. Celui-là seul connaît la véritable compassion qui a hérité sa part d'ombre et de difficultés ou encore celui qui s'est engagé dans un combat désespéré contre tout ce qui peut empêcher la vie d'être vraiment humaine. Néanmoins, pour ce type d'individu, les dures nécessités de la vie et la lutte qu'elles engendrent ne jouent qu'un rôle secondaire. Son âme évolue en parfaite affinité avec l'élément lumineux. Plus que tout autre, son rayonnement se communique à son entourage au point que tout phénomène, tout événement se manifeste sous un jour nouveau. Il met en relief des aspects fascinants qu'on n'avait jamais remarqués auparavant. En quelque lieu qu'il apparaisse, tout se met à briller, à étinceler, comme si un rayonnement solaire émanait de lui. Par son influence positive, il possède la faculté de stimuler et de guérir réellement l'âme d'autrui; en outre, il s'entend à capter et refléter les plus délicates émotions; de fait, nos forces psychiques les plus fragiles connaissent un début d'épanouissement dès que nous l'approchons. On pourrait facilement croire qu'il tient tout son entourage sous un charme. Parfois, il semble que la vie dans la société des hommes éveille en nous un état analogue à celui que suscite une pluie qui n'en finit pas, un hiver plongeant indéfiniment dans l'obscurité. Le caractère Gémeaux

possède la capacité de faire sortir le Soleil des nuages et de chasser toute grisaille, toute froidure.

Mais cet être peut, lui aussi, se trouver confronté à de sérieux problèmes au cours de la vie. Certes, il développe une vive intelligence dans des domaines multiples, il saisit rapidement des situations embrouillées, mais ces qualités ne sont guère utiles dans la vie de tous les jours. Ainsi court-il le danger de conduire toute sa vie comme un jeu et de la voir effectivement se dérouler comme telle. Sa pensée, par exemple, s'apparente à une simple agitation de pensées, à un mouvement de pendule entre plusieurs objets, à une mise en interaction du donné. Il a donc facilement tendance à quitter le sol de la réalité pour demeurer suspendu à des chimères. Capable de tirer parti de toute situation, il est accablé d'un sentiment d'impuissance dès qu'il lui faut faire un pas pour la mise en œuvre d'une idée. De surcroît, ses sentiments connaissent un continuel jeu de balance, s'enflammant d'un ardent enthousiasme, puis s'éteignant subitement comme un feu de paille. Sa volonté ne cesse de se fixer sur de nouveaux objets, de sorte qu'il est très entreprenant; mais elle faiblit rapidement pour se laisser solliciter par un nouveau but, tant et si bien qu'il lui arrive rarement de mener une tâche à bien. Tout en lui demeure dans un état d'« innaissance ». Ce caractère n'est guère capable de prendre réellement les choses au sérieux, car le sérieux réclame appesantissement et concentration, pour lesquels il n'a que de faibles dispositions. Cette faculté lui est aussi peu familière qu'au papillon celle de se comporter comme un scarabée.

Il serait bien surprenant qu'il prenne un jour une décision engageant l'avenir, car il a naturellement tendance à examiner tout objet sous ses multiples aspects et n'éprouve pas le moindre besoin de se limiter de lui-même à un seul de ces aspects.

Ces conditions peuvent l'amener progressivement à un sentiment de doute et d'impuissance profonde.

Un véritable Sagittaire ne peut pas faire un seul pas sans déclencher des réactions autour de lui: le centaure fait trembler le sol sous ses pas. Le type Gémeaux, à l'inverse, peut s'engager de toutes ses forces dans des domaines pratiques sans qu'on puisse observer les effets visibles de ses actes. Chez le Sagittaire, l'âme est chevillée au corps et cela se reflète dans la morphologie du centaure. Ainsi, tous les mouvements de son âme trouvent immédiatement leur expression dans l'incarnation et se voient concrétisés par le corps dans la réalité visible. À l'inverse, chez le type Gémeaux, l'âme est faiblement reliée au corps; c'est à cette disposition qu'il faut attribuer sa mobilité et sa légèreté psychiques, de même que sa difficulté de concrétiser ses pensées par des actes réels, de les incarner sur terre.

La matière qui édifie le corps humain lui-même est une pure substance détachée de la volonté divine. Le Sagittaire, plus que tout autre, est profondément relié à cette substance de volonté; elle lui confère sa puissance, mais est simultanément la cause de sa séparation d'avec le divin tel qu'il exerce son action, à notre époque, dans des créations libres. Chez lui, cette substance s'est concentrée davantage qu'à l'ordinaire. C'est pourquoi il aspire à sa libération par le relâchement de ces liens; mais c'est de lui-même, en particulier de la partie animale en lui, qu'il lui faut se délivrer, afin de rechercher un nouveau type de relation avec le divin.

À l'inverse, le caractère Gémeaux recherche la solidité, la concentration. Jamais il n'a encore librement disposé de l'instrument de son corps, parce qu'il continue à demeurer en grande part au sein des dieux. De fait, il vit davantage dans son entourage qu'en lui-même; ainsi n'est-il pas encore coupé ni isolé du monde, de sorte qu'il encourt moins de dangers sur le plan moral. Voilà ce que nous sommes en mesure de saisir lorsque nous constatons qu'il conserve relativement tard dans la vie certains traits de caractère propres à l'enfant. Son âme a gardé, jusqu'à un certain point, une qualité de rapport au

corps telle qu'elle existe chez l'enfant. Cependant, le cours de sa propre évolution l'oblige à se spécialiser dans une direction définie. Aussi longtemps que l'âme concourt à donner au corps sa morphologie, elle conserve de multiples potentialités. Mais elle reçoit une conformation et des limites précises à mesure que le corps s'édifie. Pour un caractère Gémeaux, la difficulté réside justement dans le fait qu'il est conscient d'abriter en lui d'innombrables possibilités ainsi que le germe de facultés nombreuses, mais également qu'il sait qu'il ne parviendra à développer aucun de ces germes jusqu'à son stade ultime.

Les œuvres littéraires nous présentent fréquemment des figures de Sagittaire, et leur problématique occupe une place centrale dans de multiples récits parmi les plus populaires. Il est fréquent que la conjonction Sagittaire-Gémeaux constitue la trame de l'action.

La jeunesse de Merijntje Gijzens, le célèbre cycle romanesque de Adriaan De Jong, offre un parfait exemple de celle-ci, en nous décrivant en termes admirables le pouvoir qu'un très tendre garçon exerce sur son farouche compagnon. Il nous dépeint également avec émotion les sentiments qu'on éprouve lorsqu'on se sent rejeté. À la fin du récit, l'arrière-plan zodiacal (conjonction Sagittaire-Gémeaux) trouve une expression dans l'épisode où le braconnier fabrique à Merijntje un arc et une flèche.

Jan Wandelaar, dans *Hollands Glorie,* présente lui aussi certains traits caractéristiques du Sagittaire. L'histoire raconte que la femme de Jan meurt et que son enfant lui tourne le dos. Dès lors, il consacre son existence à se battre pour un seul but, auquel il subordonne tous les objectifs de moindre importance. Il réussit, en effet, à prendre un nouveau départ et à constituer, en dépit de résistances acharnées, une puissante compagnie de remorqueurs, tout en nourrissant simultanément le projet d'anéantir une société rivale en laquelle il voit une puissance hostile. Comme cela est propre à ce type d'homme, il dispose d'une intelligence

hors du commun et d'une énergie inépuisable. De plus, il exerce sur autrui une puissante influence et s'avère fort habile à enflammer dans son entourage un brûlant enthousiasme pour un but unique et grandiose. Néanmoins, il est la proie de la douloureuse nostalgie qui écrase tout particulièrement le Sagittaire. Finalement, l'auteur apporte au drame tragique de cette vie une solution qui nous impressionne profondément : au moment du dénouement, Jan Wandelaar possède tous les atouts et se trouve en mesure d'anéantir son ennemi ; or voilà qu'il renonce à la vengeance pour constituer avec son adversaire une société commune sur des bases meilleures et plus solides. On ne connaît guère de cas analogue dans toute la littérature.

Dans un roman de Richard Voss intitulé *Zwei Menschen,* (« Deux êtres humains »), le principal personnage masculin est, lui aussi, décrit comme un Sagittaire typique. Pendant la jeunesse de Rochus, chevauchées et courses effrénées font partie de ses principales occupations. Or, d'un coup, survient une rupture dans son existence, puisqu'il trahit en quelque sorte son amour de jeunesse. Dès ce moment-là, la vie entière de cet homme, entre-temps devenu prêtre, se concentre à nouveau sur un but unique : persuader son ex-fiancée de se soumettre à l'Église. Une fois de plus, nous retrouvons chez ce personnage les mêmes manifestations : force indomptable, vive intelligence, empire sur autrui. Une totale solitude et une profonde nostalgie font de toute sa vie un enfer tragique. Et tout ce qu'entreprend Rochus est associé au problème capital de l'éthique. On en rencontre un exemple dans l'épisode où il noue une amitié intime avec l'un de ses élèves du cloître, un adolescent étrangement délicat, qui se suicide par sa faute. Cette scène met en relief la relation Sagittaire-Gémeaux ainsi que le thème du meurtre d'un enfant.

Au début de son *Wilhelm Meister,* Goethe brosse un remarquable portrait du Gémeaux, où il met également en évidence la relation qui unit l'enfant Jésus à l'image des Gémeaux.

En revanche, c'est le type du Sagittaire qui a inspiré à Conrad Ferdinand Meyer son œuvre majeure, *Jürg Jenatsch,* où le personnage principal présente de façon exacerbée tous les traits de ce caractère. Ici encore, nous retrouvons une énergie inépuisable, une intelligence hors du commun; ici encore, la faculté d'enflammer l'entourage par la puissance du verbe; ici encore la force, fondée sur le néant, d'atteindre, en dépit d'une foule de résistances, un unique grand but: la libération de la patrie.

Mais c'est finalement dans *Un combat pour Rome* qu'apparaît avec le plus de relief le symbolisme du Sagittaire et des Gémeaux. Cethegus, Romain qui veut réveiller chez ses concitoyens harassés la force de chasser du pays les Goths en vue de rétablir le trône des Césars, est le type même du Sagittaire. Très vite, il reconnaît son plus grand adversaire en Totila, le héros rayonnant des Goths. Par une étrange coïncidence, Julius Montanus, le fils adoptif qu'il chérit, et Totila découvrent qu'une affinité les lie comme s'ils étaient des âmes jumelles; d'ailleurs, Montanus possède un sceau à l'effigie des Gémeaux. Ils font connaissance par l'initiative d'un sculpteur qui a besoin d'eux comme modèles des jumeaux grecs Castor et Pollux. Montanus, le brun, reflète davantage le côté hésitant, dubitatif des Gémeaux; Totila, le blond, incarne à merveille l'aspect solaire irrésistible. Chez Cethegus, nous retrouvons tous les traits du Sagittaire: l'acte de bâtir sur le néant, le verbe qui soulève l'enthousiasme, l'intelligence, l'énergie. Dans sa vie intervient également une rupture, à la suite de laquelle sont coupés tous les liens de sa jeunesse, Julius Montanus lui permet de maintenir la continuité de son existence. À deux reprises, Cethegus tente de tuer Totila, par deux fois Totila et Montanus ont échangé leurs vêtements, de sorte qu'il dirige son arme contre Montanus. C'est ainsi qu'à la deuxième tentative, Cethegus tue de sa propre main son fils adoptif Montanus. À mesure qu'il progresse vers son but, il s'enfonce dans un obscurcissement moral croissant. Il

commence par commettre trahison sur trahison contre ses adversaires, en vue d'atteindre son unique but; puis il blasphème gravement contre le culte chrétien pour finir dans une complète déchéance.

Totila, lui, est l'image d'un Gémeaux doué des meilleures facultés. C'est une véritable fortune pour son caractère qu'il soit proclamé roi au moment même de la chute de son royaume, car en dépit des ténèbres profondes qui l'enveloppent, il puise la force de conduire son être rayonnant à son plus haut épanouissement. Doué d'un grand talent politique et d'un noble cœur, et surtout comblé des forces morales liées à l'amour et la confiance, il s'entend à reconquérir son royaume pour le mener à l'apogée de la prospérité. Toutes ses entreprises produisent l'impression qu'il réussit en jouant. Voilà ce qui se révèle d'abord lorsque, peu avant sa chute, il ajourne adroitement une grande bataille; et d'ailleurs, il s'en faut de bien peu qu'il n'emporte la décision en jonglant avec ses armes devant le front ennemi. Totila, lui aussi, vit à l'extérieur de lui-même, ou plutôt: il se dépasse lui-même, ainsi que nous l'avons décrit à propos du caractère de l'enfant. Il apparaît clairement que l'essence profonde de tout le peuple des Goths est reliée à Totila. Son ambition n'est pas égoïste; au contraire, il se dépasse tellement lui-même que l'ensemble peut pleinement s'épanouir en lui. Sa ruine finale provient de ce qu'il ne sait pas évaluer précisément les puissances des ténèbres et celles de la trahison sans cesse à l'œuvre dans l'âme humaine; cette chute résulte donc d'un excès de confiance.

C'est un personnage très intéressant, sous ce rapport, que celui de Guillaume Tell, Sagittaire qui dirige son arc et sa flèche contre son propre enfant, parce qu'il met en lumière le danger très grand qu'encourt le Sagittaire: celui de tuer l'enfant. Bien que la légende se termine de façon très positive, il faut la considérer comme un sérieux avertissement adressé au Sagittaire, de même qu'au peuple suisse: prenez garde que le Malin ne vous entraîne à tuer votre propre enfant!

Type Vierge et type Poissons

Le domaine du vivant nous confronte sans cesse à des phénomènes de germination, de croissance et de dépérissement. Le Sagittaire nous a déjà mis en présence d'un de ces problèmes : l'existence d'une opposition entre l'être juvénile, riche de multiples possibilités mais encore incapable d'emprise sur son environnement, et l'être adulte et mûr, qui a certes su conquérir un pouvoir mais s'est enferré dans une direction trop exclusive.

Il est utile, sous ce rapport, de considérer un autre type d'opposition qu'il faut apprendre à bien distinguer de celui que nous venons d'évoquer. Dans le processus de germination d'un organisme, nous avons affaire en règle générale à un organe en forme de point, doté d'une faible structure interne, mais qui constitue comme une porte par laquelle les organes qui s'édifient accèdent au domaine du réel. À partir de ce point, tous les types de structures et de formes rayonnent de façon continue vers la périphérie. Dans ce processus de germination, tout l'accent porte sur ce qui, à partir d'un centre, aspire à se manifester dans le monde. Tout germe véritable est nécessairement tendre et ultrasensible, car il n'a pas encore pu produire l'enveloppe protectrice grâce à laquelle il pourra se défendre contre les agressions de son milieu.

Un organisme se structure, se durcit et se solidifie à mesure qu'il grandit. Vis-à-vis de l'extérieur, il s'isole de façon croissante, allant jusqu'à s'entourer d'une épaisse protection de substance morte. Mais quelle que soit la rigueur avec laquelle ces écailles, cette carapace l'isole de l'environnement, elles deviennent de plus en plus tendres vers l'intérieur, pour, en profondeur, envelopper avec un soin quasi maternel les jeunes tissus.

À présent, représentons-nous un instant le bourgeonnement de nos arbres durant la saison hivernale. Nous observons, au centre du bourgeon, une tendre petite pointe où se préparent les feuilles et les tiges nouvelles, entourée d'écailles résistantes et solides. À l'extérieur elles sont lisses et protectrices, à l'intérieur elles se présentent souvent sous la forme d'un duvet laineux. Tout nous indique qu'elles servent à la fois de protection efficace et d'enveloppe moelleuse. Ainsi le germe se trouve-t-il protégé par l'organisme maternel, car il lui est impossible de le faire par lui-même.

Nous voici donc, une fois encore, en présence de deux principes qui agissent de concert dans le domaine du vivant : germination, protection. Pour ce qui est du premier, les forces de vie s'épanchent dans des formes sans cesse nouvelles, mais leur protection est trop faible pour la dureté du monde. Pour ce qui est du second, tout est conçu pour repousser les influences extérieures et protéger efficacement ce qui est destiné à se développer. Les organes qui participent à ces processus ne portent plus en eux-mêmes que d'infimes possibilités de développement, mais tout concourt à créer un espace libre pour que s'y développe un être nouveau.

De même, on rencontre en permanence dans la vie culturelle une interaction de ce qui porte en soi les germes d'un renouveau avec ce qui veut protéger l'être en germe. C'est le cas de l'éducation et de la croissance de l'enfant. Nous observons d'emblée que les dispositions qu'il porte à l'état de germe ne peuvent s'épanouir que grâce à la protection de la mère et de toute la famille. Mais d'autres conditions essentielles doivent encore être réunies. En effet, bien des choses qui, dans la nature, semblent aller d'elles-mêmes, ne réussissent pas si parfaitement chez l'homme. Tandis qu'une plante choisit et transforme elle-même les substances nutritives tout en organisant sa propre protection face à l'environnement, les mêmes actes exigent bien plus d'efforts dans la vie humaine. Si l'on veut qu'un enfant atteigne son plein développement spirituel,

il faut être attentif d'une part à son entourage, d'autre part à ce qui peut stimuler et favoriser l'épanouissement de ses facultés. Ainsi existe-t-il, dans toute éducation consciente, deux tâches essentielles: l'une consiste à être le semeur en apportant à l'enfant tout ce qui peut stimuler son éveil psychique, sa maturation spirituelle. Il faut lui offrir un contenu défini, lui indiquer une direction à suivre dans le déroulement de ses expériences, le laisser accomplir certains actes. L'autre consiste à lui laisser toute latitude d'agir librement en veillant à créer un espace adéquat, une sphère favorable à sa propre maturation, afin que tout ce qu'il porte comme disposition ou qui lui a été enseigné puisse s'épanouir de soi-même. L'éducateur s'efface discrètement tout en continuant à entourer l'enfant de sa sollicitude et de son dévouement, en veillant avant tout à lui épargner les influences nocives provenant de l'extérieur.

Il est donc facile de le constater: les lois générales de la vie et de son développement postulent que les deux fonctions évoquées ci-dessus se manifestent dans la nature et soient consciemment cultivées dans la vie culturelle.

Lorsqu'on rencontre chez un individu les caractères propres à l'être de la Vierge, il peut parfois s'écouler du temps avant qu'on s'en aperçoive. Dès lors, il est opportun de garder toujours présente à l'esprit cette image du bourgeon et de son développement, en vue de saisir réellement les phénomènes qui se déroulent en cet être.

Par-dessus tout, il ne faut jamais perdre de vue que cet être établit une distinction involontaire, mais bien nette, entre sa propre sphère intime et le monde extérieur. Il cultive avec un soin délicat et minutieux ce qui appartient à la sphère individuelle, tout en ayant simultanément tendance à rejeter le monde extérieur.

Nous voici donc en présence d'un être qui offre l'impression de posséder quelques très belles qualités. Que cet être soit homme ou femme, nous considérons ce caractère comme un

archétype féminin, d'accord en cela avec l'image correspondante du zodiaque, et parce qu'il s'agit pour l'essentiel d'une qualité proprement féminine. Cet être produit sur nous une forte impression et nous aimerions accéder à ce qu'il cache au fond de lui. Mais que se passe-t-il? Nous faisons l'expérience inattendue d'éprouver une impression de froideur glacée. Oui, il faut même nous attendre à être repoussé de manière injuste et brutale, au point de nous sentir intimement et profondément blessé. Quelle étonnante opposition de délicatesse et de dureté!

Il peut se faire aussi qu'un profond lien d'amitié nous unisse déjà à cette individualité; nous nous attendons de sa part à une chaleureuse sollicitude en lui rendant visite lorsque nous traversons des difficultés personnelles. Or, d'un seul coup, toute amitié semble disparue, car elle nous reçoit avec froideur. Nous nous sentons rejetés avec nos difficultés dans une glaciale indifférence; ce lien amical ne s'est pas pour autant affaibli.

Nous sommes trop enclins à attendre de la Vierge un caractère débordant d'amour; en réalité, nous nous heurtons très fréquemment à l'inverse: l'incapacité de souffrir, d'accueillir les sentiments d'autrui. Nous sommes, par exemple, habitués à faire part à une tierce personne de tout ce que nous avons réalisé par notre travail spirituel, car nous connaissons tous les bénéfices que nous pouvons tirer d'entretiens personnels. Sachant cela, nous nous rendons, tout empli des fruits de notre effort, auprès d'un être Vierge, mais nous faisons l'amère expérience que nos préoccupations lui demeurent étrangères. Même dans ce domaine, il s'avère incapable de partager avec autrui; de lui n'émane aucune influence féconde.

De fait, il serait erroné d'exiger toutes ces qualités d'une Vierge. On ne peut nouer des liens avec elle que par un biais plus intime; jamais il ne faut attendre qu'elle s'avance à notre rencontre. Elle demeure constamment loin devant nous sur le chemin. À cet égard, elle est pareille à un pays lointain qui

éveille en nous une profonde nostalgie parce qu'il semble abriter un trésor supraterrestre. Il peut nous arriver de parvenir jusqu'à ce pays merveilleux; nous sommes alors entourés d'une grande sollicitude maternelle, dont nous savons bien que c'est la chose la plus divine qu'on puisse connaître sur terre. Parvenus à ce point, nous pouvons tout aussi bien être chassés brutalement de ce royaume. Il suffit que nous commettions la moindre faute contre ce que la Vierge ressent comme un ordre intérieur profond pour nous retrouver soudain devant un mur de glace; toute la beauté que nous venions d'appréhender disparaît à l'infini.

L'être Vierge s'avère quasiment incapable de « rendre visite » à autrui, et si l'on veut le rencontrer, il faut respecter scrupuleusement son « règlement intérieur » afin de ne pas trouver porte close. Cette individualité n'est apte qu'à une seule forme d'accueil: l'accueil de l'enfant. Si nous voulons entrer chez elle, il nous faut apporter avec nous certaines qualités de l'enfant qu'elle est susceptible de prendre sous sa garde, dont elle peut prendre soin pour les aider à se développer. Mais si nous montrons un peu trop de robustesse et que nous posons nos exigences, elle se retire en un lieu inaccessible en refermant soigneusement la porte derrière elle. Et pourtant, si elle découvre quelque qualité délicate et vulnérable émanant de nous comme une question muette, elle nous ouvre tout grand sa porte et nous éprouvons l'impression d'entrer au ciel.

Certes, il est possible de nouer avec elle un lien superficiel, à condition de nous conduire comme si nous venions lui rendre visite en vue d'admirer son « enfant ». En d'autres termes: nous devons être disposés à nous absorber totalement et avant tout dans ses soucis.

Nous pouvons également connaître la grande surprise de constater que cette individualité ne semble éprouver qu'un faible sentiment de responsabilité pour certains domaines, alors qu'à d'autres points de vue elle développe une perception aiguë de la moralité. Cela s'explique si l'on se souvient que la

Vierge considère tout ce qui l'entoure comme monde extérieur qu'elle s'efforce de maintenir à distance de sa sphère intime qui, seule, l'intéresse. Comment nous sentirons-nous responsables d'un objet qui nous est indifférent, voire hostile?

De ce point de vue, nous pouvons comprendre toutes les difficiles particularités de caractère ci-dessus évoquées. Si nous apportons nos problèmes personnels ou si nous posons nos exigences, nous introduisons un élément qui pour elle représente le « monde extérieur ». Lorsque la Vierge doit s'adapter, cela représente pour elle une sorte d'assombrissement. Elle est fort avisée d'économiser son être intime, car elle a reçu pour mission de veiller sur un bien très précieux.

Voyons à présent quel sentiment cette personne peut avoir d'elle-même. Elle éprouve un ardent besoin de se consacrer à une tâche unique qui revêt pour elle une extrême importance. Tant qu'elle n'a pas encore découvert son but – un être aimé, un enfant, une famille ou encore telle ou telle mission importante –, une nostalgie très intériorisée, mais aussi très douloureuse, émane de la Vierge. Elle ressent alors une certaine impuissance, car elle est condamnée à l'attente: il lui est impossible de poursuivre elle-même sa quête. Lorsqu'elle ne rencontre pas l'objet qui doit la combler, elle a tendance à s'aigrir, à se dessécher (la Vierge devient vieille fille).

En règle générale, on peut attendre des forces psychiques de la Vierge qu'elles portent le sceau de son univers intime: tout est clairement transparent et bien ordonné. Chaque objet a sa propre place où il peut s'épanouir sereinement. Dans l'ensemble, son intelligence est bonne, capable d'assimilation, mais peu productive. Elle semble froide, réservée et objective dès qu'elle s'applique aux objets de notre monde. S'agissant de questions d'importance, son jugement est fréquemment sévère, voire implacable. Tout objet, elle le mesure à l'aune d'une image idéale profondément enracinée en elle. Dans des cas moins favorables, elle peut se fonder sur une représentation banale, voir préconçue et toute faite. En conséquence, bien

peu de chose trouve justice à son regard ; tout le reste tombe sous le couperet de son jugement. Mais lorsque ses pensées se tournent vers ce qu'elle a intimement approuvé, elles peuvent s'animer d'une grande force intérieure, car c'est la vie des sentiments qui lui importe, comme nous l'avons déjà exposé.

Évoquons une dernière particularité de son caractère. Une véritable Vierge s'extériorise d'habitude trop peu. Elle exige de l'autre qu'il saisisse tout à demi-mot. Ressentant toutes choses avec une intensité telle qu'elle s'imagine toujours avoir déjà exprimé son sentiment, elle peut parfois rendre la vie difficile à son entourage. Sa volonté se caractérise par une certaine réserve et un faible penchant à exercer une activité quelconque à l'extérieur. Il lui importe avant tout de sauvegarder certains germes pour leur permettre de se développer dans un espace protégé. On peut compter qu'elle veillera, dans ce domaine, au respect d'un ordre et d'un règlement stricts.

Certains êtres sont porteurs d'une richesse intérieure telle que le monde entier leur apparaît comme un sol pauvre qu'ils aimeraient ensemencer et faire fructifier. Ils ne ressentent pas réellement les qualités dont ils sont porteurs comme leur appartenant. Leur tâche consiste plutôt à les bonifier pour le profit d'autrui. Leur vie intérieure se caractérise par une si vive sensibilité que la misère intérieure d'autrui produit sur eux une forte impression. Tout leur être tombe sous l'emprise d'une sorte de compassion qui peut être d'une qualité très pure, mais ne l'est pas forcément. Il est fréquent que cette compassion ne résulte que d'impressions très éphémères et soit donc trop superficielle pour l'amener à remarquer la réelle misère d'autrui.

Le véritable problème de l'être Poissons ressortit à un autre domaine. Il doit à la qualité de ses forces vitales le sentiment de porter en lui un excès de richesse dont il veut se libérer en l'offrant. Ses forces vitales ont une propension à se répandre, à déferler vers l'extérieur. Une Vierge a conscience

des contours très nets de sa constitution ; de même elle sait parfaitement définir les limites de sa propriété ainsi que l'ampleur de son domaine ; elle ne mêle pas si facilement son bien à celui d'autrui. Le type Poissons, lui, est faiblement limité par sa constitution, c'est pourquoi il connaît bien peu de réserve et de limitation vis-à-vis du monde extérieur. Il aime à faire un usage libéral de l'argent et laisse d'ordinaire autrui disposer de ce qui lui appartient, mais il peut lui arriver de s'arroger subitement des droits sur le bien d'autrui. Il manque d'un discernement sûr, parce que tout chez lui est fluctuant. Sa constitution psychique se reflète dans son inaptitude à maintenir un budget domestique en équilibre. Ses forces psychiques s'écoulent d'une façon relativement désordonnée et nous interdisent de parler d'ordre intérieur au sens strict. La même image se présente à l'esprit à propos du bourgeon de la plante. Il suffit d'observer combien le moindre germe est indifférencié pour constater que toute structure, toute séparation n'apparaissent qu'avec le mûrissement.

De même, la pensée du Poissons se distingue par une propension au flou, voire à la rêverie. Le cas échéant, elle présente un caractère extrêmement imaginatif. La pensée, comme nous le savons, est en relation avec une sphère morte et très abstraite de notre vie intérieure. Chez le Poissons, toutefois, cette sphère elle-même est habitée par des forces vitales. De là résulte qu'il possède un puissant besoin de créer des formes, en particulier dans le domaine artistique. D'ordinaire, ces pensées gorgées de vie exercent une influence féconde sur autrui. Ici s'affirme derechef le penchant du Poissons à distribuer ce qu'il possède et à bien faire.

Chez un Poissons, la pensée ne se distingue que faiblement du sentiment. Dans les cas typiques, elle se déroule en images portées par les vagues de la vie psychique : un Poissons a « le cœur dans la tête ». Il est évident que ce type de pensée ne permet guère de pénétrer facilement dans les formes

algébriques ou autres formes abstraites de pensée dépourvues d'images. Le Poissons peut très bien jouir de puissantes facultés intellectuelles sans être très intelligent.

Chez lui, la vie affective aspire à une grande tendresse. Même dans ce domaine, il ne trace que des limites grossières entre ce qu'il admet et ce qu'il réprouve. Ainsi ses jugements ne présentent-ils guère de rigueur. Il possède une disposition à s'adapter à toute condition, élevée ou basse, bonne ou mauvaise.

Dans sa volonté vit l'impulsion de rencontrer son prochain en vue de lui être utile et de le stimuler. Le Poissons est en permanence poussé à se dépenser sans compter. Nous allons voir que cela peut le conduire au meilleur comme au pire.

L'incapacité de cet être à se concentrer sur un objet défini peut lui valoir de graves difficultés ; il ressent un continuel besoin de traiter simultanément de multiples affaires. Cela provient de ce que son entourage exerce sur lui une très forte emprise et le rend sujet à un manque de concentration.

Cette particularité ainsi que son penchant à ne pas prendre très au sérieux ses propres affaires occasionnent fréquemment chez lui un grand laisser-aller.

Nous rencontrons dans plusieurs œuvres littéraires le motif de la Vierge sur le rivage, qui évoque toujours une quête exigeante dans la vie intérieure, un désir ardent d'atteindre des buts inaccessibles. Avec son *Iphigènie,* Goethe nous en offre un exemple des plus réussis. La *Saga de Frithjof,* un cycle de récits islandais du XIV^e^ siècle, en constitue un autre exemple. D'ordinaire, ce motif nous décrit un personnage qui s'en va au loin ou qui rentre de voyage. De fait, l'étude du langage imagé nous permet de saisir l'existence d'un lien entre les Poissons et la navigation, en particulier la navigation à voile. Nous retrouvons le perpétuel désir de mouvement, le besoin de se lancer à l'aventure sans la moindre réserve, de parcourir le vaste monde.

Il faudrait parler encore d'un autre aspect de l'être Poissons, qui s'exprime dans les mythes autant que dans la nature. C'est sa fidélité aux origines ou du moins son puissant instinct de retour vers ses origines. C'est ce qui apparaît de façon très marquante chez les anguilles et les saumons. Ces derniers remontent toujours, pour les besoins de la reproduction, jusqu'aux ruisseaux qui les ont vu naître. Les anguilles, elles, viennent de tout l'hémisphère nord frayer en un lieu précis.

Le début de notre époque moderne a connu la publication d'un récit merveilleux. Le mystique allemand Rulman Merswin nous a offert une vision globale de l'évolution de l'humanité en utilisant des images puissamment évocatrices qui présentent une étroite concordance avec la migration des saumons. Son histoire nous décrit un banc de poissons vivant à une grande altitude dans des montagnes escarpées. Nous les voyons lutter pour atteindre le bord des rochers d'où ils se jettent dans le précipice. Ainsi se laissent-ils glisser au fil des cascades pour atteindre la mer où ils se dispersent. La saison venue, ils prennent le chemin inverse, celui du retour vers les sommets. Des images saisissantes nous décrivent la lutte que mènent les poissons, une lutte au cours de laquelle nombre d'entre eux se brisent en s'élançant vers les cascades. Seuls quelques-uns réussissent à regagner leur lieu d'origine et prennent symboliquement une autre couleur. Il est intéressant d'observer que ceux qui sont pêchés au cours de leur périple revêtent alors une couleur noire.

Cette image acquiert une importance considérable du fait que notre époque, suivant la tradition, doit son caractère spécifique à l'image des Poissons, ce qui signifie que le point vernal traverse actuellement la constellation des Poissons. Ainsi recevons-nous certaines instructions sur le comportement qu'il serait souhaitable que l'humanité suive à notre époque. Nous, hommes du temps présent, avons laissé loin derrière nous nos origines et avons parcouru le tour de la terre. À présent, il est grand temps que nous regagnions notre lieu d'origine. Les

poissons noirs et les poissons morts sont destinés à nous avertir que nous encourons de très grands dangers lors de ce voyage.

Il n'existe sans doute aucune image plus saisissante que la légende du *Vaisseau fantôme* pour illustrer que nous sommes coupés de notre patrie et de nos origines divines. De fait, nous subissons tous cette condition : nous sommes livrés à l'agitation de notre environnement, aux redoutables tempêtes qui nous ballottent en tous sens. La quête du rivage, la nostalgie du sol paternel sont esquissées avec une très grande force expressive. La version qu'a composée Richard Wagner met en lumière de la façon la plus vivante le lien qui unit le Hollandais Volant à l'être de la Vierge. Ce qui le sauve, c'est en effet la rencontre d'une jeune fille qui l'attend depuis longtemps et lui demeure fidèle jusqu'à la mort. Nous reconnaissons un même mouvement dramatique dans les images de Rulman Merswin et dans la légende du *Vaisseau fantôme.* Celle-ci nous présente également la problématique propre aux Poissons. Le titre même de cette légende est destiné à nous avertir, nous Hollandais, que nous sommes profondément liés au problème des Poissons et de la navigation. De fait, les principaux mythes et légendes qui se rapportent à notre peuple portent le motif du rivage. On localise, par exemple, aussi bien au bord du Rhin que de l'Escault l'une des légendes de *Lohengrin*. N'oublions pas non plus le conte merveilleux de la « Demoiselle de Stavoren ».

Dans le *Vaisseau fantôme,* nous voyons une vierge se consacrer au noble accomplissement d'une haute tâche. Nous allons voir en effet comment nous pouvons évoquer l'aspect Vierge pour surmonter le problème des Poissons.

La légende de *Lohengrin* nous présente une noble Vierge soumise en permanence à l'influence du mal.

La « Demoiselle de Stavoren » nous parle d'une Vierge dont le caractère présente un aspect très problématique : la fierté des biens matériels. Elle recherche la magnificence extérieure. Ne connaissant pas l'or éthérique qui émane de l'être de l'enfant,

elle rejette également l'or vivant sous la forme du blé. Non contente de soigner son propre univers, elle exige en plus de dominer celui d'autrui. Sa chute lui est finalement annoncée par un poisson mort dans le ventre duquel elle retrouve son anneau.

Le conte intitulé « Les deux garçons pêcheurs » tiré du recueil *Les plus beaux contes du monde* nous parle des trésors que le poisson puise à son univers aquatique afin de nous les offrir. Le début de ce conte évoque les deux constellations Vierge-Poissons et Sagittaire-Gémeaux. On y raconte que la femme d'un pêcheur met au monde des jumeaux après que son mari lui eut donné à manger un poisson merveilleux. Cet élément nous intéresse particulièrement, car il nous permet, en conjonction avec certaines données du récit, de conclure que le poisson est l'image d'un être non incarné qui porte en lui le désir ardent de voir le jour. Ainsi l'eau qui enveloppe le poisson est-elle l'image du monde prénatal ou, en d'autres termes, du domaine des forces de vie d'où émergent les êtres vivants qui vont se concentrer dans des formes solides.

La Vierge sur le rivage se réfère donc, entre autres, à l'être féminin qui s'ouvre pour accueillir en elle l'être de l'enfant à naître.

Voilà ce qu'il est extrêmement important de savoir parce que cela constitue précisément une question cruciale pour le peuple néerlandais. D'un point de vue purement géographique, nous sommes un peuple du bord de mer. Il est même sans doute justifié de parler d'un peuple en quête de terre ferme. La disposition qui nous caractérise en tant que peuple se rapporte au fait que nous jouissons d'une surabondance de forces inemployées que nous pouvons qualifier également de forces embryonnaires. Nous évoquerons dans un prochain chapitre les problèmes et les possibilités liés à ce contexte.

Type Capricorne et type Cancer

Afin de créer une base de départ permettant de parler de ces deux types, nous allons évoquer une situation qui se présentait fréquemment durant la guerre. Quiconque œuvrait au sein d'un mouvement spirituel a pu faire une expérience très caractéristique. Devant assumer la mission d'aborder certains thèmes dans des cours et des conférences, l'orateur était contraint de voyager de ville en ville et de passer la nuit hors de chez lui. Or voici que se profilait la menace d'une invasion ; parfois il arrivait que des trains soient mitraillés. Que faire ? Si un pareil accident se produisait, il courait le danger de ne plus pouvoir rejoindre sa famille, voire d'être tué. Cela risquait de dégénérer en catastrophe. Mais en renonçant à ce voyage, il trahissait sa mission et privait sans doute d'autres êtres de possibilités d'évolution personnelle. De surcroît, son inquiétude s'avérait la plupart du temps injustifiée.

Dans le premier cas, il donne la priorité à sa mission spirituelle, risquant sa vie et le bonheur de sa famille. Dans le second cas, il opte pour sa sécurité et son bien-être, mais il néglige sa mission spirituelle.

Pour certains êtres, il est tout naturel de choisir la solution prudente ; d'autres aiment prendre des risques. L'un s'efforce de toujours garder un terrain solide sous les pieds, l'autre aime franchir des précipices.

Le véritable Cancer recherche en toutes circonstances la solution prudente. Toute sa vie consiste à fuir le risque et le danger. Pourquoi mettre en péril des valeurs sûres : vie, santé, propriété, bonne réputation, pour des objets qui, dépassant l'existence matérielle, relèvent à ses yeux davantage de l'imagination que de la réalité ? Il veille de son mieux à son propre bien-être ainsi qu'à celui de sa famille, et cela suffit. Bien peu

de chose compte véritablement dans sa vie : un toit solide au-dessus de la tête, un revenu garanti pour assurer sa subsistance, des perspectives assurées pour l'avenir ; et tout le reste s'ensuit. Il estime qu'il serait préférable que chacun ne dispose pas d'une vie intérieure autonome, car cela ne fait que troubler le cours paisible de l'existence. Tout serait tellement plus simple si chacun s'en tenait à la morale éprouvée et respectait les règles de la bienséance. Certes, une messe de temps à autre ne peut nuire à personne. Il est coutume d'y sacrifier et puis… on ne sait jamais ce qui nous attend après cette vie !

On est bien obligé d'admettre que ces traits propres au Cancer se manifestent de plus en plus clairement chez un grand nombre de gens au fur et à mesure qu'ils vieillissent. C'est en effet l'une des causes du fait que les jeunes se sentent si souvent incompris en même temps qu'une source fréquente de leurs difficultés et de leur désarroi.

Pour un Cancer, la conscience de soi constitue une question épineuse. C'est d'un problème de nature véritablement spirituelle qu'il s'agit ici. Par la conscience de soi, l'homme se saisit lui-même dans son intimité. Or, le Cancer est bien loin de connaître cette expérience : il n'est capable de fonder sa conscience de soi que sur ce qui possède à ses yeux la valeur d'une réalité, donc principalement des objets matériels. C'est l'accroissement de ses biens qui lui permet de se sentir grandir. Il attache également beaucoup d'importance à l'acte de fonder un foyer, mais il n'identifie pas cet acte à la réalisation d'idéaux élevés du fait qu'il n'éprouve guère le besoin d'une relation transcendante. Il est simplement conscient que la famille peut bénéficier de ses meilleures qualités : persévérance dans le travail quotidien, souci de la perfection, prévoyance, art de l'épargne, faculté de gestion, goût de l'ordre.

Son sentiment de soi se fonde principalement sur le jugement d'autrui. Sa capacité de jugement est d'un niveau très moyen et il s'en tient la plupart du temps à des normes plutôt banales.

Il mesure les autres à la même aune que sa propre personne et juge de leur importance d'après l'abondance de leurs biens, leurs perspectives d'avenir et leur respect des règles du savoir-vivre; voilà pourquoi il se trompe très souvent à leur sujet. Dans sa nouvelle satirique *Max Havelaar,* Multatuli a créé le personnage de Droogstoppel qui se distingue par certains traits saisissants du Cancer.

Chez ce dernier, le pôle de la perception tend à l'atonie, à l'indifférenciation; son mode de perception s'identifie au toucher: il ne se risque guère au-delà d'un effleurement prudent et fait un usage tout à fait analogue de ses sens de la vue et de l'ouïe. Il se contente de constater la présence d'un objet pour rentrer aussitôt en lui-même; l'appréhension des qualités de cet objet supposerait qu'il sorte de lui-même pour se plonger dans celui-ci. Voilà qui explique pourquoi le Cancer tire de bien faibles satisfactions de ses perceptions. Du fait qu'il aperçoit à peine ce qui se présente devant lui, il manifeste fréquemment un sentiment vague d'anxiété vis-à-vis de ce qui pourrait s'y cacher.

En fin de compte, il n'éprouve de véritable sécurité que s'il peut appréhender un objet grâce à la mesure, au nombre et au poids, c'est-à-dire grâce à tout ce qui offre le moins de rapport avec l'essence réelle de l'objet. Sa pensée ne lui permet pas de se faire instantanément une opinion personnelle; il n'existe guère de type que préoccupe aussi peu la quête de la vérité. Il juge de tout objet d'après sa seule utilité, en se fondant sur des critères purement quantitatifs. Comment tirer toutes les ficelles de façon à gagner ma vie? Comment écarter ce qui peut me nuire? C'est à ces deux questions que se résument ses principales préoccupations. Il utilise ses pensées comme on manie des pinces: il s'en sert pour avoir prise sur le monde, sans jamais se donner la peine d'y pénétrer lui-même.

Sa passion favorite découle des particularités de son caractère: elle consiste à raisonner en catégories financières. Pour lui, une vache et un tableau présentent une valeur quasiment

identique lorsque tous deux sont estimés à 1 000 euros. Bien sûr, il sait malgré tout établir des distinctions, de même que deux tableaux similaires offrent des différences. Celui-là est plus grand et plus lourd, voilà ce qui compte au moment de le transporter ou de l'accrocher. Quant à la qualité du tableau lui-même, le Cancer typique n'y voit aucun critère de jugement déterminant, car il n'aperçoit pratiquement qu'une surface colorée. Lorsqu'on lui présente un tableau, il s'intéresse avant tout à sa valeur marchande, il demande ensuite qui l'a peint, et enfin ce qu'« on » en pense. Avec cela, son jugement est fait.

Chez le Cancer, la vie affective oscille entre l'anxiété et le bien-être. Tout ce qui concourt à son bien-être, à sa sécurité dans la vie et à sa tranquillité d'esprit lui est sympathique. Tout ce qui s'y oppose lui est antipathique et il le rejette avec un sentiment d'angoisse.

En règle générale, il applique d'abord sa volonté à accomplir consciencieusement sa tâche habituelle, son travail quotidien. Lorsqu'il jouit d'une volonté plus solide, il ambitionne de s'élever sur l'échelle sociale, ce qui se traduit par un accroissement de son revenu et de ses biens. Il ne ménage jamais sa peine si cela peut améliorer ses conditions de vie ainsi que celles de sa famille.

En dépit de ce qui précède, nous aurions tort de croire que les natifs Cancer sont peu sociables. Ils sont souvent cordiaux, chaleureux, dans un certain sens même généreux, car ils aiment accorder à chacun son dû. Ils prennent plaisir à s'entretenir de tous les sujets possibles, mais en y prêtant attention on constate que l'essentiel de leur conversation se réduit à vous régaler de tous les lieux communs. Ils ne brillent donc guère par leurs pensées originales, préférant vous gratifier de celles recueillies dans leur entourage.

Lorsqu'on regarde attentivement la vie sociale dans son entourage, on s'aperçoit avec un frisson d'effroi qu'une grande partie de l'humanité occidentale présente un nombre croissant de traits de caractère propres au Cancer. Celui qu'on a coutume

d'appeler le « bourgeois » ou « l'honnête homme » ressemble comme un frère au type du Cancer. Si l'on suit la progression annuelle du Soleil à travers les douze images zodiacales, force est de souligner qu'il s'élève, l'été, jusqu'au zénith, pour plonger profondément, l'hiver, dans la sphère souterraine. Quant au genre humain, il s'est détourné voilà longtemps du cosmos pour s'attacher à la terre. Est-il alors bien étonnant qu'il tombe sous l'emprise du Cancer, qui est le signe à partir duquel le Soleil entame sa course vers les profondeurs ?

Le type Verseau, du fait de sa relation spécifique avec l'ensemble du zodiaque, n'apparaît jamais à l'état pur dans les conditions actuelles ; à l'inverse, le type Cancer trouve précisément réunies aujourd'hui toutes les dispositions favorables à son plein épanouissement. Si éminente que soit sa mission dans le cercle des douze, sa prolifération atteint un tel degré qu'il représente une réelle maladie de civilisation. Le Cancer exerce l'effet d'un chancre dans la communauté humaine. À l'appui de cette observation, il est facile de nommer une série de manifestations alarmantes qui constituent les symptômes de cette maladie cancéreuse. Le plus triste est qu'il s'agit de manifestations que pratiquement chacun considère comme évidentes. Nous allons cependant en énumérer quelques-unes, dans l'espoir que le lecteur soit en mesure de prendre, vis-à-vis de notre époque, le recul nécessaire pour mesurer toute la gravité du problème.

Il est, bien sûr, justifié d'assumer les soucis du présent et de faire preuve de prévoyance, de même qu'il est nécessaire d'épargner et de constituer une réserve de sécurité en prévision du moment où l'on ne pourra peut-être plus travailler avec une énergie intacte afin de gagner de quoi vivre. Toutefois, lorsque les compagnies d'assurance sur la vie commencent à proliférer outre mesure, on peut conclure à une épidémie d'angoisse existentielle. L'avenir, par essence, comporte toujours pour notre conscience un élément d'incertitude réelle, ce qui réclame du courage pour le supporter. Mais bien des gens voudraient

consolider leur avenir de façon à pouvoir se tenir sur un terrain ferme ; cela se réalise la plupart du temps aux dépens de l'importance que peut revêtir pour eux le moment qu'ils sont en train de vivre. Une grande part de ce qui se déguise en piété n'est rien d'autre qu'une assurance un peu raffinée sur la vie. Simplement, le solde auquel donne droit une vie honnête n'est exigible qu'après la mort.

D'autre part, le matérialisme scientifique nous livre à l'état pur des tendances cancéreuses dont une partie de l'humanité tente à grand-peine de se débarrasser. Dans les sciences de la nature se fait jour une propension à appréhender le monde manifesté avec la seule aide de la mesure, du poids, du nombre, en ignorant délibérément ses aspects qualitatifs. Ainsi constatons-nous une volonté claire de détourner notre attention de tout objet élevé, pis : de nier son existence. Ici encore, la peur que le sol ne se dérobe sous nos pieds joue un rôle majeur. L'homme est en quête de représentations auxquelles il puisse se raccrocher en tant que source de stabilité. Au souci de la vérité on préfère la théorie ; et du fait que toutes les grandes théories, comme l'hypothèse de l'éther, ne sont que des constructions spéculatives, elles sont régulièrement rejetées comme inutilisables. Voilà un fait historique qui ressemble à s'y méprendre aux étapes de la vie du crabe, qui fait éclater, lui aussi, sa carapace devenue trop rigide pour s'en débarrasser… et vite la remplacer par une autre. On aurait un réel intérêt à se demander une bonne fois si les grandes théories ne sont pas autant de carapaces grâce auxquelles nous nous protégeons des vérités accablantes qui nous terrifient. Sous ce rapport, l'évolution du concept de matière constitue un cas révélateur. Au cours des siècles derniers, on avait progressivement fondé toute la phénoménologie de l'univers sur une conception opaque et figée de la matière. Mais depuis que la fission de l'atome est devenue réalité, il s'est avéré que la matière recèle un gouffre sans fond. Voilà une situation troublante et qui conviendrait à merveille au Capricorne !

Pour conclure, encore un dernier symptôme du Cancer. Il règne à notre époque le désir ardent que se manifestent dans le domaine sensible des entités spirituelles qu'on ne peut en vérité rencontrer que sur un plan suprasensible. L'esprit n'est donc pas nié, mais rabaissé et matérialisé. À cet égard, le spiritisme constitue une forme très rigoureuse de matérialisme ; au lieu de nous élever, il rabaisse jusqu'à notre portée le monde spirituel.

En résumé, on peut affirmer à propos des symptômes du Cancer qu'ils se meuvent tous dans la même direction : ils nous font rechercher un appui solide dans le domaine matériel, nous poussent à concentrer le subtil et l'intangible de façon à ce qu'ils nous offrent autant d'appui que les objets tangibles. Ici encore se manifeste clairement le mouvement du Soleil à son déclin ; mais ce qui devrait être un simple passage à travers l'abîme se mue en une course vers celui-ci. L'amour pour la matière, le monde extérieur, voilà ce qui nous enchaîne.

Notons pour finir un trait bien caractéristique du Cancer et qui s'applique globalement à notre époque. En se préoccupant avant tout de son bien-être physique, le Cancer s'efforce de fuir tout ce qui évoque la vieillesse et la mort. Il appelle de tous ses vœux un monde où n'auraient droit de cité que naissance et croissance. Ainsi se prive-t-il de récolter les fruits de l'âge mûr. Comme nous l'avons observé, l'épanouissement de la conscience ne peut se réaliser qu'au prix de processus de déconstruction. Une réelle culture fondée sur une sagesse profonde ne peut s'épanouir que si les forces de mort sont sérieusement acceptées. Il semble qu'à notre époque la mort, parce qu'elle est occultée, ait acquis une puissance accrue et totalement incontrôlée.

Le Capricorne, pour sa part, éprouve de grandes difficultés à supporter le déroulement routinier de la vie quotidienne ; il n'est pas fait pour le train de vie bourgeois. Sur quoi est-il en effet fondé ? Sur le fait que chaque repas revient à heure fixe ;

que lorsque le toit fuit, on le répare sans tarder, que s'il fait froid, on met le chauffage en route ; s'il fait sombre, on allume la lumière… Tout se déroule selon un rituel quasi automatique. Le salaire ou la retraite sont versés régulièrement et le loyer doit être réglé tout aussi ponctuellement. En contrepartie, il faut assumer une tâche monotone, que ce soit la responsabilité du foyer ou bien un métier qu'on exerce à l'extérieur, lesquels emploient l'essentiel de nos forces à des activités dépourvues d'intérêt et ne nous laissent qu'un maigre reste d'énergie et de temps pour jouir de notre vie privée.

Le véritable Capricorne n'a que faire d'être logé confortablement et bien nourri. Il aime prendre des risques, remettre à toute occasion son existence en jeu, vivre des expériences fortes comme seul l'homme peut en connaître. Il ne cherche pas à prendre appui sur la tradition ni non plus sur un système, mais uniquement sur ses propres forces et son propre savoir. Il ne trouve son épanouissement que dans les plus grands périls, car c'est alors qu'il peut prendre la véritable mesure de ses forces, tirer parti de son extraordinaire présence d'esprit.

Tandis que le Cancer, sous sa forme la plus typique, est satisfait de son existence purement physique, le Capricorne voudrait être exclusivement âme et esprit. Il n'éprouve qu'une profonde aversion pour toutes les limitations de la vie physique : pesanteur, lassitude, maladie. Il nous arrive de rencontrer des êtres aux prises avec une situation des plus précaires. On se gardera bien de montrer une compassion trop rapide, car, en examinant de plus près leur situation, on a de bonnes chances de s'apercevoir qu'ils ne voudraient à aucun prix d'un changement. Cette vie leur offre au moins l'occasion de faire des expériences et de se mettre à l'épreuve en même temps que de mesurer leurs propres forces.

On peut être assuré que nombreux sont ceux qui se sont trouvés pleinement à l'aise dans les circonstances périlleuses que la guerre entraînait, parce qu'elle les arrachait à leur train de vie bourgeois et leur permettait de mener, comme

maquisard ou militant d'une organisation secrète, une vie aventureuse emplie d'incertitudes. Ce constat ne vise nullement à dénigrer l'importance essentielle de leur action et ne veut pas être conçu comme une méconnaissance de leurs motifs. Notre seul but est de mettre en relief les expériences intérieures que traversent certains individus.

De quoi le Capricorne peut-il bien être en quête? De lui-même en tant qu'être autonome face au reste du monde. Nul ne doute que les grandes réalisations sont très souvent à mettre au compte d'hommes qui possèdent certaines dispositions typiques du Capricorne. Ils osent se lancer à la conquête des sommets les plus escarpés pour explorer des territoires inconnus. En fait, l'expression «oser» est inappropriée, car c'est justement le danger qui les pousse vers ce genre d'entreprises. Ils sont prêts à payer d'une misère extrême leur volonté de créer des œuvres d'art de très grande valeur. Mais malheureusement, on rencontre fréquemment parmi eux des individus prêts à sacrifier jusqu'à leur famille. On peut certainement trouver des avantages à avoir un Capricorne pour père; c'est une occasion de vivre de grandes péripéties, mais il est possible qu'on ait à déplorer à l'âge adulte une fragilité physique parce qu'on aura souffert de la faim étant enfant! Et si le destin nous a gratifiés d'une mère Capricorne, on a de fortes chances d'en être réduit à se débrouiller seul avec ses propres difficultés, parce que cette mère consacre toute son énergie à des activités qui requièrent son entière disponibilité. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'on adopte dans la vie une attitude peu sûre, hésitante, car il est très difficile de bien se diriger sans de solides références morales.

Tandis que le Cancer est contraint de lutter pour conserver son indispensable conscience de soi, le Capricorne, en revanche, embarrasse les autres par l'affirmation de sa conscience de soi, laquelle est en réalité entièrement centrée sur lui-même, ce qui explique que son attitude soit souvent empreinte d'une bonne mesure de suffisance, de surestimation de soi.

C'est sa fierté qui entraîne le véritable Capricorne à se battre avec acharnement pour atteindre des buts très élevés. Un Capricorne très grossier écrase avec dédain tout son entourage, en se permettant de surcroît de fermer les yeux sur le sort de ses voisins. Dans tous les cas, rien ne l'exaspère autant que les traditions et l'autorité. Cela peut l'entraîner à n'importe quel caprice, à toutes les fantaisies possibles. Chez lui, tout porte l'empreinte d'un univers primordial. Il dirige l'essentiel de son intérêt sur ce qui est véritablement individuel, y compris chez autrui. Visant à se saisir comme être spirituel et à rencontrer chez les autres ce noyau spirituel, le Capricorne possède en propre le haut idéal de vivre en tant qu'esprit parmi ses semblables.

Chez un Capricorne, la perception est étroitement liée au pôle volontaire; sans cesse s'y mêle une sorte de défi, de volonté de prendre la mesure de ses propres forces; une seule question occupe son esprit: puis-je m'imposer ou dois-je renoncer devant la supériorité de mon adversaire? Son attitude est à l'image de celle d'un alpiniste fanatique face à un sommet inviolé. Ce comportement se manifeste couramment dans le monde extérieur, de sorte que toute résistance constitue une invitation à vivre une épreuve de force. Mais l'appel vers un noble idéal peut également provenir de la réalité même des phénomènes. Alors se pose la question de savoir si l'on est capable d'atteindre aux plus hauts sommets de la connaissance. Néanmoins, qu'il s'agisse d'objets intérieurs ou extérieurs, un Capricorne se comporte toujours comme s'il affrontait des forces l'obligeant à se mesurer et auxquelles il n'aurait pas le droit de se soustraire.

Nous nous permettons d'insérer ce qui suit à titre d'hypothèse: il semble que certains explorateurs et conquérants de génie aient accompli de grands exploits parce qu'ils ressentaient le défi émanant de continents entiers, en même temps qu'ils étaient capables d'établir un lien avec des peuples et des pays rencontrés comme de vastes êtres spirituels.

Dans l'activité pensante d'un noble Capricorne se reflète une volonté de se mesurer, un besoin de ne reculer devant aucun obstacle. Cette volonté tire sa source des qualités grâce auxquelles l'homme dépasse tout autre être; elle se fonde sur la possibilité de réaliser la liberté. Elle recherche avant tout ce qui pour tout autre vient en dernier lieu. Elle est tournée vers l'origine primordiale du monde où les entités spirituelles commençaient à se différencier. Pour elle, le reste du monde n'est constitué que de rapports entre les êtres spirituels qui portent en eux-mêmes le ressort de leur action. L'acte de forger en soi l'être spirituel et d'entrer comme tel en relation avec les entités spirituelles primordiales, voilà ce qui constitue l'aspiration la plus haute d'un véritable Capricorne.

L'attitude du Faust de Goethe faisant face au signe du Macrocosme et conjurant l'esprit de la Terre est typique d'un Capricorne, tandis que celle de Wagner, son serviteur, se distingue par des traits propres au Cancer.

Chez un Capricorne de nature moins noble, la pensée prend couramment un caractère lunatique. Néanmoins, elle conserve toujours un aspect originel même lorsqu'elle se livre à des sauts insaisissables. En fin de compte, elle n'a jamais fini de nous surprendre.

Dans la vie affective d'un Capricorne, le courage occupe une place prééminente: il se réjouit du danger, de la nécessité de lutter, de se lancer à l'aventure. Tout ce qui est rythme routinier suscite chez lui la plus profonde répugnance. Chez des natures moins nobles, cette particularité peut engendrer un appétit immodéré de sensations. Mais sous une forme plus haute, elle est susceptible de se métamorphoser en soif d'héroïsme. Au plan de la vie volontaire, sa révolte contre tout ce qui est imposé de façon extérieure revêt une grande importance. Le trait le plus saillant de sa volonté consiste assurément à remettre perpétuellement en cause toute son existence en vue d'atteindre aux buts les plus élevés.

Bien que nous nous efforcions à une attitude objective et impartiale vis-à-vis de tous les signes du zodiaque, l'ordre des choses veut qu'un natif Cancer, même s'il est doué d'un caractère très positif, n'éveille ni sympathie ni admiration particulières. En revanche, le Capricorne éveille en nous un enthousiasme sincère.

Dans *Un combat pour Rome,* Teja, dernier roi des Goths, apparaît comme le plus noble des héros. Et c'est lui, bien sûr, qui présente les traits les plus saillants du Capricorne. Alors que tout autre fonde l'édifice de sa vie sur telle ou telle illusion, Teja, seul, est a priori persuadé que le combat sur terre est perdu pour les Goths et qu'il serait vain d'attendre du ciel une consolation. Pourtant, dans ce combat il surpasse tous les autres du simple fait qu'il le considère comme une exigence de la dignité humaine. Le fait même d'envisager son inévitable perte comme unique issue lui donne l'occasion de montrer que l'homme authentique porte en lui-même la source de forces qui le rendent capable de braver le monde entier.

Voici à présent un autre roi qui offre quasiment l'image inversée de Teja, il s'agit de Théodahad, chez qui tout est soumis à la peur de perdre la vie et conditionné par le souci d'acquérir des biens matériels. Dahn le caractérise en tant que Cancer par des formules d'une concision lapidaire. Lorsque Théodahad se trouve au bord du gouffre, il prononce ces paroles: «... Ma seule chance de salut, c'est la fuite», et aussi: «La vie vaut bien mieux que les *solidi*» (sorte de monnaie).

Chez lui, le Cancer se manifeste sous un aspect très sombre. La plus abominable des avarices naît de son penchant à s'accrocher à la vie et aux biens matériels. Il n'hésite pas à presser les autres jusqu'à la moelle, refoulant toute compassion; il va jusqu'à brader le royaume pour lequel d'autres font le sacrifice de leur vie. Ce n'est pas tant sa cruauté qui est en cause, mais dès qu'un individu ne perçoit plus en son prochain l'être doué d'âme, il s'aliène la compassion qui endigue toutes les passions. Pour ce type d'individu, la souffrance du prochain se déroule hors de l'univers qui lui est propre.

Conrad Ferdinand Meyer a donné une belle illustration de l'aspect Cancer – Capricorne dans sa nouvelle *Gustav Adolfs Page* («le Page de Gustave Adolphe»). Toutefois, la tension entre ces deux types y est moins marquée. Chez le père comme chez le fils Leubelfing, peur et conflits d'intérêts jouent un rôle majeur, mais pas au point de les rendre aveugles. Quant à leur nièce, le page, elle manifeste bien sûr un cœur impétueux allié à une soif de sensations, mais elle s'avère incapable de s'élever jusqu'à un héroïsme authentique. Son cas est vraiment typique: dans son rôle de page, elle met toute son existence en jeu pour le seul plaisir que sa vie prenne de l'altitude. Meyer réussit à résumer les points essentiels dans des formules lapidaires. Ainsi prête-t-il au page comme leitmotiv de sa vie les paroles: «courte, mais bonne». Un Cancer retournerait cette maxime pour dire: «s'ennuyer n'est pas ce qu'il y a de pire, pourvu que cela dure». À la fin du récit, quelqu'un réplique au jeune Leubelfing qui incarne le Cancer: «Vous avez sauvé votre bien suprême, votre chère vie; eh bien, contentez-vous-en!», estimant secondaire que ce jeune homme ait également perdu son nom et son identité.

Type Bélier et type Balance

Dans le but d'étudier les attitudes respectives du Bélier et de la Balance, imaginons-nous un petit groupe de personnes tenant une conversation animée. Celle-ci présente pour nous un intérêt différent selon que nous y participons personnellement ou que nous nous réjouissons simplement de nous trouver réunis.

Dans le premier cas, nous sommes enclins à soutenir notre opinion avec énergie et âpreté, à réfuter ou écarter tout argument divergeant. Si le sujet du débat nous tient vraiment à cœur, il est très probable que nous revenions sans cesse à la charge. Dans le second cas, nous n'exprimons pas avec la même vigueur notre conviction et nous nous efforçons de favoriser un juste équilibre entre les individus en présence. L'importance que nous prêtons à telle ou telle affirmation pèse d'un poids moindre, car nous sommes plus sensibles à la vie des relations qui s'établissent entre les uns et les autres.

Dans le premier cas, il peut arriver que nous soyons subjugués par l'impulsion de susciter des polémiques, ce qui a pour effet d'empêcher certains de s'exprimer.

Dans le second cas, nous tentons, en dépit de notre propre conviction, de prêter main-forte à l'un des participants lorsque nous observons que son opinion ne parvient pas à s'imposer. Nous aurons atteint notre but si chacun d'eux a pu prendre la parole et si l'on a pu considérer le problème sous tous ses aspects. Nous pouvons même saisir l'occasion d'évoquer un point de vue que personne n'a mentionné et qui n'a nullement besoin de coïncider avec notre propre conception, dans la seule perspective que puisse se former une vision globale de la question débattue.

Un véritable Bélier est persuadé que ses propres vues devraient jouer un rôle de premier plan. Il se comporte comme s'il était détenteur d'une puissante lumière intérieure, tandis que le monde autour de lui demeure plongé dans l'obscurité. C'est pourquoi il éprouve le désir ardent de répandre partout sa lumière. Il est toujours animé d'une solide conviction et souvent même d'une pensée unique grâce à laquelle il croit fermement pouvoir apporter certaines améliorations, voire corriger le monde. Jamais il ne se satisfait d'avoir embrassé une idée nouvelle, mais vise a priori à la voir reconnue par autrui. Il remplit la mission de transmettre des idées dont il veut convaincre son entourage. Dans tous les cas, il n'est vraiment comblé que lorsqu'il a imposé quelque innovation dans le déroulement des activités humaines.

Lorsqu'une affaire tourne mal, il est d'emblée disposé à s'en charger, même si elle ne le concerne pas directement. Ainsi éprouve-t-il un besoin impérieux d'endosser de lourdes responsabilités. Souvent aussi, cette disposition se manifeste par une certaine irritabilité ainsi que par la propension à décocher des remarques cinglantes. C'est le cas lorsque quelqu'un exécute un travail avec maladresse ou bien enfreint une règle de la circulation ; son ardeur combative redouble lorsqu'il estime devoir protéger des êtres plus faibles que lui. Ainsi intervient-il spontanément s'il découvre un comportement cruel envers un animal. De même remue-t-il ciel et terre s'il observe qu'on se livre à une quelconque injustice.

Multatuli a conféré à son Max Havelaar un grand nombre de traits du Bélier. Un individu qui produit une invention et prend tous les risques pour l'exploiter, même s'il ne peut en espérer aucun avantage personnel, se conduit comme un authentique Bélier. Cet inventeur va jusqu'à relever les imperfections, les défauts de son invention, puis s'interroge sur les moyens d'y remédier. Il vise à innover en se fondant sur une idée. Un véritable Bélier n'est jamais égoïste au sens trivial, jamais il ne se dépense pour son seul avantage ; au contraire, il intervient très souvent à son propre détriment. Il n'hésite pas à mettre en danger son propre bien-être et celui de sa famille. Il fait peu de cas de cette sorte de bien, ce qui le rend capable d'endurer de grandes privations au profit d'une idée. En revanche, il peut manifester un égoïsme exacerbé parce qu'il recherche aux dépens d'autrui la satisfaction due à la reconnaissance d'une de ses idées.

La pensée du Bélier offre l'aspect rigide de la pierre. Du fait que sa volonté se lie énergiquement à ses pensées, celles-ci présentent des contours très vifs et peu malléables. Ce type possède la faculté de concentrer une idée qui vit dans son esprit à un degré tel qu'elle acquiert quasiment les qualités d'un objet. Cette pensée-objet qui déborde de forces volontaires peut aisément produire une sorte d'envoûtement. Le Bélier

ne connaît alors nul repos tant que tout ce qui vit dans ses pensées n'a pu se manifester complètement dans le monde et exercer une action sur son entourage.

Un processus analogue se déroule chez le Bélier et le Sagittaire. Néanmoins, ce dernier vise un objectif bien défini ou s'efforce même d'édifier un système radicalement nouveau. Peu lui importe le moyen de le réaliser et ce que l'entourage en dit. Le Sagittaire bâtit de préférence sur le néant ; il recherche de véritables innovations. À l'inverse, le Bélier veut rénover, améliorer un objet qui a perdu de sa valeur. À cet effet, il met tout en œuvre pour faire admettre le bien-fondé de ses convictions.

Dans sa vie affective, le Bélier a tendance à tenir une sorte de tribunal. Il estime tout objet selon de stricts critères moraux et présente sans cesse de grandes exigences. Son paysage visuel ne se manifeste qu'en noir et blanc. Il rejette avec une certaine vigueur tout ce qui n'est pas blanc comme neige, mais il admet tout ce qui en offre l'apparence. Sous ce rapport, nous pouvons nous étonner de ce que les moutons soient blancs ou noirs, mais presque jamais tachetés. En tout domaine, le Bélier est enclin au fanatisme. Partout il se présente avec des normes figées, immuables. Ce n'est pas chez lui qu'il faut chercher le tact. Par sa volonté, le Bélier peut être comparé à un lutteur ou un forgeron ; il frappe avec une constante opiniâtreté sur la même enclume, revenant sans cesse à son sujet favori. Souvent même, il s'évertue à exiger l'impossible.

Il aspire constamment à se mettre au service d'un but, non pas, comme le Taureau, au service d'un individu ou d'une idée qu'il a accueillie, mais d'une idée ou d'une conviction qu'il a lui-même engendrée, car elles lui paraissent représenter ce qu'il existe de plus élevé et ce pour quoi il y a lieu de tout risquer.

Le natif Balance, quant à lui, adopte au cours d'un entretien la seconde attitude que nous avons évoquée au début de ce chapitre.

Tandis que, du point de vue du Bélier, le monde a beaucoup à gagner de la réalisation de ce qu'il porte en lui, le natif Balance est persuadé que toutes les choses essentielles sont déjà présentes dans le monde. De plus, il est si impressionné par notre monde et par les réalisations de l'être humain qu'il ne se sent pas appelé à y ajouter sa contribution personnelle. Pourtant, il observe que bien des choses suivent une mauvaise pente ou du moins que tout ne va pas pour le mieux. Il attribue ces phénomènes à un défaut d'équilibre, à une mauvaise répartition des forces en présence. Si le Bélier offre essentiellement les qualités d'un inventeur, la Balance joue plutôt le rôle d'un modérateur. L'un se distingue comme celui qui imprime, l'autre comme celui qui maintient le rythme.

L'homme Balance ne surestime pas son rôle; en règle générale, il ne fait pas un cas excessif de ses propres convictions, mais il voudrait bien, cependant, réaliser une œuvre durable. Il estime qu'il lui suffit d'instaurer des relations harmonieuses pour que les autres aient de bonnes chances de créer un monde sensé. Dans une discussion, il ne s'acharne pas à soutenir ses propres convictions. Cependant, il sait se lancer au secours de quelqu'un qui éprouve de la peine à défendre ses conceptions, dans le seul dessein qu'il puisse, lui aussi, se faire entendre. Le natif Balance n'attend rien de l'individu pris isolément; en revanche, il fonde de grands espoirs sur une réflexion sérieuse et poursuivie en commun par tous ceux qui sont préoccupés par le même sujet.

Lorsque, dans un groupe, deux personnes occupent l'avant-scène en défendant des vues très tranchées au point que risquent de se produire des heurts, des conflits, le type Balance se sent pleinement à l'aise dans son rôle. C'est alors qu'il se révèle totalement attentif et efficace. Il remarque instantanément le risque de malentendu et tente aussitôt de l'éclaircir. Il emploie toute son énergie à favoriser le respect des différents points de vue et à faciliter un dialogue de bon aloi, car il est doué d'une remarquable faculté d'assimilation

des conceptions d'autrui et de reconnaissance de leur valeur respective. En accordant à chacun son dû, il vit totalement dans l'élément du rythme.

Cette évocation jette une vive lumière sur les faiblesses de l'homme Balance, chez qui le monde extérieur joue un rôle disproportionné en donnant la mesure à son propre comportement, tandis qu'il n'est dévolu qu'un très petit rôle au monde intérieur. Ce déséquilibre risque de dégénérer en une mollesse de caractère, en un penchant à «vibrer au diapason» de l'entourage. Il lui faut lutter contre l'indolence. Pour l'essentiel, il est donc dépendant des stimulations de son milieu. Ainsi est-il vraiment à l'aise lorsqu'on lui confie de lourdes charges à assumer.

En comparaison, le Bélier se distingue par une prépondérance du monde intérieur ainsi que par une exceptionnelle force de caractère. L'indolence l'irrite au-delà de toute mesure, car il déborde d'une énergie intarissable.

Un natif Balance se distingue, dans son activité pensante, par une attitude très conciliante. Cela lui demande moins d'effort qu'à tout autre parce qu'il éprouve un désir moins fort d'obtenir des résultats tangibles. Le verbe «soupeser» caractérise exactement le fonctionnement de l'activité pensante chez une Balance. Le poids du «pour» et du «contre», la possibilité d'oscillation sont l'objet de toute son attention (oscillation et poids sont deux éléments techniques propres à la balance).

Le type Balance éprouve des difficultés à conclure, à trancher. Son appréciation d'un individu se réduit facilement à reconnaître ses bons et ses mauvais côtés. Il n'éprouve pas non plus la moindre inclination à bousculer quoi que ce soit; il lui manque pour cela la force de propulsion du Bélier. Il ne ressent pas le besoin de déclarer: «c'est comme cela»; il a tout au contraire tendance à dire: «ce pourrait être comme ceci ou comme cela». La vie de ses pensées n'en est pas pour autant confuse, mais elle est tellement mouvante que telle pensée ou telle conception cède rapidement la place à une autre.

La vie affective du type Balance se caractérise par un élément qui garde invariablement le juste milieu, qu'on pourrait qualifier d'organe d'équilibre devenu faculté psychique. D'emblée, il ressent que l'équilibre est rompu ; cela suscite, bien sûr, chez lui une antipathie naturelle. Il mesure toute situation d'après un sentiment d'harmonie intérieure réellement basé sur des paramètres cosmiques. Ce qui paraît noir comme l'encre au Bélier se manifeste au type Balance comme légèrement décentré ou coupé de l'harmonie cosmique. Cela explique qu'il soit doué d'un faible sens critique et que ses antipathies soient modérées. Il n'éprouve pas non plus de sympathies marquées comme le Bélier. Dans sa volonté vit un désir ardent d'instaurer partout dans le monde des rapports souples et harmonieux. D'autres individus fournissent une force motrice plus que suffisante ; il ne faut donc pas attendre de lui qu'il s'engage dans des actions très concrètes. Dès que la vie suit son train, il se satisfait de maintenir le rythme et la direction favorables.

C'est encore dans *Un combat pour Rome* que l'on trouve des modèles impressionnants de Balance et de Bélier. Hildebrand, vieux compagnon de Théodoric, est l'image type d'un véritable Bélier, ce qui se manifeste de manière symbolique lorsqu'au cours d'un siège de Rome il fait usage d'un bélier. Le roi Witichis, quant à lui, porte l'emblème de la balance et se comporte tout à fait comme tel. Malgré toute son ardeur guerrière, il agit de façon calme et avisée. Son rôle de chef consiste avant tout à accepter de lourdes responsabilités. Lors d'un grand débat judiciaire auquel le peuple est convié, il défend l'accusé contre sa propre conviction, pour la simple raison qu'il estime devoir s'en tenir au droit et à la justice, y compris dans les cas les plus graves. Hildebrand, lui, est le grand juge au sens littéral du terme. Il appelle ses compagnons à diriger et à réveiller le peuple. Il est celui qui lance le premier grand signal de l'action et qui insiste perpétuellement sur la nécessité

pour le peuple des Goths de se souvenir de son destin s'il ne veut pas perdre toutes ses forces vives. Hildebrand va jusqu'à faire exécuter son petit-fils, dernier héritier de sa famille, parce qu'il s'est battu au côté des Romains. C'est encore Hildebrand qui exige avec une implacable rigueur que Witichis offre le sacrifice suprême dans l'intérêt de son peuple.

Il est extrêmement révélateur qu'il soit justement celui qui ne cesse de contempler le passé (cf. le bélier avec la tête retournée vers l'arrière) et aiguillonne simultanément avec force les autres pour qu'ils aillent de l'avant.

Dangers et possibilités

À mesure que nous observons l'animal et l'être humain, nous découvrons que ce qui est agissant chez l'animal l'est également chez l'homme. Néanmoins, nous pouvons noter de très grandes différences dans la manière dont ces forces agissent.

L'animal est entièrement régi par la sagesse naturelle, de sorte que tous ses actes, même les plus conscients, sont déterminés par des facteurs dont il n'a pas conscience.

À l'inverse, pensée, sentiment et volonté humains sont presque totalement coupés de la sagesse naturelle. C'est ce qui permet à l'homme d'accomplir les actes supposant une faculté de discernement. Il peut être pleinement conscient des motifs qui gouvernent ses actes, à condition d'accorder à son activité mentale le rôle que la sagesse naturelle joue dans la vie animale. Seuls les actes satisfaisants à cette condition sont réellement humains.

Or l'homme peut se laisser inconsciemment diriger par des forces du même type que celles qui régissent la vie animale. On est alors très surpris de voir l'homme accomplir des actes qui contreviennent à la sagesse naturelle.

Il ne faut jamais juger un animal selon les critères de la morale humaine, car il n'est pas libre d'agir différemment : ses actes relèvent du règne naturel auquel il appartient. Il est, à

bien y regarder, un organe particulier de l'une des entités de sagesse qui embrassent l'univers, il lui est donc impossible de contrevenir à l'ordre naturel.

En revanche, la vie de tout être humain est semée de manquements légers ou graves. Bien que par notre pensée nous puissions nous élever assez pour refléter la pure vérité, des illusions, des inexactitudes, des contrevérités innombrables habitent notre esprit. Du fait que nous portons dans notre sentiment la disposition à nous insérer dans la communauté unique et harmonieuse de l'univers, nous ne cessons dans notre vie intérieure de nous heurter les uns aux autres en même temps qu'à l'ordre de l'univers. Le véritable vouloir consiste en un total renoncement de soi. Si nous en étions toujours pleinement conscients, nous nous consacrerions, corps et âme, à mener à son plein épanouissement l'étincelle de sagesse qui brille en nous. Au lieu de cela, nos actes engendrent très souvent conflits et désordres, empêchant ainsi largement la guérison du monde.

Toutes ces absurdités apparaissent effectivement lorsque, au lieu de nous conduire à la lumière de notre pleine conscience, nous nous abandonnons aux plans inférieurs qui offrent à l'animal des règles de conduite infaillibles.

Jusqu'ici, nous avons simplement constaté que nous sommes coupés de la sagesse naturelle. Si, sous ce rapport, nous étudions de plus près l'être humain, nous constatons d'une part que la sagesse nous a abandonnés dans notre existence consciente, d'autre part que nous sommes de plus en plus livrés, dans notre existence inconsciente, à une sorte d'anti-sagesse. Cela revient à dire qu'en nous habite un élément qui s'oppose à l'harmonie emplissant l'univers.

Le règne animal, dans la nature, est un témoin de l'ordre divin régnant dans l'univers. Les Égyptiens, dans leur haute sagesse, ont été les premiers à mettre en lumière cette réalité. À l'inverse, les aspects animaux présents en l'homme commencent à exercer une action démoniaque.

Rudolf Steiner n'a cessé de nous avertir qu'agissent sur l'homme des puissances bien réelles qui s'opposent au déroulement normal de l'évolution dans l'univers. Selon des traditions anciennes, il qualifie ces puissances d'entités luciférienes et ahrimaniennes. Dans le Nouveau Testament, elles apparaissent sous la figure du Diable et de Satan.

Ainsi sommes-nous confrontés à plusieurs énigmes capitales : quelle est l'origine du mal et quel est son sens ?

Rudolf Steiner s'est employé à éclairer les divers aspects de ces deux questions ; nous voudrions ici nous concentrer sur l'un de ceux-ci.

Que nous arriverait-il, à nous, êtres humains, si les puissances précédemment évoquées interrompaient leur action ? Nos pensées, nos sentiments, notre volonté se composeraient uniquement de substance divine. Nous serions incapables d'agir en vertu d'une démarche autonome. Il nous serait également impossible d'énoncer le moindre non-sens. Les puissances divines voudraient, penseraient, sentiraient à travers nous, ce qui ferait de nous de simples organes de l'entité universelle, comme le sont les animaux ; mais nous serions évidemment placés à un niveau supérieur à ceux-ci.

Or, à une époque très reculée, certaines hiérarchies divines d'un haut rang ont laissé d'autres puissances, qui leur étaient soumises, libres de se gouverner elles-mêmes. En conséquence, ces puissances furent contraintes de suivre un autre chemin d'évolution que celui qui était normalement prévu. De plus en plus, elles se coupèrent de l'évolution générale, devenant, à cause de leur rythme retardataire, les adversaires des entités qui poursuivirent normalement leur marche.

À chaque fois que leur mission exigeait qu'elles prennent les rênes de l'évolution humaine, elles agissaient en prenant le contre-pied du caractère de l'époque considérée, alors que les puissances normalement évoluées se conforment toujours à l'esprit de cette époque. Il arriva par exemple qu'elles agissent suivant un mode qui aurait convenu à une époque de

civilisation antérieure. De là résultèrent de multiples distorsions. L'être humain s'est de plus en plus soustrait à la direction divine régulière et a subi des influences telles qu'il s'est abaissé au-dessous de son niveau normal. Tels sont les événements présentés dans l'Ancien Testament sous les termes de Chute et d'expulsion du Paradis.

Ainsi l'être humain est-il devenu le foyer d'un perpétuel combat entre les puissances divines et leurs adversaires. C'est en livrant ce combat qu'il a conquis un espace propice à l'épanouissement de son existence en tant qu'individu et dispose désormais d'une sphère intime totalement indépendante. Toutes sortes d'influences extérieures exercent bien sûr une action, mais il est capable de les refouler et d'en faire ses instruments. Toute édification d'une véritable activité mentale résulte d'une patiente conquête. Lorsque, au moment d'agir, sa volonté est soumise à la seule direction de son propre discernement, l'homme œuvre à l'abri de toute influence. Il ne peut alors compter que sur lui-même ; il est, à ce moment-là, un être indépendant jusque dans son comportement.

Du fait de l'influence qu'exercent les puissances retardataires, l'homme peut se détourner complètement du divin pour se livrer lui-même au mal. À l'inverse, et c'est là que réside la moisson précieuse de tous ces événements, il peut atteindre à la dignité d'un *être agissant dans la liberté.*

L'homme a acquis les qualités d'un être qui porte en lui son propre centre créateur. Dans l'histoire du Paradis, Jéhovah exprime cette réalité par ces paroles : « Vois, Adam est devenu l'un des nôtres et connaît le bien et le mal… »

Ainsi la liberté humaine est-elle très étroitement liée à la signification du mal.

Les facultés que nous avons réunies nous permettent de donner forme à notre vie, de trouver un art de vivre fondé sur des données cosmiques. Jamais nous ne pourrons nous soustraire à l'ordonnancement de l'univers ni à l'influence des forces qui s'expriment dans les images du zodiaque, car celles-ci

reflètent précisément la structure de l'édifice universel dans lequel nous vivons. Nous pouvons, bien sûr, user à notre gré de l'héritage que nous recevons, car nous avons réellement tout pouvoir d'utiliser l'ensemble des forces dont nous disposons pour le bien ou pour le mal. Ainsi la responsabilité de tout ce qu'il adviendra de la Terre repose-t-elle entre nos seules mains. Dans une confiance absolue, les puissances du bien attendent que nous agissions. Elles ne peuvent intervenir en nous que si nous nous adressons à elles. En négligeant de le faire, nous les contraignons à se détourner de nous et à nous abandonner aux puissances du mal. Celles-ci ne demeurent pas dans l'expectative, mais se ruent sur nous de toute la violence dont elles sont capables.

Lorsque nos facultés concordent de façon trop exclusive avec celles d'une image définie du zodiaque, nous sommes enclins à en faire un mauvais usage si, au lieu de les considérer comme partie d'un tout, nous les laissons s'épanouir de façon autonome et parasitaire. Les risques que nous encourons sont encore plus sérieux si nous les appliquons à des domaines auxquels elles n'appartiennent pas. De même, dans la vie humaine, des forces et des dispositions précises conviennent à des domaines bien définis. Si nous n'en tenons pas compte, il s'ensuit une disharmonie durable entre nos actes et les exigences liées au domaine dans lequel nous travaillons.

Le moment est venu de tirer parti de l'un des principaux enseignements de Rudolf Steiner: le mal est bon dans son essence, mais exerce son action de façon déplacée; le mal est donc le bien détourné de sa fonction.

Nos forces et nos facultés peuvent donc connaître un développement bénéfique si nous les employons dans les domaines auxquels elles appartiennent. Si nous prenons conscience de cette réalité jusque dans les moindres détails, nous trouverons les possibilités de perfectionner nos dispositions pour les mener à leur meilleur niveau. Nous parvenons, bien sûr,

comme l'animal, à faire coïncider la place que nous occupons sur terre avec nos propres dispositions, mais la grande différence réside dans ce fait que, chez nous, êtres humains, le résultat dépend entièrement de notre activité en tant qu'individu. L'homme « peut » faire, alors que l'animal « doit » faire.

Mais le problème essentiel, dans ce domaine, est encore différent. Que faire lorsqu'il nous faut assumer une tâche dans un domaine étranger à nos dispositions? Voilà une question qui se pose aujourd'hui de façon d'autant plus pressante que la majeure partie des hommes occupe une place étrangère à leurs propres dispositions et que leurs forces sont en quelque sorte déplacées. Du fait qu'on ne peut trouver sa juste place que dans un faible nombre de cas, il s'avère presque toujours nécessaire, et avant tout dans le domaine professionnel, de renoncer à ses propres dispositions pour acquérir de nouvelles facultés grâce à une formation appropriée. Puisque tout homme possède une part des qualités proprement humaines, il lui faudra développer des dispositions très faibles et mettre en sommeil d'autres dispositions très fortes. Il existe aussi de nombreux cas où il est même plus favorable à l'évolution humaine d'être obligé de retenir certaines dispositions puisque cela peut conduire à faire apparaître dans un autre domaine des facultés particulièrement précieuses.

Nous éprouvons le sentiment que Rudolf Steiner a vraiment pris en compte ce problème en élaborant sa pensée sur la tripartition de l'organisme social. Il espérait sans doute qu'une libre vie de l'esprit puisse offrir un espace où chacun pourrait développer et mettre au profit de la communauté les facultés individuelles dont il n'avait pas l'emploi dans le domaine professionnel.

Du fait qu'il peut disposer librement de ses facultés, l'homme peut les développer jusqu'à un niveau qui dépasse largement la moyenne. C'est ainsi que le bien comme le mal doivent en fin de compte leur existence à ces « déplacements » que nous évoquions.

La connaissance du zodiaque nous fournit sans doute l'une des meilleures bases pour nous mouvoir dans certains domaines de l'existence. Les images du zodiaque peuvent nous offrir d'utiles clés. À défaut de posséder ces douze clés, nous demeurons sur le seuil de l'édifice universel devant des portes closes. En nous en rendant maîtres, nous acquérons la possibilité de nous mouvoir librement et d'accéder à la dignité de rois au royaume de la vie. Dans sa *Philosophie de la liberté,* Rudolf Steiner montre qu'un homme qui voudrait agir dans la liberté ne peut pas se contenter de saisir grâce à son « imagination morale » les idées qu'il veut réaliser, mais doit également utiliser une « technique morale » visant à l'application de ses idées. L'étude des lois qui régissent le zodiaque nous propose un entraînement spirituel important en vue d'acquérir une telle technique morale.

Tous ces éléments entraînent un bouleversement total de l'astrologie traditionnelle dans la mesure où l'on conçoit celle-ci comme une détermination du destin. En observant les êtres du zodiaque, nous avons constaté que le mode de vie de toute une espèce animale est le reflet exact d'une constellation cosmique particulière. L'astrologie affirme – et nous n'avons pas besoin d'en douter – que la destinée de tout individu est largement influencée par la constellation cosmique du moment de sa naissance. En effet, la vie de chacun se déroule sur un arrière-plan zodiacal et planétaire différent ; ces données font dépendre pour une grande part notre existence du déroulement automatique de motifs typiques, eux-mêmes déterminés par notre constellation de naissance. Néanmoins, l'homme authentique se sent d'autant plus appelé à trouver le domaine où il peut lui-même forger son destin qu'il a simultanément conscience que celui-ci subit une certaine détermination. Mais il n'acquiert cette possibilité qu'à condition d'apprendre à percevoir et à utiliser consciemment des forces exerçant sur lui une influence inconsciente aussi longtemps qu'il accepte

de dériver au fil de l'existence. Celui qui est devenu un maître dans ce domaine peut même, avec une claire conscience du but, imprimer à son destin des motifs nouveaux. Il crée en quelque sorte de nouveaux aspects planétaires.

À présent, il nous reste encore à esquisser la façon dont ces images zodiacales peuvent dégénérer si l'on en fait un mauvais emploi, tout autant qu'elles peuvent nous offrir des repères idéaux pour donner forme à notre existence.

Nous allons donc évoquer certains cas typiques de manquements contre l'ordre du zodiaque, en observant, bien sûr, la plus grande prudence et en empruntant à chacun de ces vastes domaines une seule situation.

Notre tâche sera encore plus ardue lorsque nous montrerons comment ces images peuvent devenir des idéaux. Nous rentrerons alors dans un domaine où les forces créatrices de l'individu doivent avoir toute liberté de s'exprimer. Nous ne pouvons pas mieux faire que de donner une série d'exemples significatifs, donc l'espoir d'aider tel ou tel à trouver son chemin avec plus de sûreté.

Les images du zodiaque, trop souvent considérées comme des archétypes exerçant une action contraignante, pourront ainsi devenir les modèles d'une *libération*. Alors, le zodiaque, tenu jusqu'ici pour un sévère code des lois, se transformera peu à peu en un enseignement messager d'une libération.

Souvent on mesure d'un regard condescendant les idéaux parce qu'ils ne produisent aucun effet dans la vie concrète. De fait, la majeure partie de ce qu'on range au nombre des idéaux possède bien peu de valeur. Presque toujours, on les confond avec des penchants très personnels qui ont peu à voir avec le monde et ne sont en fait que des illusions. Pourtant, les idéaux qui s'enracinent dans la structure profonde de l'univers peuvent développer une grande force. En fin de compte, tout progrès réel a surgi de la puissance de ces idéaux.

Dans ce chapitre, nous voulons contribuer à jeter les bases d'un idéalisme authentique qui soit aussi exact et conforme à

la réalité que la science de la nature la plus exacte. Mais nous voulons mettre également en évidence ce qui s'oppose à sa réalisation. C'est seulement dans un idéalisme aussi exact que nous puiserons les forces de guider réellement le monde vers le bien et de surmonter les résistances qu'oppose le mal.

Taureau et Scorpion

De tout temps, on a considéré l'image du Scorpion comme l'une des portes d'accès des puissances du mal, ce qui explique que nous ayons pu entrevoir de terribles abîmes en nous efforçant de caractériser le type du Scorpion. Nous avons observé, par exemple, qu'il a, plus que tout autre, coupé les rapports qui l'unissaient à l'ensemble de l'univers. Cette réflexion ne s'applique naturellement pas au scorpion en tant qu'animal, qui occupe de plein droit sa place dans la nature à laquelle il est autant lié que tout autre animal. Néanmoins, tout son mode de vie le fait apparaître comme un symbole de séparation : le scorpion fuit la lumière rayonnant de la périphérie universelle et exprime par son comportement et son mode de locomotion un attachement à la terre tel qu'il n'en existe pratiquement chez aucun être du zodiaque. Cette unilatéralité est expressément soulignée par la relation spécifique qu'il entretient avec l'aigle, lequel poursuit sa quête ardente de la lumière en se détournant de la terre. Un homme qui embrasse le style de vie de cet animal articulé endure à tous les niveaux de son existence les conséquences extrêmes de la chute. L'habitude propre au scorpion de neutraliser sa proie en l'arrachant aux liens qui l'unissent normalement à son milieu revêt, chez l'homme Scorpion, l'aspect d'un besoin d'arracher des êtres à leur relation naturelle avec l'ensemble de l'univers pour mieux les soumettre à son emprise.

Le dessein des puissances du mal de soustraire l'homme à la relation qu'il entretient avec les puissances divines afin de s'imposer à leur place se manifeste dans toute l'attitude d'un natif Scorpion de nature grossière ; c'est également ce dessein qui laisse son empreinte naturelle dans la vie du scorpion.

Voilà qui rend parfaitement compte de la propension d'un type Scorpion à accorder la primauté à ses propres appétits, même au détriment du respect de l'intérêt d'autrui, du contexte de son existence.

Chez un Scorpion d'une nature grossière, tout défaut se réduit en fait à l'acte de dérober. En effet, le voleur arrache un objet à son contexte naturel pour en tirer lui-même un avantage ; fuyant l'effort, il se nourrit du fruit des réalisations d'autrui. Dans les cas anodins, ce travers se manifeste sous forme de parasitisme et d'escroquerie ; en s'exacerbant, il aboutit à une exploitation impitoyable.

Bien d'autres forfaits doivent être portés au compte des dispositions propres au Scorpion : trahison, imposture, cruauté, assassinat, etc. Ces déviations résultent d'une préméditation par laquelle on accorde une priorité absolue aux pulsions individuelles, en négligeant les sentiments d'autrui. Dans tous les cas, ces actes empruntent la voie de la moindre résistance.

Nous avons déjà évoqué l'intrigue en tant qu'utilisation, manipulation des facultés d'autrui. Il faut aussi noter ce fait que les tendances propres au Scorpion peuvent donner lieu à des perversités sur le plan érotique. Dans la rencontre entre un homme et une femme vit à tous les niveaux un profond abandon mutuel. Dans ce type de relation s'exprime soit une aspiration vers un plan supérieur, soit une ouverture de l'individu à des qualités qui veulent s'offrir. La trop grande solitude, la forme humaine sclérosée se relâchent pour céder la place à une véritable réceptivité. Si, à ce moment-là, on laisse le Scorpion jouer son rôle, on résiste d'emblée à tout abandon, en voulant absolument tout diriger soi-même. Cela équivaut à n'accepter que l'acte de prendre, en refusant celui d'offrir, jusque dans

ce domaine-là ; cela aboutit naturellement à l'instinct de se donner satisfaction aux dépens d'autrui.

Si tous ces défauts présentent de réels dangers, c'est parce que la nature du Scorpion ne consiste pas seulement en instincts et en désirs normaux, comme chez tout autre être, mais parce qu'il éprouve un plaisir particulier à la disharmonie, à la destruction des êtres et des choses, et même à la souffrance d'autrui. Son besoin de dépouiller autrui ne vise pas d'abord à satisfaire un désir égoïste, à posséder davantage, mais simplement à amputer autrui d'une partie de sa richesse. Dans les cas extrêmes, il lui ravit jusqu'à sa joie de vivre, et finalement son existence même. Le Cancer, en revanche, ne va jamais si loin, il se satisfait d'accroître sa propre fortune, son confort personnel.

L'une des missions éminemment positives de l'entité du Scorpion consiste à nous délivrer du fardeau trop lourd de nos tâches quotidiennes. Dans l'Antiquité, on avait recours à l'esclavage. En Grèce, par exemple, on cantonnait un certain nombre d'êtres humains dans une existence purement physique pour permettre à d'autres de jouir d'une vie privilégiée sur le plan culturel. À notre époque, nous devons nous appliquer à alléger le poids de ce fardeau grâce à l'amélioration de l'organisation du travail, grâce à l'emploi généralisé des forces physiques naturelles. Pour aboutir à ce résultat, on ne cesse d'étudier l'organisation du travail ainsi que les méthodes de production, en favorisant les emplois productifs au moindre coût. En alliant judicieusement les forces de la nature aux gestes de l'homme minutieusement réglés et donc réduits au strict minimum, on économise beaucoup de travail musculaire. Ce qui importe, du point de vue du Scorpion, c'est d'atteindre à un rendement optimal grâce à un minimum d'effort, en dirigeant toute son attention sur l'essentiel. Voilà longtemps que nous avons atteint un stade où les exigences que le travail pose à l'homme ici-bas pourraient être si minimes qu'elles lui laisseraient assez de temps et d'énergie pour se consacrer à sa propre évolution spirituelle.

L'accession à cette phase de notre évolution suppose qu'on ait appris à maîtriser des forces dont la puissance offre manifestement des risques d'abus. Ici encore, on s'est contenté d'arracher des forces à leur contexte naturel pour les diriger soi-même. Aussi longtemps qu'on se livre à ces activités dans le seul dessein de réaliser une harmonie nouvelle et plus haute, on œuvre dans le sens de l'évolution cosmique. Mais on peut tout autant diriger de façon arbitraire ces forces économisées et se rendre coupable du plus grave des abus de puissance. Ainsi voyons-nous se profiler des dangers incalculables en particulier dans les domaines technique et économique.

Comme on l'observe fréquemment, l'évidence se fait jour que le bien suprême côtoie le pire des maux et qu'il est décidément facile de passer de l'un à l'autre.

Pourtant, il est possible de concourir à la métamorphose d'énergies dangereuses qui se manifestent chez le Scorpion dans son goût de l'intrigue. Souvent, on observe dans un groupe humain que la vie sociale est entravée par de multiples obstacles. Certains individus, par excès de modestie ou par timidité, sont trop réservés, alors qu'en s'unissant à d'autres ils pourraient réaliser des projets importants profitant à la collectivité autant qu'à eux-mêmes. En pareille occurrence, on peut attendre des effets positifs d'une brève allusion, d'une légère impulsion donnée de façon discrète, de la répétition délibérée de réflexions entendues dans un entretien privé. De telles interventions permettent d'établir des liens, des relations entre les individus. Une fois de plus, la méthode propre au Scorpion peut être source d'une très haute harmonie. Au lieu d'écraser son prochain, de lui abandonner la portion congrue, le Scorpion peut contribuer activement à l'épanouissement de qualités qui demeureraient à coup sûr méconnues.

Il n'est pas jusqu'au venin du scorpion qui ne puisse pas trouver son utilisation comme remède.

Toute activité où intervient le Scorpion porte le sceau d'un relâchement, d'une délivrance des liens qui peuvent entraver les êtres, ce dont témoignent les exemples ci-dessus évoqués.

Ce qui précède manifeste clairement que l'image du Scorpion appelle une délivrance vis-à-vis de tous les liens dont la vie ici-bas menace de nous étouffer, et nous invite à promouvoir l'épanouissement d'une harmonie plus haute conforme à l'ordre qui régit l'univers.

Le vol de l'aigle nous dévoile le sens profond de cette image.

Alors que l'être Scorpion est sans cesse enclin à arracher d'autres êtres à leur environnement, l'être Taureau, en revanche, court le risque d'y intervenir sans cesse de trop. Voilà ce qu'on saisit en voyant l'animal se précipiter sur son adversaire pour l'encorner. Il est totalement aveuglé, car il utilise sa tête pour agir, en défonçant ce qui se trouve sur son passage.

En conséquence, il ne faut pas commettre l'erreur habituelle de confier à un Taureau la direction des opérations. Selon toute vraisemblance, il se lancera dans l'action en gaspillant ses forces avec un entêtement borné, sans avoir au préalable acquis une vision globale de la situation. Ou encore, s'il a donné des directives, il négligera de veiller à une juste répartition du travail et laissera presque à coup sûr ses collègues accomplir la même tâche que lui-même. Dans la plupart des cas, il en résulte un énorme gaspillage de temps et d'énergie.

Toute situation inédite ne reposant ni sur des règles ni sur des traditions établies ne convient nullement au natif Taureau. S'il en vient à se trouver dans une telle situation, il s'ensuit une fâcheuse distorsion, un « déplacement », au sens où nous avons pu l'évoquer dans l'introduction de ce chapitre.

Nous encourons des dangers analogues lorsque nous laissons libre cours aux forces du Taureau en nous, lorsque c'est lui qui prend chez nous les rênes de la direction ; c'est alors que nos actes risquent d'être exclusivement déterminés par des pulsions physiques dévastatrices, des accès de fureur aveugle.

Nombre d'accidents se produisent lorsqu'un homme Taureau rencontre un homme Scorpion, car celui-ci éprouve

une forte tentation de s'emparer des rênes pour voir (c'est ainsi qu'il se l'imagine) quelles conséquences peuvent résulter de tant de force et de sottise. Il peut être certain de rencontrer un vif succès, car un Taureau s'insère très facilement dans un contexte, mais il est en même temps enclin à laisser les autres influer de l'extérieur sur son comportement à un degré tel qu'on peut très aisément abuser de lui. Nous avons déjà évoqué cette particularité sous un autre angle à la page 106.

Or il arrive souvent dans la vie qu'un individu dispose de qualités auxquelles il ne sait pas trouver d'emploi. Ainsi peut-il jouir de forces créatrices exceptionnelles, posséder une vaste fortune ou une situation importante grâce auxquelles il exerce une puissante influence et se laisser entraîner à négliger ses facultés ou à en faire un usage stérile, ou bien se laisser acculer à un sentiment de désespoir si l'existence ne lui offre aucun support. En pareil cas, le Taureau peut nous offrir un modèle lorsque nous le considérons sous l'aspect de sa contribution au groupe des quatre animaux ainsi qu'à l'édification de la constitution humaine. De ces vicissitudes nous pouvons conclure que les forces et les facultés qui ne sont pas employées au service d'une juste cause présentent des risques à la mesure de leur développement ; elles peuvent, en revanche, constituer une bénédiction pour le monde si elles sont mises sans restriction au service d'une noble mission.

Ainsi ces forces et ces facultés s'insèrent dans un ensemble où elles acquièrent une signification nouvelle. De surcroît, nous disposons peut-être là du moyen de traduire dans la réalité la mission qui nous est inspirée d'en haut. En l'absence de ce moyen, les inspirations divines mèneraient une existence purement théorique ; dans ce contexte, elles peuvent en revanche exercer un impact sur la réalité.

Toute concentration de force brute peut engendrer des bienfaits pour la collectivité si elle s'allie à une volonté de service. Or, tout individu est en mesure d'adopter une attitude positive, inspirée par le dévouement, car il partage

avec autrui les conditions d'existence sur terre et peut exercer une influence substantielle sur le monde extérieur. Pour faire progresser l'évolution universelle dans son ensemble, de multiples tâches nous sont proposées, à condition d'en recevoir la mission grâce à notre propre discernement spirituel. En réalité, nous ne savons jamais d'avance à quelle tâche nous pouvons être appelés un jour; voilà pourquoi nous devrions nous exercer à la véritable obéissance: d'une part en cultivant nos capacités de discernement, d'autre part en développant la disposition absolue à exécuter ce que nous considérons comme une nécessité.

En outre, le Taureau nous dispense de nombreux autres enseignements. Tout acquis, dans l'existence, repose sur un travail patient qu'on répète à l'infini. Cela vaut autant pour les soins habituels du ménage que pour les tâches subalternes au sein des institutions collectives. On peut éprouver un profond dégoût à accomplir un travail monotone, car on estime n'être pas à sa place; on se croit destiné à de plus nobles fonctions.

Néanmoins, les individus employés à des tâches subalternes, aux guichets et à de multiples autres postes, doivent savoir que le sacrifice de leur travail crée une base solide pour assumer des fonctions plus élevées dans la collectivité. Ces activités constituent un soubassement indispensable à l'organisation de la vie sociale. De ce fait, elles revêtent une signification éminente. Il incombe à ceux qui dirigent le travail dans ces entreprises la mission importante d'expliquer constamment à leurs employés la signification profonde de leur tâche en leur montrant comment celle-ci sert l'ensemble de la collectivité.

Quiconque entre en contact avec un Taureau ou les répercussions de ses actes doit saisir que celui-ci nous adresse la prière suivante: «Donne à mes forces immenses du sens et une direction!»

Offerus, en devenant Christofferus, nous offre le modèle parfait d'une attitude noble chez un Taureau. Cette légende évoque un héros grand et fort qui se met en chemin pour

servir le maître le plus puissant. Pendant un temps, il sert même le Malin parce qu'il voit en lui le plus grand des maîtres. Finalement, il se met tout entier à la disposition du Christ lorsqu'il remarque que le Malin lui-même craint celui-ci.

Nous avons déjà évoqué les enseignements que nous dispense l'Aigle en caractérisant l'aspect positif de certaines intrigues. En fait, la capacité de planer dans les airs dont jouit l'aigle présente des traits communs avec l'intrigue. En tirant parti de sa morphologie minutieusement étudiée et en exécutant de légers mouvements exactement adaptés, l'aigle utilise pour s'élever le hasard des courants aériens. De même, l'existence humaine comporte des possibilités de triompher des forces terrestres qui nous rabaissent et obscurcissent notre conscience, grâce à une attention sans faille, une totale présence d'esprit, si nous portons inlassablement en conscience que le sens de la vie coïncide avec le développement de l'essence supérieure des êtres et des choses.

L'existence quotidienne et son flot d'événements banals, la lutte pour assumer la vie quotidienne posent souvent à l'homme des exigences plus grandes qu'il ne lui paraît souhaitable. Si l'on s'investit sans ménager ses forces psychiques, on encourt le risque d'une certaine myopie qui accroît encore les difficultés. En conséquence, il est de la plus haute importance qu'on s'efforce, avant de s'endormir le soir, de se libérer de tous les soucis immédiats en se plaçant à un point de vue qui les dépasse largement. Même dans les situations les plus difficiles, il demeure possible de se regarder de l'extérieur. Dans cette perspective panoramique, les choses nous apparaissent dans leurs véritables rapports et selon leur juste valeur. Ce qui a priori semblait une montagne s'avère n'être qu'une taupinière. Des difficultés qui semblaient au départ insurmontables nous apparaissent susceptibles de dissimuler de riches possibilités d'avenir.

Ce que nous décrivons à propos de situations individuelles se manifeste à l'échelle de l'humanité entière. Régulièrement apparaissent de grands guides, en particulier dans les époques sombres, qui déploient devant les hommes une grandiose vision de toute l'évolution jusque dans un futur lointain. Saint Jean nous en a offert l'exemple le plus célèbre avec son Apocalypse. Ceux chez qui se manifeste cette faculté de vision ont atteint un degré de développement tel que les lois qui régissent l'évolution se dévoilent à leur regard spirituel.

À notre époque, nombreux sont ceux qui ne surmonteraient pas les difficultés résultant de leur sentiment de responsabilité vis-à-vis du monde si Rudolf Steiner n'avait pas exprimé en concepts clairs les lignes d'évolution qui jalonnent notre temps depuis un passé très ancien et jusque dans un avenir lointain. Ainsi, les images révélées dans le passé reçoivent un éclairage nouveau. Lorsqu'on les médite, on peut embrasser le temps en se laissant porter sur les ailes des pensées cosmiques et développer intérieurement des forces qui nous soutiennent, alors qu'autrefois on ressentait avec impuissance le fardeau des problèmes humains.

Seule la connaissance de ces rapports cosmiques nous permet d'édifier notre existence en l'élevant progressivement à un niveau tel qu'elle devienne l'expression de profonds arrière-plans spirituels et que notre vie quotidienne elle-même s'insère dans le progrès de l'histoire universelle.

Lion et Verseau

Bien sûr, le Lion trouve dans de nombreux domaines une place qui lui convient. Les grandes capacités pratiques que suppose la maîtrise d'une spécialité donnée ou la gestion rigoureuse d'une entreprise sont des champs d'activité où le Lion excelle.

Néanmoins, la propension à manifester des talents de Lion peut apparaître dans des situations qui ne s'y prêtent pas. Ainsi, un spécialiste confirmé peut se rendre insupportable au point de ne laisser personne s'affirmer en face de lui. Le patron d'un institut ou d'une entreprise peut faire obstacle au développement de ses affaires en ne tolérant aucun collègue indépendant auprès de lui. Un despotisme implacable peut donc résulter de l'attitude erronée d'un Lion. Un tel Lion n'hésitera pas à faire des victimes.

Ou bien pensons à une mère de famille dotée d'une nature Lion, qui court toujours le danger d'exercer une tyrannie néfaste sur sa petite troupe.

Nous observons par ailleurs comment un individu non doué des talents du Lion peut se laisser précisément guider par cette image zodiacale. Lorsqu'un individu veut exercer une influence dans la société, il s'efforce avant tout d'acquérir une base solide dans le monde extérieur et cultive l'ambition d'être à la hauteur de toute situation dans laquelle la vie le place. Il lui faut apprendre à nouer des relations dans le monde tel qu'il est, même si cela lui semble absurde. Si l'on veut obtenir des succès dans un domaine scientifique quelconque, il faut y acquérir une parfaite maîtrise, même si le travail qui s'y rapporte est très spécialisé ou très complexe. En tant que patron d'une entreprise, il faut se tenir au courant de tout ce qui concerne les affaires. Il faut connaître les ouvriers et pouvoir vérifier la marche de la production, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'entreprise, et veiller à occuper le centre, là où tous les fils s'entrecroisent.

Les qualités du Verseau passent au premier plan lorsqu'on veut rendre service. On n'est vraiment autorisé à assister autrui que si l'on peut montrer un chemin où il puisse devenir plus humain, plus lui-même. Mais on observe souvent des individus qui n'aident et ne donnent que pour se procurer une satisfaction personnelle. C'est à juste titre qu'on parle à ce propos

de manie de servir ou d'aider, par opposition à la manie de dominer. Ce qui devrait être fondé sur une connaissance authentique se réalise en vertu d'une espèce de pulsion qui ne vaut ni plus ni moins que toute autre, mais se met en valeur comme vertu. C'est là que réside le grand dilemme de certaines formes de philanthropie.

Le natif du Verseau encourt un danger supplémentaire du fait que son intuition d'une réalité transcendante peut l'entraîner vers les multiples formes d'un occultisme vague, où l'on se sert de forces cachées sans apercevoir distinctement à quoi l'on se livre.

Ainsi, bien des formes de médecine non scientifique, souvent intéressantes, mais tournant trop souvent à la charlatanerie, découlent des tendances du Verseau.

À ceux qui veulent réaliser leurs ambitions, les circonstances extérieures opposent de très dures exigences. Toutes choses concourent à ce qu'on oublie aisément le sens véritable de l'existence ; on est facilement enclin à croire qu'on est dégagé de toute responsabilité vis-à-vis du monde dès que l'on a accompli ses obligations extérieures et qu'on peut, tant bien que mal, dominer les événements. Pourtant, il est de la plus haute importance qu'on ne cesse de méditer sur la signification véritable de notre condition humaine. Il est probable que cela ne nous soit d'aucune utilité pour nos tâches quotidiennes, mais cela entraînera des répercussions véritablement salutaires dans notre entourage. Jamais il ne faut sous-estimer la force de l'image, car la qualité des images qui agissent sur l'homme, dans son environnement, revêt une importance primordiale. En ce sens, chacun constitue un environnement pour autrui. Il faut considérer comme une mission importante de faire du monde une demeure humaine respectable. C'est à chacun d'y contribuer en menant une existence empreinte de noblesse. Même si personne ne s'en avise, notre effort moral n'en est pas moins utile. Il ne faut pas douter que certaines puissances protègent tout ce qui est en germe, en vue de l'ajouter au trésor de précieuse humanité que les hommes ont conquis.

Lorsqu'on recherche des voies de développement intérieur, il ne s'ensuit plus forcément, comme c'était le cas autrefois, qu'on doive se soustraire à la vie du monde, mais il nous incombe, grâce à la méditation et à la concentration, de forger une vie intérieure totalement libre de toutes les contraintes du monde extérieur. Il nous revient de créer un espace où l'on ne se laisse guider que par les exigences de l'esprit, de l'entité humaine supérieure. Pour atteindre un résultat dans le monde extérieur, l'homme a besoin de la force du Lion ; pour rechercher un chemin dans le monde intérieur, il est nécessaire de se livrer à la direction que donne la véritable image de l'être humain.

Si le Verseau est le vecteur de principes élevés, le Lion nous offre l'image de principes encore supérieurs. Le Christ, en faisant la preuve de sa parfaite maîtrise de soi, a mérité d'incarner le principe du Lion, ce qui est totalement justifié. Lorsqu'un être divin descend dans le monde sensible, dans le royaume du Lion, lorsqu'il s'y confronte à toutes les résistances pour exprimer pleinement sa propre essence, cet être divin incarne le Lion au sens le plus élevé. De même que le lion se saisit de sa proie pour la déchirer, l'être du Christ « déchire » le monde sensible dominé par une rigidité anti-spirituelle et affirme sa parfaite maîtrise sur lui.

Voilà le plus haut modèle qui puisse s'offrir à nous comme idéal. Dans le développement intérieur, il nous incombe, dans la mesure de nos capacités, de vaincre notre propre nature, en réalisant une transformation radicale et une maîtrise totale de tout notre être jusque sur le plan physique. Pour atteindre ce but, nous avons besoin des forces et de la volonté du Lion ; c'est grâce à ses vertus que nous pourrons venir à bout de toutes les résistances.

En fait, il s'agit d'aboutir à ce que puissent s'accorder le principe du Lion et celui de l'Homme au plan le plus élevé. Dans son royaume, le lion déchire sa proie et parfois aussi

l'homme. Dans le règne humain, les forces du Lion ne prennent toute leur signification qu'en frayant une voie à l'essence supérieure divine de l'Homme.

Sagittaire et Gémeaux

Un aspect très sombre s'associe à l'image de Sagittaire. Nous allons le décrire tel qu'il se présente à nous lorsqu'il est réellement affecté par cette problématique. D'un certain point de vue, le Sagittaire ressemble au Scorpion, mais il s'en distingue également sur bien des plans. Tous deux ont une vision très précise du but à atteindre et, suivant leur instinct, utilisent et mettent à profit tout ce qui sert leurs ambitions. Mais tandis que le Scorpion se tient plus ou moins à distance des événements qu'il a lui-même déclenchés, le Sagittaire se jette tout entier dans la bataille. Il livre un gigantesque et perpétuel combat dont sa propre existence constitue l'enjeu. L'impression qui émane de lui, si effrayante soit-elle, nous fascine et nous enthousiasme comme un drame imposant.

Précédemment, nous avons évoqué la coupure qui s'est réalisée en l'homme par rapport à la sagesse divine. Le Scorpion, enchaîné par le mal, voit dans cette situation un moyen de parvenir à ses fins. Il aspire à se glisser dans le vide qui en résulte, en vue d'utiliser les possibilités que lui offre cette coupure. Le Sagittaire, à l'inverse, souffre des conséquences de cette coupure. Le Scorpion, qui a reçu peu de substance vitale, présente une forte propension à mener une existence parasitaire; le Sagittaire, en revanche, a reçu un riche héritage grâce auquel il aspire à trouver son propre chemin vers l'avenir. Cette distinction détermine également la différence de nature que peuvent offrir les méfaits commis par l'un ou par l'autre. Si le Scorpion agit comme un voleur, le Sagittaire se manifeste plutôt sous l'aspect d'un brigand qui s'empare

par la force de ce qui lui plaît. Ainsi retrouve-t-il sur un autre plan les problèmes liés à son origine: chez lui, la coupure est si radicale qu'il éprouve le sentiment d'échapper totalement à l'ordre divin, bien qu'il se soit vu attribuer une abondante part de substance divine. Ainsi son essence repose-t-elle sur une espèce de brigandage remontant aux origines: il jouit en égoïste d'un don qui s'insère dans un contexte cosmique. Il endure une solitude totale du fait qu'il souffre uniquement de sa propre séparation. Il ne considère comme réel que ses aspirations personnelles et vit pour réaliser ses propres ambitions. En conséquence, il se sent poussé à écarter de son chemin, par tous les moyens à sa disposition, tout ce qui lui fait obstacle. Ce n'est pas le plaisir pris à la souffrance d'autrui qui le motive, comme chez le Scorpion, car il est incapable de compter avec la souffrance d'autrui. Mais il est capable de tuer si cela s'avère indispensable aux buts qu'il s'est fixés. C'est sous cet angle-là qu'on peut encore parler de brigandage, puisqu'il dérobe la vie des autres. Négligeant le respect de l'ordre ou des normes établies, il peut mentir ou trahir si cela lui semble nécessaire; mais il ne commettra jamais de crime gratuit. Il vit tout simplement dans un monde à part, régi par ses lois et ses règles propres. Ce monde est déterminé par une finalité dont il est lui-même prisonnier. Il a pour premier principe que la fin justifie les moyens.

Il est bien évident que se sentir ainsi séparé donne également motif à de perpétuels conflits avec l'entourage.

Nous avons abondamment enduré à notre époque les forces tragiquement meurtrières liées au Sagittaire, car elles ont dévoilé leur véritable nature dans le national-socialisme, dont les buts insensés ont fourni un prétexte facile à une concentration de pouvoirs inédite! Le nazisme a engendré pillages, mensonges et meurtres. Celui qui en connaît les arrière-plans saisit d'emblée qu'il ait pu faire un abus radical de la parole en vue d'influer sur la volonté des masses. Karl Heyer, dans son livre intitulé *Wenn die Götter den Tempel verlassen* (« Lorsque

les dieux quittent le temple»), a donné une excellente description des répercussions de ces phénomènes. Ainsi, lorsque nous constatons que notre époque est essentiellement placée sous le signe des luttes pour la conquête du pouvoir, des combats que se livrent puissances économiques et États, nous prenons conscience d'être engagés depuis longtemps dans une guerre acharnée dont l'enjeu est la maîtrise des problèmes liés à l'entité du Sagittaire.

Tandis que certains manquements contre les assises de l'ordre universel sont si éclatants que la collectivité humaine s'en défend à l'aide de puissants moyens comme les tribunaux et le code pénal, nombre d'autres crimes passent quasiment inaperçus. Et pourtant, beaucoup d'entre eux entraînent des conséquences tout aussi fatales que ceux qui sont répréhensibles. Voilà une réalité qui apparaît avec une totale évidence à travers l'étude des images du zodiaque.

Tout type contient en germe le risque de contrevenir à l'ordre de l'univers. Mais combien se trouve-t-il d'individus qui conçoivent l'appétit de servir comme une action répréhensible (cf. page 190) ?

Il est quasiment évident que les travers propres aux natifs Gémeaux n'entrent pas d'emblée en conflit avec l'ordre juridique existant, car l'action que cet être exerce sur le cours de l'existence est trop modeste. Admettons par exemple qu'un homme Gémeaux de nature très superficielle occupe un poste à responsabilités. Il se peut qu'un individu de son genre ne manifeste nul autre souci que de jouir de l'existence. Il est possible qu'il ne voie surgir aucune difficulté, alors même que les affaires subissent sous sa direction une dégradation fatale. Il peut, lui aussi, se rendre coupable de véritables catastrophes, non qu'il en soit l'instigateur direct, mais qu'il se révèle incapable de les prévenir en raison de sa propre incurie. À maints égards, une attitude déterminée par le doute engendre des conséquences du même ordre.

Voici donc esquissées quelques problèmes relatifs au Sagittaire et aux Gémeaux, et nous allons voir maintenant comment leurs images peuvent nous livrer de véritables clés si nous les utilisons pour appréhender les domaines qui les concernent.

Bien des hommes souffrent de ce qu'ils disposent d'un réel potentiel de volonté et réalisent pourtant bien peu de chose dans leur vie. Cela tient souvent à ce que leur attention est trop éparpillée. Ils s'occupent tantôt d'une chose, tantôt d'une autre, et ne parviennent jamais à concentrer leur regard sur un but susceptible de donner une direction à leur existence. Celui qui agit en Sagittaire se fixe un but précis ; il se fait une idée précise de l'objectif à atteindre et va jusqu'à définir le moment favorable à sa réalisation. Pourquoi ne devrions-nous pas également nous fixer des objectifs à long terme ? Le but une fois défini, on prend la résolution indéfectible de concentrer toutes ses forces sur cet unique objectif. La vie nous impose, bien sûr, de multiples autres obligations. On n'a d'ailleurs pas besoin de redouter les détours, à condition de ne jamais perdre de vue cet objectif essentiel vers lequel on tend irrévocablement, en se concentrant sur les moyens de le réaliser. En effet, une telle opiniâtreté exerce un effet magique ; c'est comme si l'on soumettait à sa volonté les puissances du ciel et de la terre. Lorsqu'on connaît la force secrète d'une ambition qui tient à cœur, on peut relever le défi d'une mission apparemment impossible. Voilà une situation analogue à celle où peut se trouver un chasseur qui, en poursuivant un gibier, s'aventure dans des endroits où il n'aurait pas osé pénétrer au cours d'une simple promenade.

À présent, nous pouvons mieux mesurer combien le monde entier est empreint d'une sagesse et d'une beauté exemplaires. Notre environnement quotidien, toute chose, même la plus simple, sont liés à un contexte grandiose. Mais si nous ne nous fixions toujours que des objectifs ambitieux, en ne

pensant qu'à imposer notre volonté, nous errerions comme des aveugles et, à cause de notre hâte, passerions sans les voir à côté de trésors inestimables. Les Gémeaux, images parfaites de l'enfance, peuvent nous faire découvrir le merveilleux en toutes choses ; ce qui nous demande d'observer avec beaucoup de finesse et d'être toujours disposés à nous abandonner totalement à des manifestations toutes simples. Il nous incombe d'apprendre à nous glisser dans l'objet qui nous fait face pour développer avec lui un contact intime et délicat. Alors, tout notre entourage commence à s'épanouir et nous dévoile une réalité dont nous n'aurions jamais osé rêver. L'intérêt véritable que nous portons à notre entourage exerce l'effet d'une lumière magique qui révèle sous ses rayons de multiples secrets. Cette expérience nous permet de découvrir qu'en chaque chose, aussi insignifiante soit-elle, gît un trésor.

Les Gémeaux nous proposent également certaines missions plus délicates. Partout dans le monde, les puissances maléfiques et destructrices sévissent avec une ampleur croissante. Le crime augmente dans de telles proportions qu'il semble parfois que doive disparaître à brève échéance tout espace disponible où puisse œuvrer un individu animé d'une noble volonté. Même les condamnations les plus sévères ne suffisent plus. Comment un être humain à qui est refusée toute possibilité de trouver la voie juste pourrait-il être retenu de suivre des chemins tortueux ? Notre civilisation subit comme une malédiction les conséquences de sa concentration quasi exclusive sur la matière et les techniques. À cause de cette situation, l'âme humaine se trouve abusivement liée à la pesanteur et radicalement coupée des sphères de lumière d'où elle tire son origine. Ainsi est-il inhérent à l'essence de cette civilisation que le mal y déploie une puissance titanesque. Même si l'on s'y attaquait avec une violence analogue, en extirpant systématiquement toutes ses excroissances, il ne ferait qu'acquérir une puissance accrue. Dans le domaine moral, il est impossible d'anéantir la violence par la violence, car ce domaine est

régi par une sorte de loi de la conservation de l'énergie. Si l'on supprime la puissance du mal dans un domaine, on peut être sûr qu'il se développe ailleurs avec une puissance redoublée. Il représente une force qu'il convient d'assujettir en la métamorphosant, en l'utilisant à des fins constructives. La nature nous enseigne la bonne façon de procéder. Nous observons que les plantes croissent dans une opposition totale à la pesanteur qui attire toutes choses vers le bas. Leur nature consiste purement et simplement à s'édifier et à croître en hauteur. C'est à la lumière, la plus fine et la plus noble des forces dans la nature, qu'elles doivent cette capacité.

Dans le domaine moral, il n'est possible d'atteindre, face aux puissances des ténèbres, un quelconque résultat qu'en faisant preuve de confiance et de positivité. Il nous incombe de réduire à merci l'immense force du mal en dirigeant son action vers de nobles desseins. Il importe de se souvenir que dans les bas-fonds de la plus profonde corruption survit une immense nostalgie de réunion au plan divin le plus élevé dont l'individu s'est séparé autrefois. Seul celui qui trouve l'accès des profondeurs où vit cette exigence, cette nostalgie, est prêt à orienter toute situation vers le bien. Cet accès est réservé aux forces les plus pures, et d'abord à celles de l'enfance. Lorsqu'un homme sait réveiller en lui-même l'enfant endormi et qu'il lui confie ses forces de maturité, il parvient à surmonter le mal. Notre époque, plus que toute autre, semble vouloir anéantir l'essence de l'enfant, bien que le futur repose entre les mains de celui-ci. Seul l'enfant endormi en l'homme pourra faire briller la lumière dans les ténèbres, nous guider vers un avenir plus lumineux.

Les efforts déployés pour acquérir une compréhension des rapports intimes de l'univers, comme elle nous est rendue possible dans un mouvement guidé par la science de l'esprit, se heurtent toujours au danger de vouloir jouir de la lumière magnifique qui rayonne de la sagesse reçue. Il s'agit néanmoins avant tout d'allumer en soi la flamme de la compassion

pour toutes les souffrances atroces que l'on subit à travers le monde. Cette compassion devrait engendrer la ferme résolution de ne point connaître de repos avant que cette conception du monde n'ait entraîné un total renouveau de notre vie culturelle. Il n'existe aucune activité, dans quelque domaine que ce soit – technique, agricole, éducatif, artistique, etc. –, qui ne doive être établie sur de nouvelles bases grâce aux impulsions qui émanent de l'esprit.

Il nous revient d'apprendre du Sagittaire à développer au sein de l'ancienne culture les forces suffisantes pour relever le défi de créer des institutions et d'entreprendre une œuvre exclusivement inspirée par la lumière émanant d'une véritable science de l'esprit. Ainsi le moyen nous est-il donné de faire émerger lentement d'une civilisation vieillissante et déclinante un monde jeune appelé à s'épanouir.

Vierge et Poissons

Le natif de la Vierge encourt le danger de se replier sur lui-même et de se raidir au point de faire obstacle à ce qui veut germer en lui au lieu de le favoriser.

Un ménage doit disposer de ressources suffisantes et être assuré de sa pérennité, ne serait-ce que dans l'intérêt des enfants. Combien de fois n'observe-t-on pas que l'ordre et la discipline deviennent une fin en soi, au point que les enfants n'osent même plus se livrer à leurs jeux et se trouvent, de ce fait, entravés dans leur développement ?

Il existe des êtres que n'intéresse nullement de savoir si le monde alentour croule sous la misère et le poids des difficultés, à partir du moment où leurs propres affaires sont prospères. Ainsi se trouve-t-il bien des personnes qui disposent pour elles toutes seules d'une maison magnifiquement aménagée et entretenue avec soin. Telle autre possède de magnifiques

collections dont elle ne laisse jamais profiter quiconque. Ce qui compte ici, ce n'est pas tant la valeur marchande des objets eux-mêmes, comme ce pourrait être le cas chez un Cancer, que les objets en tant que tels.

Le récit de la « Dame de Stavoren » attire notre attention sur ce problème. Il nous invite également à réfléchir à une question d'un tout autre ordre. Dès le début, il est annoncé à la jeune fille que l'essentiel manque à sa table. Lorsqu'elle envoie en mission ses capitaines et que le dernier rentré lui rapporte du blé, il a parfaitement rempli son devoir, car c'est le *pain* qui faisait défaut sur la table de la jeune fille. Or voici qu'elle fait verser le blé par-dessus bord, ce qui entraîne l'appauvrissement de la petite ville, tant et si bien qu'elle mourra elle-même de faim. Qu'a-t-elle donc fait pour que le destin la frappe si durement ? Nous sommes ici en présence d'un langage imagé : le rôle dévolu au blé et au pain est avant tout destiné à évoquer la manifestation physique de celui qui a rompu le pain en prononçant ces paroles : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » La dame de Stavoren refuse le corps du Ressuscité qui peut renouveler la vie humaine, car elle cherche seulement le luxe extérieur et l'éclat de l'or.

Notre attention est attirée sur un manquement vis-à-vis de l'ordre cosmique, manquement si grave qu'il fait peser sur le cours de notre histoire une fatalité catastrophique, sans qu'on puisse néanmoins le reconnaître clairement. Ce qui importe dans le culte véritable, c'est l'action des réalités spirituelles. Elles appartiennent à un ordre si élevé et souvent si insaisissable pour la conscience ordinaire que l'on ne peut accueillir et rendre compte de leur pure essence que si l'on adopte une attitude aussi respectueuse que la Vierge par rapport à son enfant.

La signification de la partie centrale du culte chrétien : la Communion à la sainte Cène, consiste dans le sacrifice que le Ressuscité fait de lui-même à la communauté. Or il est une réalité que nous subissons depuis longtemps, c'est que, très

souvent, il est fait mauvais usage de l'habilitation à célébrer ce culte; parallèlement, on comprend de moins en moins la nature de l'acte qui s'accomplit. La plus grande grâce qui puisse échoir à un mortel est accueillie dans un état croissant d'indignité, voire totalement refusée. Voilà longtemps que les aspirations spirituelles profondes de l'homme demeurent insatisfaites. Or nous constatons en même temps que le fléau de la famine frappe une multitude d'êtres humains. Ainsi se réalise brutalement la prophétie annoncée dans la « Dame de Stavoren » : le refus du corps du Ressuscité est la cause ultime de la faim physique.

De même, *Un combat pour Rome* évoque la trahison dont une Vierge se rend coupable envers le blé, dans cette scène où Mataswintha incendie les greniers à blé lors du grand siège de Ravenne; il en résulte, là encore, une catastrophe effrayante.

Le natif des Poissons encourt de façon permanente le risque d'un manque de retenue, ce qui le conduit parfois à se laisser aller à la boisson, à la débauche ou à la paresse. Ensuite, il voudrait « offrir une tournée » à la ronde. Chacun est invité à partager avec lui ses richesses, chacun est appelé à participer aux plaisirs qu'il s'offre. En revanche, s'il vient à manquer, il est probable qu'il éprouve le même contentement à puiser dans les réserves d'autrui. Ce penchant peut prendre les proportions de véritables escroqueries. Ce type fait une distinction passablement floue entre ses propres biens et ceux d'autrui.

Un véritable natif des Poissons est pris dans un mouvement permanent de fluctuation, il ne peut rien retenir, de sorte que sa richesse connaît un flot montant et descendant. De telles dispositions sont tout à fait favorables à l'exercice d'une activité commerciale, caractérisée par un constant mouvement d'échanges. Ce qui, en cet instant, se trouve encore en ma possession, devient, l'instant suivant, propriété d'un autre. Dans bien des cas, on est même contraint de n'opérer qu'avec les biens de quelqu'un d'autre.

Nous avons déjà rencontré dans le règne animal un élément qui rappelle cet échange et ce transfert de matière propres à toute activité commerciale, à la différence que ce transfert de matière consiste essentiellement pour l'animal à dévorer son semblable. Le Poissons nous montre jusqu'où on peut aller dans ce domaine-là: le système atteint sa perfection dans le monde aquatique où précisément tout se trouve en perpétuelle fluctuation.

Cette réciprocité caractéristique des échanges commerciaux trouve son sens dans un enrichissement mutuel des peuples concernés. Le commerce repose sur un échange de biens dont le déroulement normal garantit à chacune des parties un véritable bénéfice une fois l'affaire conclue.

Que quelqu'un possède trop ou trop peu, les deux situations l'accablent. Le natif Poissons est doué de la faculté de ressentir ce déséquilibre et de vouloir remédier à la situation en procédant à des échanges avec son voisin. Voilà pourquoi il est bien compréhensible que la grande impulsion qui a déclenché le passage du Moyen Âge aux Temps Modernes, une fois entamée l'ère des Poissons, ait émané de plusieurs peuples de marins. En une rapide succession, le Portugal, la Hollande, l'Angleterre ont pris en main les destinées du monde. Le début de l'ère des Poissons a coïncidé avec les grandes migrations et les explorations tout autour du globe. Le commerce et le développement des moyens de transport ont favorisé les échanges entre tous les peuples. Des effets profondément bénéfiques ont rejailli sur les peuples qui en ont saisi l'initiative. Simultanément, une atroce misère s'est abattue sur l'ensemble de la planète. Des peuples innombrables ont été décimés, jetés en esclavage, se sont éteints, ont dégénéré. C'est là l'un des domaines où les Poissons peuvent se rendre coupables de crimes. Le gigantesque mouvement d'expansion qu'ils provoquent menace de nous entraîner dans une aliénation totale, qui se manifeste par une perte du lien intime que nous entretenons avec nos origines ainsi que par la possibilité du

mal : nous devenons des « Hollandais volants » qui sèment la mort et la désolation. Notons au passage que ces dangers ne concernent pas que le peuple hollandais, mais tous les peuples qui participent au développement de notre civilisation. De la même façon que la Vierge court le risque de refuser ce qu'elle a pour mission d'accueillir, le Poissons est soumis à la tentation de prendre seulement, alors qu'il a mission de prendre pour donner. Dans cette éventualité, il ne suscite plus la moindre étincelle de vie, il déclenche au contraire mort et dissolution.

Comment nous mettre à l'écoute des instructions fécondes qui émanent de l'entité de la Vierge ?

La « Dame de Stavor » en nous met en garde de provoquer des catastrophes si nous dirigeons à l'excès notre regard vers les apparences sensibles du monde, car la famine et la misère pourraient en résulter. Que faut-il donc faire pour tourner le mal en bien ? Au lieu de diriger notre regard vers l'extérieur, il nous incombe d'intérioriser le monde. L'âme humaine comme les règnes naturels renferment de précieux germes de vie qui ont besoin de toute notre sollicitude. Le monde des perceptions contient un élément susceptible d'exercer une action profondément thérapeutique et féconde sur la vie de notre culture, à condition de l'accueillir pour lui offrir la possibilité de s'épanouir. Pour y parvenir, il convient d'aborder les manifestations sensibles dans l'attitude de dévotion propre à la Vierge. La nature est prête à tout moment à nous guider vers un monde des plus magnifiques et des plus nobles, mais d'ordinaire nous repoussons ses dons avec brutalité. Dans le domaine scientifique par exemple, ses manifestations ne sont la plupart du temps prises au sérieux que si elles permettent d'atteindre des buts précis et que nous avons nous-mêmes fixés d'avance. Les couleurs des fleurs nous livrent des points de repères servant à établir nos classifications ; les réactions chimiques auxquelles on procède ont pour seul but d'étayer et confirmer une thèse définie. Bien peu de personnes soupçonnent qu'il est

réellement possible d'accueillir ces phénomènes sous l'angle de leur essence pure. De fait, si nous les accueillons dans notre être intime et leur prodiguons amour et chaleur au sein de notre vie représentative, ils commencent à s'épanouir en nous dévoilant leur être secret.

Dans ce contexte, Rudolf Steiner n'a cessé de nous rappeler l'exemple de Goethe en tant qu'explorateur de la nature, qualifiant sa méthode de phénoménologique. Les individus qui se sont efforcés d'approcher la nature dans cette attitude d'esprit savent que leur sont dévoilés des secrets qui revêtent une importance capitale pour que la communauté humaine continue de s'édifier sur des bases saines.

L'image des Poissons nous met en garde de condamner un terrain fertile à la stérilité en négligeant de lui confier une semence appropriée. L'âme de l'enfant constitue ce terrain. Si on lui inculque trop de concepts abstraits, on le contraint à accueillir une substance qu'il ne peut pas intégrer à sa vie psychique merveilleusement délicate, en plein épanouissement. Tout ce que l'enfant reçoit doit être empli d'une vie et d'une puissance germinative analogue à la semence des plantes. Ces deux qualités se manifestent spécialement dans les images des contes qui sont accueillies avec entrain par tout enfant, puis semblent connaître une période prolongée de sommeil durant laquelle elles se lient aux processus secrets de son développement. Bien plus tard, elles réapparaissent au grand jour sous l'aspect du fruit mûri de son âme, à laquelle elles ont offert richesse intérieure et sûreté de soi et conféré la faculté d'exercer une action bénéfique pour le monde. Jamais on ne peut saisir l'essence profonde d'un conte ; il renferme un secret, un mystère tel qu'en présente tout être vivant, et c'est justement ce mystère qui lui donne un puissant impact.

Nous voici parvenus à l'un des moments cruciaux de notre étude. De façon croissante, notre vie culturelle est imprégnée de cheminements de pensée de nature intellectuelle et abstraite

dont on ne se demande guère quels effets ils produisent sur l'âme humaine. Leur action est l'inverse de celle des contes : ils tuent quelque chose en l'âme humaine, ils lui dérobent des forces de vitalité. Cette pensée morte est en grande part responsable de notre incapacité d'édifier la collectivité humaine sur des bases saines. Si l'on veut, en revanche, trouver les forces de renouvellement indispensables à notre culture, il convient d'apprendre à plonger notre pensée dans les règnes naturels. Goethe a déposé dans sa *Métamorphose des plantes* le premier germe d'une science susceptible de nous y aider. À notre époque, tout doit tendre vers ce but en puisant des forces dans les exercices proposés par la science de l'esprit. Le fait remarquable est qu'il faille d'abord éveiller notre pensée à une vie nouvelle, en imprégnant celle-ci de forces de vie, avant de pouvoir pénétrer, pour les saisir, dans ces règnes emplis de vie. Alors, notre pensée exerce également chez autrui une action bénéfique propre à éveiller la vie en sa propre pensée.

Lorsqu'on étudie l'œuvre de Rudolf Steiner, on sent émaner de sa pensée un effet très puissant capable de susciter la vie au point que certaines formes de pensée apparemment froides et rigides contiennent chez lui de véritables potentialités d'élaboration. Cette pensée abolit toute distance existant entre science et art. Telle est la faculté qu'on développe dès qu'on exerce sa pensée à s'exprimer en images. Lorsqu'on est en mesure de créer une pensée imagée en harmonie avec les lois cachées de l'univers, c'est un signe que l'on commence à savoir modeler et utiliser ses propres forces vitales.

Capricorne et Cancer

On observe chez le Capricorne, comme chez le Sagittaire et le Scorpion, certains indices d'un lien spécifique avec le mal. De plus, le problème d'une coupure vis-à-vis du plan divin accuse chez lui un relief particulier.

Le Sagittaire ressent sa séparation d'avec le monde comme un problème tragique. Le Scorpion, lui, éprouve une trop forte propension à arracher d'autres êtres à leur contexte naturel. Quant au Capricorne, il tend à s'isoler dans un splendide orgueil. Ce que la tradition nous décrit comme la révolte et l'assaut de Lucifer contre les cieux n'a que trop tendance à survivre en tant que disposition d'esprit chez le Capricorne. À cet égard, il est révélateur que, dans les Alpes, on emploie parfois le terme de diable pour évoquer le bouquetin. Lorsque, autrefois, la sphère diabolique imposait encore sa présence aux hommes, ils s'imaginaient apercevoir des sabots et autres attributs du bouc.

Quand, chez un être humain, se manifestent les qualités les plus primitives du Capricorne, son désir de ne tenir nul compte de l'entourage et de subordonner toutes choses à sa seule volonté ne dépassent pas le stade d'un besoin irrépressible de se comporter en toutes circonstances autrement que les autres. Alors son dessein de s'opposer au monde dégénère en une sotte fanfaronnade. Si les choses se gâtent davantage, elles peuvent l'entraîner à vivre une existence aventureuse emplie de débordements. En règle générale, il présente un penchant à céder à toutes sortes de lubies ; on dit à juste titre d'un tel être qu'il est capricieux (*caper* = bouc).

Il n'est pas jusqu'à son attirance irrésistible vers les sommets – qui devrait pourtant se hausser au-dessus de ces caprices – qui ne soit susceptible de dégénérer et d'ouvrir la voie à une impudence intolérable ou encore au mépris d'autrui.

Le Capricorne éprouve un besoin violent de prendre tous les risques et de s'investir jusqu'à ses extrêmes limites. Voilà des qualités propres à guider l'homme jusqu'aux plus hauts sommets. Il est certains domaines où l'on ne peut jamais recevoir de quiconque ni assistance ni appui, auxquels seules l'indépendance et une totale solitude permettent d'accéder ; c'est le cas, par exemple, lorsqu'on veut acquérir une compréhension des principes ultimes et mystérieux qui régissent

l'univers ; et l'on avance seulement dans la mesure des forces qu'on déploie. Même si l'on trouve clairement exprimées par autrui les connaissances qu'on s'efforce d'obtenir, elles continuent à ressembler à un pic escarpé qu'il faut escalader en comptant seulement sur ses propres forces. Tel ou tel peut à la rigueur nous renseigner sur la direction à suivre, on ne progressera néanmoins qu'en déployant tous ses efforts.

Deux qualités jouent ici un rôle primordial : ténacité et indépendance, deux qualités justement propres à mettre l'homme en contact avec le mal.

Le personnage de Faust est assurément motivé par le désir de vaincre les plus hauts sommets : il dispose de deux atouts : courage indomptable et absence de prévention. Il veut briser toute limite, toute tradition, ne plier devant aucune puissance du monde. Échouant à établir un contact avec les puissances spirituelles autrefois accessibles aux individus les plus dignes, il entreprend de conjurer les esprits par le canal de la magie. En s'efforçant d'attirer à son propre niveau les puissances qu'il est parvenu à appréhender, il fait des pas significatifs sur la voie du mal ; sa quête du divin le conduit en fin de compte au bord de l'abîme. L'aspect dramatique de sa destinée illustre bien les problèmes tragiques où se débat l'humanité. La science moderne dans son ensemble est issue de l'aspiration à surmonter les préjugés et à briser les traditions qui nous entravent. Tout chercheur digne de ce nom préfère risquer de ruiner son âme plutôt que de renoncer à sa liberté de recherche. Adonné à la conquête du joyau inestimable de son autonomie, de son indépendance, l'homme parvient peu à peu à dévoiler et à exploiter les forces des profondeurs. À travers les réalisations de la technique, nous voyons tout autour de nous émerger des puissances qui échappent au contrôle de ceux qui les ont évoquées et qui, précisément, sont mises, et de façon croissante, au service de l'anéantissement et de la destruction. C'est par ce canal que le mal acquiert, à notre époque, un impact considérable.

De surcroît, le refus d'accepter toute entrave risque de conduire à des débordements sur le plan érotique. Cela nous est montré de façon particulièrement grossière dans les histoires de sorcières. Lorsque la sorcière s'enduit des pieds à la tête d'un onguent et modifie son état de conscience au point d'éprouver la sensation de s'envoler et de revivre la Nuit de Walpurgis sur le Blocksberg, nous sommes en présence d'une résurgence de cérémonies initiatiques décadentes. Ce phénomène procède, ici encore, d'une quête du spirituel à laquelle se mêle une volonté de se soustraire au monde physique. Mais en recourant à des moyens non appropriés, la sorcière viole les limites d'un domaine interdit. Le *Faust* de Goethe comme le *Léonard de Vinci* de Mereschkowski offrent de ces phénomènes une illustration percutante. Un élément typique se dégage de l'étrange coïncidence entre les sensations érotiques et l'apparition d'une figure de bouc supra humaine.

Nous avons abondamment traité des problèmes relatifs aux êtres natifs du Cancer. Ils ne se distinguent pas tant par leurs manquements tantôt grossiers, tantôt raffinés que par des faiblesses, des insuffisances dont les répercussions sont aussi graves. Leurs vices les plus fréquents sont le manque de courage, l'étroitesse de vues, une inquiétude maladive, l'aveuglement pour tout ce qui dépasse l'évidence. Une nature Cancer encore plus typique manifeste une véritable avarice qui débouche sur l'exploitation de ses semblables.

Il convient encore de souligner une disposition propre au Cancer, qui exerce une influence pour le moins aussi problématique que les vices fatals précédemment évoqués et dont on ne sait pas exactement s'ils relèvent du vice ou de la pathologie. C'est l'encouragement et la propagation d'une vision matérialiste du monde qui oriente tout l'intérêt chaleureux de l'humanité vers le domaine des manifestations extérieures. Cette vision est responsable de conquêtes considérables de notre civilisation. Globalement, et grâce à elle, la pensée

des hommes a progressé en matière d'indépendance, de solidité et de clarté. Cependant, le matérialisme se détourne du principe originel divin de tout phénomène et abandonne de façon croissante aux puissances du mal la direction des affaires de l'humanité, sans qu'elle en prenne même conscience. Le matérialisme nie l'existence de toute puissance spirituelle et favorise ainsi l'action des esprits qui veulent exercer une action occulte sur les destins de l'humanité, entravant dans leur activité les puissances du bien qui ont voulu notre évolution afin que nous devenions des artisans conscients et dignes de poursuivre l'œuvre de la Création.

Tout comme le Capricorne, le Cancer nous offre un idéal à contempler. L'image du Cancer nous invite avec une sévère insistance à assumer nos responsabilités. Il n'est pas forcément nuisible à un homme vivant seul de céder à telle humeur ou tel caprice, de mener une existence bohème, dépourvue d'habitudes. À l'inverse, la responsabilité d'une famille ou de la bonne marche d'une communauté entraîne des obligations impératives. Il importe de s'acquitter de sa tâche avec une minutie sans faille et d'accorder à la routine quotidienne toute l'attention requise. Il convient d'être prévoyant et de veiller à ce que les besoins vitaux à court terme soient assurés. Ainsi est-il nécessaire de disposer d'un revenu régulier. Il est également opportun de constituer des réserves permettant de parer aux aléas de la conjoncture. Si l'on néglige de fonder son existence quotidienne sur des bases solides, toutes les forces spirituelles seront entravées par de constants soucis ; une sécurité bien fondée permet en revanche à la vie affective et spirituelle de s'épanouir librement dans cette communauté. Un sol stable sous les pieds et un bon toit au-dessus de la tête, voilà la solution.

Pourtant, même des fondations solides ne nous garantissent pas contre des situations où soudain le sol se dérobe sous nos pieds, par exemple quand une catastrophe nous frappe ou que des ennemis nous assiègent. C'est à ce moment-là

qu'il est nécessaire d'évoquer le Capricorne au fond de soi ; la suite repose sur la confiance absolue que nous mettons dans notre propre courage ainsi que dans notre présence d'esprit. Tout acte est orienté vers la lutte, l'issue dépend de notre rapidité à mobiliser de puissantes facultés spirituelles. Heureux celui qui éprouve un fier sentiment d'indépendance, heureux celui qui peut braver toutes les adversités auxquelles il est obligé de faire face ! À ce moment-là, un comportement de Cancer lui serait fatal.

Même lorsque nous nous préoccupons de notre vie intérieure, nous voyons surgir des problèmes dont la solution exige que nous nous y consacrions avec la même application qu'un Cancer. Quiconque s'efforce de cultiver sa vie intérieure en vue d'acquérir les connaissances spirituelles les plus élevées doit transformer son âme en l'exerçant à se détourner du physique pour se consacrer au spirituel. En concentrant son intérêt sur d'autres domaines et en détournant une partie de ses forces des événements qui se déroulent dans son entourage, il court le danger de s'isoler de la vie extérieure. En effet, les vastes facultés dont il dispose n'empêchent nullement un homme de courir à sa perte s'il a trop négligé le champ des obligations quotidiennes. Pour s'en préserver, il se livrera à un entraînement consciencieux et très persévérant destiné à affermir sa pensée, ses sentiments, sa volonté, en procédant pas à pas. Il est indispensable de fortifier les forces psychiques qui nous permettent de communiquer avec le monde extérieur, avant de songer à nous tourner vers un monde intérieur. On se constitue dans la vie extérieure une base solide sur laquelle on pourra s'appuyer en toutes circonstances, quelque épreuve qu'on ait à endurer dans sa vie intérieure.

Bélier et Balance

Un Bélier typique a tendance à considérer ses propres idées comme une réalité qu'il convient d'imposer en dépit de toute résistance extérieure. Il peut être utile que le Bélier déploie une véritable combativité lorsque ses idées sont réellement valables et qu'elles peuvent contribuer à améliorer une situation. En pareille occurrence, le Bélier trouve la place qui lui convient le mieux.

Cependant sa combativité peut très facilement dégénérer en fanatisme; un Bélier fanatique n'accorde d'importante qu'à ses propres pensées, voire à une seule et unique pensée qu'il s'efforce de défendre et d'imposer à tout prix, envers et contre tous. En développant ses facultés en dépit du bon sens, il provoque de véritables catastrophes. Il peut même très facilement devenir ergoteur, accordant moins d'importance à ses propres idées qu'au simple fait d'avoir raison.

Dans l'histoire des hommes, l'attitude rigide propre au Bélier a engendré, et en particulier à travers les guerres de religion, de graves crimes. Cette attitude consistait à présenter constamment des thèses nouvelles qu'on s'empressait d'ériger en dogmes et d'imposer aux fidèles comme autant d'articles de foi. Quiconque se refusait à admettre ces dogmes était l'objet de persécutions impitoyables.

À l'inverse, la Balance tend à accorder aux opinions et aux élans volontaires de son entourage davantage d'importance qu'à ses propres impulsions. Son attitude se trouve parfaitement justifiée tant qu'elle s'applique à des individualités que distinguent une noblesse ou une valeur réelle, à des situations d'où peut surgir quelque chose de bon. Mais il est aussi des situations qui font d'une attitude ferme, d'une capacité aiguë de discernement une nécessité historique... ce dont les anciens parmi nous se souviennent encore bien, par exemple dans la

situation politique d'un passé récent dont nous avons tous souffert.

Le véritable natif Balance veut atteindre avec une grande détermination un objectif qu'il est seul à pouvoir réaliser, tout en demeurant sensible aux états d'âme de son entourage.

Néanmoins, l'attitude Balance devient problématique pour quelqu'un qui découvre que le plus court chemin consiste à s'accorder avec celui de son entourage qui exerce une influence prépondérante, à se ranger à l'avis de l'un ou de l'autre.

Demandons-nous encore une fois quel idéal ces images peuvent nous offrir.

Toute institution reposant sur un travail d'équipe est soumise à un ordre défini qui conditionne l'harmonisation et l'intégration des responsabilités. Il s'ensuit très souvent que la bonne marche des affaires cède la place à la routine et à l'indolence dès qu'on laisse les choses aller leur train-train. Ainsi, toute entreprise où l'on travaille selon des méthodes périmées, alors que les procédés techniques ont évolué depuis longtemps, doit affronter ce genre de difficultés. Si l'on veut modifier la situation, il importe d'acquérir les compétences les meilleures et les plus récentes, puis de se consacrer avec persévérance à restructurer l'institution ou l'entreprise. Cette tâche exige courage et ténacité, car la réalisation d'un ordre nouveau suppose de détruire l'ancien. Si la restructuration demeure un demi-échec, on court le danger de détruire plus qu'on ne construit; mais si elle réussit, les nouvelles méthodes de travail confèrent à l'entreprise un vif élan. Tels sont les enseignements que nous offre le Bélier.

À un niveau très élevé, le Bélier nous propose une mission d'un caractère analogue. Quiconque appartient à un véritable courant spirituel s'associe à des idéaux qui rayonnent jusque dans sa vie comme une lointaine lumière d'avenir. En revanche, la civilisation extérieure, qui a pourtant besoin d'évoluer sous l'action de ces idéaux, offre de très vives résistances à toute transformation et même à la reconnaissance de l'esprit.

D'un point de vue spirituel, notre vie culturelle actuelle est engluée dans les ténèbres et la pesanteur. Ainsi le Bélier est-il investi de la mission éminente d'user de ses forces et de son courage pour semer dans notre monde des idées spirituelles. Le succès de sa mission conditionne le progrès de l'évolution humaine.

La Balance, pour sa part, nous enseigne des qualités bien différentes, quoique d'un « poids » aussi considérable.

La vie nous place parfois dans des situations où l'on doit coopérer avec plusieurs individualités douées de fortes impulsions créatrices et qui font passer certaines choses grâce à leur démarche volontaire. Si l'on y mêlait en plus ses propres intentions, il en résulterait nécessairement un ensemble chaotique, du fait qu'elles se heurteraient mutuellement et que de grandes forces se trouveraient ainsi gaspillées à repousser ce que le voisin a réalisé. La meilleure façon de se rendre utile consiste à faire le sacrifice de sa propre volonté pour s'efforcer d'harmoniser les forces en présence et leur permettre d'établir un contact sur des bases saines. Même un individu dont les forces sont modestes peut exercer une influence très bénéfique en jouant avec tout le tact voulu un rôle de médiateur. Partout où règnent le rythme et l'équilibre, les puissances du bien peuvent s'associer au cours des événements.

Quiconque suit avec effort un chemin de développement, au sens de la science de l'esprit, se trouve placé d'emblée devant l'exigence de considérer les événements du monde extérieur avec autant de sérieux que ce qui se déroule dans sa vie intime. Au fond de lui-même, il lui incombe de tenter une démarche vers les puissances créatrices dont l'œuvre se manifeste au travers du monde extérieur. Ce faisant, il pénètre dans une sphère d'une réalité supérieure à tout ce qu'on peut rencontrer dans la vie quotidienne et encourt le danger de perdre tout contact normal avec le monde et le prochain, débordant du cadre d'un développement sain. L'individu doit apprendre à vivre dans deux domaines qui d'un certain point

de vue s'opposent l'un à l'autre. S'il se conforme sans réserve aux exigences de l'un, il se détourne de la direction qui résulte du domaine polaire. S'il suit exclusivement les enseignements qu'il a assimilés dans l'autre domaine, il perd le contact nécessaire avec le premier. Il ne peut donc accéder à un stade plus élevé d'humanité qu'en demeurant attentif aux exigences du monde extérieur, tout en se consacrant aux tâches qui résultent de sa vie intérieure.

VII – Aspect solaire et caractère humain

Pour composer un tableau d'ensemble, il reste à montrer comment la relation Soleil – Terre se manifeste dans les douze types. Jusqu'à présent, nous avons mis en évidence les liens existants entre l'aspect solaire et la vie des êtres du zodiaque ainsi qu'entre ces derniers et les différents types humains; il nous incombe encore de mesurer l'empreinte directe de l'aspect solaire dans chaque type humain. Or, si nous voulions décrire ces liens de façon détaillée, cela reviendrait à une seule et complète redite, puisque tous les éléments indispensables ont déjà été évoqués. Nous allons donc nous contenter de brèves indications destinées à servir de clés et confier le reste à la méditation du lecteur.

À l'époque des Gémeaux, le Soleil se trouve très haut dans le ciel, mais n'en continue pas moins à s'élever. La terre reflète la richesse de sa lumière dans l'abondance des fleurs, le jeu des insectes et de multiples autres animaux. Le véritable Gémeaux se trouve vis-à-vis de son environnement dans la même position que le Soleil par rapport à la terre à cette saison : il éveille, lui aussi, en tout lieu splendeur et beauté. Il faut chercher l'origine de ce phénomène dans le lien particulièrement souple qui unit son essence supérieure au corps physique. Cette essence supérieure continue en quelque sorte d'irradier le corps depuis les hauteurs spirituelles, tout comme chez l'enfant.

À l'époque du Cancer, le Soleil se détourne à nouveau de son aspiration ardente vers les hauteurs pour commencer à se lier à la terre. Dans les arbres interviennent la formation des bourgeons d'hiver et l'accumulation d'une réserve nutritive dans le tronc: le souci de l'avenir commence à se manifester. Ainsi le Cancer veille-t-il avec soin aux aspects matériels de l'existence. Il ne laisse jouer à son entité supérieure qu'un rôle mineur. Les circonstances, par essence étrangères à son être intime, déterminent presque exclusivement son comportement.

Ainsi s'avère-t-il possible de traduire chacun des aspects cosmiques dans le langage des manifestations humaines qui leur répondent. Cet exercice permet de faire apparaître entre des types voisins une relation très frappante qu'on peut expliquer comme suit. Si l'on considère les images zodiacales en suivant la direction du mouvement solaire annuel et si l'on compare les types humains qui leur correspondent, l'image suivante semble chaque fois apporter une sorte de correction aux unilatéralités et aux problèmes de celle qui précède.

Il convient de comprendre cette réalité comme une conséquence logique de la structure du cosmos, car elle nous offre un aspect particulier de cette structure dont la vue pourrait facilement nous échapper.

Tout le cosmos repose sur un strict équilibre. Le mouvement solaire propre à une époque de l'année occupe en quelque sorte l'un des plateaux de la balance universelle, tandis que la saison polaire occupe l'autre plateau. Ainsi les deux mouvements se trouvent-ils en total équilibre. Nous retrouvons les mêmes polarités entre individus et groupes humains, avec cette différence qu'aucune puissance ne les force à admettre cet équilibre avec leur image polaire.

C'est dans ces grandes polarités que se manifeste avec le plus de clarté l'harmonie empreinte de sagesse propre au mouvement solaire. On peut observer un phénomène tout à fait analogue dans les constantes et subtiles transitions d'un

mouvement au suivant. Si le Soleil se comportait comme l'homme, il ne cesserait de quitter son orbite ; à tout instant, il tendrait à poursuivre la direction de son mouvement et à s'accrocher à des unilatéralités ponctuelles. Le passage à la direction suivante, donc d'un signe à l'autre, apporte une perpétuelle correction à son unilatéralité et une harmonisation avec toutes les autres unilatéralités pour lui permettre de s'intégrer dans un ensemble.

En l'absence de cet équilibre, le Soleil prendrait, à l'époque des Gémeaux, l'aspect d'un être qui rayonne dans un univers purement lumineux et se couperait, de ce fait, de ses liens avec la terre. Cette tendance à dissoudre tout lien avec la réalité de l'existence sur terre constitue un danger propre aux Gémeaux. Le type Cancer, à l'inverse, se tourne en premier lieu vers la vie pratique. Si le Soleil suivait en tous temps la direction qu'il empreinte à l'époque du Cancer, il trahirait à tout jamais sa véritable nature lumineuse et tomberait sous l'emprise totale des forces terrestres. Ainsi le Cancer encourt-il le danger de se perdre lui-même par peur des événements. Le type Lion, en revanche, affirme avec force sa propre personnalité et manifeste un désir ardent de maîtriser la situation.

Ainsi l'observation de l'existence humaine nous enseigne-t-elle admirablement à distinguer le rôle éminent que jouent de fines modifications dans l'aspect et le mouvement solaires. À aucun moment les qualités du mouvement du Soleil ne demeurent identiques ; sans cesse se produisent des glissements et de subtiles modifications. Si nous rapportons tous ces phénomènes à l'existence terrestre, nous saisissons que ces modifications font, elles aussi, partie du grand équilibre cosmique. Si notre faculté d'assimiler la mobilité de l'ordre de ces phénomènes nous permet de ressentir dans chaque secteur de la trajectoire solaire une unilatéralité qui trouve sa résolution immédiate dans le suivant, nous ferons un pas supplémentaire dans l'initiation à l'ordre sublime qui régit le cosmos. Il nous sera alors facile de comprendre que cet équilibre du cosmos nous

offre précisément le modèle de toute véritable communauté humaine, y compris d'une communauté des peuples. C'est en faisant l'apprentissage de cet équilibre que l'on conquiert les facultés propres à édifier toute forme de communauté.

VIII – Ordre cosmique et communauté humaine

L'ensemble des liens qu'entretiennent entre eux les animaux s'intègre dans un seul grand ordre, du fait qu'une sagesse embrassant l'univers et dont ils n'ont pas conscience régit globalement leur existence.

Les êtres humains échappent à cet ordre dans une mesure d'autant plus importante que l'histoire progresse. Un certain ordre se maintient bien sûr encore, mais il consiste déjà, lui aussi, du moins pour l'essentiel, en une œuvre humaine. Il repose sur une tradition qu'on ne peut plus guère qualifier d'agissante et qui doit principalement son existence à des révélations religieuses qu'ont reçues jadis certains guides éminents de l'humanité.

Nous voici confrontés au problème suivant: la substance de la tradition est presque totalement épuisée et le reste d'instinct dont les hommes disposent encore présente un caractère relativement menaçant. Il n'y a pas lieu d'être surpris de cette révélation qui veut justement que la pensée indépendante assume de façon croissante la direction des affaires humaines. Or la pensée, dans la forme qu'elle revêt à présent, n'est pas en mesure de contribuer à l'élaboration d'une vie sociale saine, car elle a pris modèle sur la nature morte, alors que les problèmes à résoudre sont en rapport avec les lois de la vie.

Si l'homme ne s'avère pas capable de découvrir et de défendre de toutes ses forces de nouvelles perspectives, nous courons à la faillite complète de l'évolution humaine.

Comment découvrir de nouvelles perspectives? La voie que Rudolf Steiner a tracée est la suivante: pénétrer en toute indépendance d'esprit dans les sphères où ont surgi les sources qui ont autrefois fécondé la vie sociale. De plus, il nous a livré toutes indications nécessaires sur la manière d'y parvenir.

Néanmoins, nous sommes insuffisamment armés et la voie est trop ardue; il est donc fort probable qu'il soit réservé à un très petit nombre d'individus d'être aptes à parcourir à un bon rythme une voie aussi difficile. Or, il importe d'offrir à tout homme la possibilité d'acquérir par lui-même les connaissances nécessaires. L'époque où il était permis de diriger les masses dans une semi-conscience, voire une totale inconscience, est définitivement révolue.

Rudolf Steiner a pleinement satisfait à cette exigence: en puisant aux sources précédemment évoquées, il nous a transmis une telle abondance de connaissances que chacun, à force d'efforts, peut découvrir et comprendre les règles nécessaires à l'existence d'une communauté.

Dans cette optique, il nous propose avant tout de fréquenter la haute école de la nature à propos de laquelle il a affirmé ceci: le seul moyen de faire jaillir des impulsions sociales consiste à puiser nos connaissances spirituelles dans la nature qui nous entoure.

Tel est le point de vue qui nous a essentiellement guidés tout au long de notre exposé. Nous avons emprunté à la nature qui nous entoure de profonds aperçus sur l'être humain, que nous pouvons transformer en règles propres à édifier une nouvelle forme de vie sociale dans la communauté.

Les explications qui précèdent jettent une vive clarté sur certaines énigmes parmi les plus dramatiques face auxquelles la vie en collectivité nous place si souvent.

Quelle signification peuvent bien revêtir les perpétuels conflits auxquels nous sommes mêlés du simple fait de notre existence? Nous nous sommes familiarisés avec le fait que le

conflit constitue un principe primordial inhérent au monde. Toute polarité entre deux images zodiacales offre l'archétype des oppositions qui se font jour entre les individus ou les situations dans la vie. Lorsque nous saisissons cette réalité et que nous dirigeons à nouveau notre attention vers les images zodiacales, nous pouvons nous sentir responsables de la mission de surmonter les antagonismes issus du passé. Un problème a commencé par occuper notre pensée, à présent il nous arrive comme une question, comme un pressant appel émanant du monde et s'adressant à notre volonté.

Nous devons uniquement à l'existence d'imperfections dans le monde, de conflits qui nous font souffrir, la possibilité de nous réaliser en tant qu'individualités libres de créer. Ces conflits et ces imperfections nous offrent le terrain où nous pouvons agir par une initiative libre. Nous avons affirmé au chapitre II que les animaux, à travers leur existence, donnent inconsciemment la réponse à des questions qu'ils ignorent. Un phénomène analogue concernant notre existence se déroule comme un fil conducteur: notre vie veut être une réponse consciente à des questions que les puissances divines ont laissées en suspens et que nous sommes capables de comprendre.

Il est une autre énigme que nous présente la vie: c'est l'expérience douloureuse que nous faisons en rencontrant des individus qui se hissent largement au-dessus des autres par leurs capacités, mais dont les faiblesses sont souvent dignes de faire rire un homme moyen. À présent, nous sommes en mesure de comprendre ces phénomènes, car ils découlent d'un principe fondamental de l'ordre universel selon lequel toute faculté excessivement développée trouve sa contrepartie dans une certaine faiblesse. Ce principe s'applique à l'homme comme à l'animal. Une fois avisés, nous pouvons faire preuve d'indulgence vis-à-vis des déséquilibres d'autrui; néanmoins, nous sommes invités à ne pas transiger lorsque nous les observons en nous-mêmes. Ce principe essentiel est celui qui régit l'ordre

naturel de l'univers que tout individu est appelé à transformer, dans une activité créatrice autonome, en un ordre nouveau. Être homme consiste à porter en soi l'impulsion à se hisser au-dessus de l'ordre naturel. Ici, c'est notre propre passé qui nous pose une question vitale.

Antagonisme et conflit ne sont pas seuls à nous poser des questions; la richesse extraordinaire en qualités humaines que nous rencontrons chez notre prochain peut devenir un problème brûlant qui nous plonge dans un profond désespoir et nous donne le sentiment pitoyable d'être dépourvu de toute valeur. Car il nous semble que nous n'avons reçu qu'une faible part de toutes les qualités humaines.

À cela on pourrait opposer qu'au moment voulu nous fondons la conscience que nous avons de nous-mêmes sur ce que nous sommes réellement. Chacun de nous est doué de certaines qualités qui le placent au-dessus des autres. Si nous trouvons le courage de reconnaître que nous ne portons en nous qu'une fraction de l'être humain totalement réalisé, nous pourrons métamorphoser cette connaissance douloureuse en une force créatrice des plus puissantes. Cette connaissance crée précisément une base permettant d'édifier une communauté humaine à un niveau supérieur; ainsi se trouve remplie la condition pour que chacun joue un rôle bien défini auquel il puisse consacrer ses meilleures forces, tout en laissant à son voisin suffisamment d'espace libre.

Très souvent nous luttons pour nous hisser au premier rang. Ne parviendrions-nous pas beaucoup plus loin ensemble, en employant au moins autant de forces à trouver la place qui convient à chacun? Car si nous nous exerçons à discerner chez un individu quelle disposition convient bien à tel domaine ou telle mission, nous apprendrons à confier les tâches et à poser les questions dont jailliront de toutes nouvelles possibilités pour l'évolution.

Nous rencontrons ici un point capital à partir duquel nous pouvons très concrètement engager la lutte contre le mal.

Nous avons évoqué la façon dont le mal surgit lorsque des distorsions apparaissent dans l'ordre universel, lorsque des puissances agissent à une époque à laquelle elles sont étrangères ou bien en un lieu où elles n'ont nulle raison d'intervenir. En agissant en connaissance de cause, on peut éviter des catastrophes en procédant à des redressements modestes, par exemple en canalisant des forces susceptibles d'exercer dans un certain domaine des effets néfastes vers un autre domaine où elles peuvent offrir leurs vertus bienfaisantes.

Il existe encore des possibilités bien plus étendues dès que nous ne nous contentons pas d'orienter tout événement vers le bien en procédant cas pas cas, mais que nous tendons nos efforts vers l'un des idéaux les plus élevés qu'on puisse cultiver sur terre : la vie communautaire dans un ordre où se reflète l'ordre cosmique. C'est alors que nous pouvons jouer le rôle de messagers des puissances cosmiques et exercer une action profondément créatrice et transformatrice sur la terre.

De fait, cet idéal s'est déjà réalisé voilà bien longtemps. À cette époque-là, le Christ foulait le sol de la terre et il avait rassemblé autour de lui un cercle de douze apôtres qui reproduisait l'image de l'ordre cosmique. En lui vivait le Logos, la totalité de la sagesse créatrice ; chacun de ses disciples ne reflétait qu'une facette de l'essence qui habitait dans le Christ. Il était comme un Soleil qui offrait sa lumière à chacun. Dans le cercle réuni des disciples se manifestait toute la sagesse cosmique en tant que substance susceptible d'édifier la communauté humaine. Ainsi unissait-il les hommes par la vertu de son amour rayonnant de sagesse. C'est ainsi qu'ont pu s'étendre à de plus larges cercles les effets puissants du christianisme.

À toute époque il a existé des groupes composés de douze individus et d'un treizième à qui il incombait de réaliser une mission divine. Les premiers accomplissaient une mission de prophétie, les suivants reflétaient l'événement qui s'est déroulé au tournant des âges. Et maintenant plus que jamais nous vivons à une époque où les communautés humaines se doivent

de réaliser l'image du cosmos. Si nous réussissons à rassembler les fragments d'humanité et les reflets de l'essence universelle, cet archétype pourra briller dans notre assemblée et allumer en nous le feu d'un enthousiasme brûlant.

Il sera rarement nécessaire que se manifestent douze individus visibles sur le plan physique. Si nous fondons nos communautés selon les connaissances de la sagesse cosmique, cet ordre reposant sur la puissance du douze pourra leur dispenser des effets fortifiants et créateurs. Peut-être n'est-il pas si rare qu'on ne trouve personne pour remplir une mission définie. Dans ce cas, un autre devra accepter de suivre un entraînement qui lui permette de remplir cette mission. Cette communauté sera vécue comme un sacerdoce. Pour l'un, le sacrifice consiste à se limiter à son propre travail, en renonçant à des postes où d'autres peuvent trouver l'occasion de s'épanouir. Pour un autre, c'est un sacrifice que de laisser un compagnon emprunter une voie qui lui paraît totalement incompréhensible. Pour un troisième, le sacrifice consiste dans l'accomplissement d'une mission qui ne lui plaît pas. Il n'existe de communauté véritable que si en chacun de ses membres la puissante flamme sacrificielle du dévouement désintéressé à sa mission s'unit à celle de tous ses frères pour brûler d'un seul grand feu.

Les flammes de l'esprit se pencheront sur ce feu pour y faire lever le vent de l'enthousiasme qui donne les forces et le courage de transformer notre terre plongée dans les ténèbres en une demeure véritablement humaine.

L'auteur

F.H. Julius, né en 1902 à Gulpen en Hollande. Agrégation de biologie en 1927. Professeur de biologie et de chimie dans une école Waldorf à La Haye, puis enseignant au séminaire de formation pédagogique de Stuttgart.

Il a publié, en relation avec l'œuvre de Goethe et de Rudolf Steiner, de nombreux ouvrages dans le domaine des sciences de la nature. Il est mort en 1970.

Bibliographie

- Antarès, Georges : *Le sentier du zodiaque par la symbolique des signes*, Bussière 1990
- Bortoft, Henri : *La démarche scientifique de Goethe*, Triades 2001
- Crossley-Holland, Kevin : *Contes et légendes de l'ancien monde : La dame de Stavoren,* Le Livre de Poche, 2005
- Fabre, Jean-Henri : *Souvenirs entomologiques : études sur l'instinct et les mœurs des insectes, I et II,* Robert Laffont, 2000
- Kranich, Ernst-Michael : *L'animal. Approche d'une zoologie goethéenne,* Triades 2005
- Gravelaine, Joelle de : *Dieux et héros du zodiaque*, Robert Laffont, 1999
- Schiller, Friedrich : *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme,* Aubier 1992
- Schocher, Bartholome : *Heerliche Alpentiere,* Rotapfel, 1947
- Steiner, Rudolf : *Le zodiaque et les professions typiques*, É.A.R, 1997